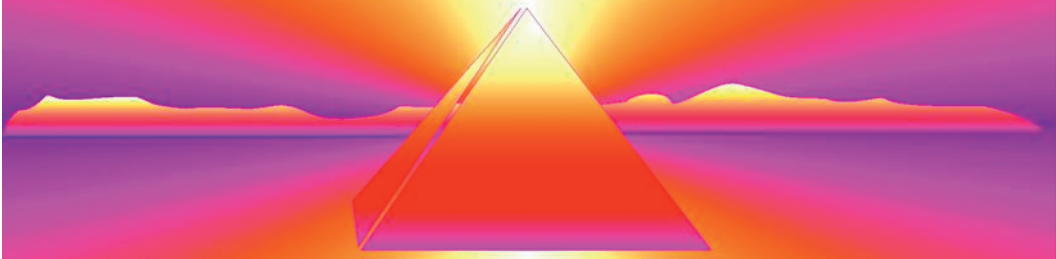
Alain Vautrin

# CENT. NOM



## Son Enseignement

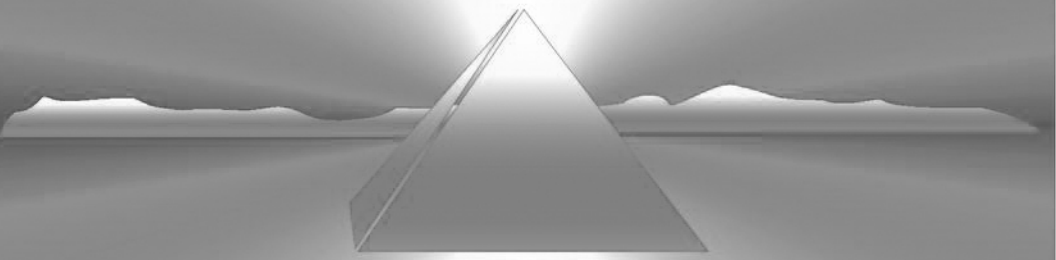
## Notre Gloire

Tome IX

Éditions de l'anneau d'or

Alain Vautrin

# CENT. NOM



## Son Enseignement

## Notre Gloire

Tome IX

Éditions de l'anneau d'or

## TITRES PUBLIÉS FORMAT LIVRES SUPPORT NUMÉRISÉ EN FRANÇAIS

❖CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT NOTRE GLOIRE 978-2-9813955-8-0
❖CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT 978-2-9802673-4-1
❖CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT SES RÉVÉLATIONS 978-2-9802673-5-X
❖CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT L'ÉVEIL DE VOTRE DIVIN 978-2-9802673-2-5
❖CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT L'APPRENTI SAGE 978-2-9802673-3-3
❖CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT L'ÉCOLE DE LA SAGESSE 978-2-9813955-0-4
❖CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT LE VIVANT 978-2-9813955-2-8
❖CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT ASPECTS DES LUMIÈRES DITES ÉTERNELLES 978-2-9813955-4-2
❖CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT LA JOIE 978-2-9813955-6-6

Source spirituelle CENT.NOM
La réception orale des Enseignements de CENT.NOM donnée par Alain Vautrin

La transcription des textes : Marie Côté

Maquette de couverture : Lise Grothé et Alain Vautrin

Infographie et mise en page : Alexandre Mathews

Tout atelier, toute conférence ou cours, n'est pas permis.
Toute reproduction totale ou partielle de cet ouvrage de quelque façon que ce soit est strictement interdite sans l'autorisation écrite
des Éditions de l'Anneau d'Or et d'Alain Vautrin.
Tous droits de traduction et d'adaptation réservés pour tous les pays.

**Dépôt légal :**

Bibliothèque et archives nationales du Québec 2014

Bibliothèque et archives nationales du Canada 2014

**ISBN : 978-2-9813955-8-0**

Tous droits réservés par Alain Vautrin Éditions de l'Anneau d'Or

**ÉDITIONS DE L'ANNEAU D'OR**
ALAIN VAUTRIN
1051, Chemin de Lanaudière
Saint-Didace (Québec)
J0K 2G0 CANADA
**Tél : 450.499.0843 - 450-987-0057**
**Courriel : alainvautrin@hotmail.com - cent.nom@hotmail.com**

# Mot de l'éditeur

Ce livre, reçu par Alain Vautrin « en état d'être profond.», au cours de rencontres publiques et de sessions de groupes, est ici transmis dans sa forme intégrale. Certaines tournures ou expressions pourront étonner, et ce qui pourrait apparaître comme un usage inhabituel de la grammaire ou de la syntaxe surprendra peut-être. C'est la langue même de la source spirituelle CENT.NOM.

Il nous a été expressément demandé, au cours de ces sessions, de respecter cette langue et de livrer ces textes, aux lecteurs, dans leur état originel, sans y apporter aucunes corrections.* C'est ainsi que nous vous le livrons.

Nous espérons que la lecture de ces écrits donnés par la source spirituelle CENT.NOM vous permettra de trouver la voie du cœur, du cheminement intérieur et de la lumière.

Alain Vautrin

* *Ce qui est inscrit entre parenthèses est ajouté pour une meilleure compréhension.*

# Propos de l'homme qui écoute

L'homme conscient forge son présent et établit son futur. À l'insu de la majorité, les temps changent et l'homme, souvent, se trouve devant des situations, des événements qu'il ne peut plus suivre. Dépassé par les faits, cet homme se trouve à être déplacé dans un autre espace, un autre temps, et celui-ci, désorienté, est paralysé dans son action. Et cette action, ce travail, que l'humanité apporte sans relâche, peut, dans certaines conditions, être à pure perte.

À la suite d'une multitude de circonstances, s'effectuant sur la totalité du globe, la transformation de la pensée humaine est déjà entrée en pleine action. Une renaissance se propage sur toute l'humanité et, quels que soient l'ordre, les classes, les niveaux de chaque individu, société, tous, nous serons entraînés dans ce grand mouvement.

Et c'est avec joie que nous participons, dans ce nouvel élan, à faire connaître et à propager cette pensée universelle, cette langue, qui a été toujours nôtre mais qu'à travers les temps nous avons perdue.

À la suite de circonstances exceptionnelles de vie, je me suis assis et mis à l'écoute des voix plus profondes qui nous habitent et qui nous guident. Dans cette action, je ne fais que transférer ce que j'ai reçu par des voix dites intérieures.

Chaque être, un jour ou l'autre de sa vie, est appelé

à agir. J'ai reçu cet appel et j'y ai répondu avec enthousiasme et remerciement. Car, dans cette action, je me suis retrouvé, identifié, et je peux affirmer que, maintenant, je viens de naître consciemment dans ma matérialité, dans mon corps, dans mon monde sur cette planète, avec vous tous. Et je souhaite à chacun d'entendre cet appel.

Alain Vautrin

*L'homme qui écoute : titre donné par la source spirituelle CENT.NOM pour le service et l'action de Alain Vautrin.*

# Introduction

Bénies soient les actions qui vous permettront le retour à la lumière, le retour en vos intérieurs : l'action générée de par vos intérieurs dans cette prise de conscience qui est celle de l'homme qui refuse de manger du pain non-lumineux ; le pain des morts.

Ce livre est le levier qui permettra, à chacun d'entre vous, de s'élever de sa propre énergie jusqu'au père. Cet outil que vous avez entre vos mains est un générateur en lui-même et élève, en vos intérieurs, vos états vibratoires pour les emmener dans les plus hautes sphères de la vibration lumineuse, dans l'énergie du père.

Par cet outil, chacun d'entre vous sera transformé dans ses parties (les plus subtiles), les plus lumineuses. Tout est géré par l'état vibratoire. Et, pour permettre à l'homme de se délivrer de sa condition matérielle, de ses souffrances, de ses incompréhensions, l'homme d'aujourd'hui, dans sa démarche actuelle, devra procéder selon les règles d'élévation : à esprit illuminé, corps brillant, compréhension agrandie et action parfaite.

Cet outil que vous avez dans vos mains, dès l'instant que vous parcourez ce texte de lumière, agira, directement et dans l'instant, sur vous, chercheurs. Ces textes ont le pouvoir de vous parler hors de vos compréhensions actuelles, hors de votre audition normale. Ces textes sont agissants et élèvent, dans l'instant, le participant. Ouvrez-vous, ouvrez vos cœurs dans cette nouvelle atmosphère (ambiance) qui se crée en vous, sur ces nouveaux horizons

qui naissent devant vous. Et, dans cette action, vous serez tous élevés en vos espaces dits personnels de vos perfections.

Chacun d'entre vous peut, selon sa condition, s'élever, s'améliorer, se bâtir – au détriment de personne – grandir et se générer au-delà de toutes ses attentes.

Le pouvoir de l'outil que vous avez en main est, restera toujours au-delà de votre compréhension. Laissez-vous porter, chacun et tous, par ce flot, par cette connaissance, par cette lumière, et laissez-la vous pénétrer, vous éclairer, vous inonder et, par le fait, enrichira vos terres. Et, dans ces conditions nouvelles, tout espoir, à chacun d'entre vous, vous sera, à tous, renouvelé. Quelle que soit la condition de l'individu, il est toujours possible d'être, de devenir, dans cette action, son propre univers.

Lisez, parcourez ces lignes, ces chemins, ces voies, sans cesse et n'ayez certes pas d'arrêt dans cette action que vous entreprenez. Allez de l'avant dans votre lecture. Sillonnez ces voies dans tous les sens. Allez et revenez sans arrêt dans ces textes, car ceux-ci vous permettront d'agrandir vos champs (d'action), vos possibilités, et d'établir, enfin, votre propre individualité.

Ces textes ont tous les pouvoirs éclairants, nourrissants et bâtisseurs sur chacun et sur tous. Ne cessez jamais votre action dans ces voies élevantes (éclairantes). Ne t'arrête point sur ton parcours. Écoute ta voix intérieure. Ne te laisse jamais diriger. Tu es, toi, responsable, seul, de ton élévation.

Ces textes ne sont pas écrits dans une langue morte, ces textes, dans la réalité des faits, ne sont pas écrits (des écrits de main d'homme), mais ils sont agissants, (opérants) car ils sont (la puissance même de la) lumière. Et la lumière, partout où elle passe et sur tous, (engendre) génère (la vie).

Si tu ne t'abreuves plus de la lumière, laisse à un autre la joie de s'en abreuver. Si tu refuses la vie, au moins, permets-la aux autres et, dans ton action, tu seras, quelle que soit ta décision, aidé. Car, si tu permets à la lumière de voyager, de nourrir les autres, tu seras alors, dans les faits, nourri, élevé et sauvé.

Prends la sage décision de passer à travers ces écrits

et, qui que tu sois, où que tu seras, tu trouveras ta route. Dès l'instant que vous prenez en main ce livre, vous ne serez plus les mêmes. Vous ne vous reconnaîtrez plus tellement que vous vous transformerez. Et, selon vos actions, vous pourrez jusqu'à tous vous transfigurer, car tels sont les pouvoirs de ces écrits.

La force, la lumière, les connaissances et les pouvoirs, qui sont maintenant dans vos mains, sont incontenables (impossibles à retenir) et incommensurables. Et personne ne pourra arrêter l'action de la lumière, car tel est le nouvel ordre qui descend sur vous et qui s'établit, en vous, par vous, sur toutes vos sociétés. Rien n'arrêtera cette action (puissante).

Telles sont les conclusions sur ladite action supérieure. Aucune volonté humaine ne pourra entraver la volonté lumineuse du Père.  Amen.

**CENT.NOM**
La source spirituelle

# Avant-propos

Ces textes, dont vous allez entreprendre la lecture, vont se propulser dans des nouveaux états de conscience qui, à prime abord, vous surprendont.

Et, comme un voyageur, vous irez d'étape en étape en passant par les surprises, l'étonnement, et en atteignant des découvertes impensables, inespérées et, surtout, révélatrices sur votre condition d'être, sur votre vraie condition; celle qui vous a toujours été voilée pour des raisons obscures à celui dont la conscience a été mise hors d'état d'agir par des principes, propagés à travers les temps, d'éducation, d'enseignement, de transfert, qui ont figé les sociétés dans des mono structures plus faciles à diriger, car l'homme, en s'affaissant, ne laissait pas à ses frères l'opportunité de s'épanouir.

Telles sont les lois que les hommes ont créées pour maintenir leurs pouvoirs et ceux-ci, s'éloignant de leur source, de leur créateur, ont continué, à travers les temps, à imposer des conditions toujours de plus en plus pénibles à ceux sur lesquels ils régnaient.

Sous les lois du Créateur, du Père, de l'Éternel, aucune restriction n'est imposée au développement de la Création.

Et, dans cette révolte des hommes face à leurs tyrans, ceux-ci maintenant feront le choix définitif ; le choix de vivre sous la loi céleste du Créateur ou le choix de vivre sous les lois des hommes.

La force, l'énergie du créateur, résonne à travers

toute l'éternité sur toutes les créations et rappelle à l'ordre, à l'harmonie, à la paix, toute la création afin de ramener celle-ci dans un bain d'amour, de lumière et de paix.

Et chaque être, dans cette transformation, par son action, agira et servira dans cette nouvelle voie. Et les peuples finiront tous par se libérer de ces conditions pénibles, noires, négatives, déprimantes, destructrices qui nous sont imposées parce qu'ayant toujours choisi, chacun d'entre nous, la voie de la facilité dans le rejet, en notre conscience, de nos responsabilités face à tous et à chacun.

L'ère de tout s'accaparer, sans rien apporter, est terminée, car il en va de la survie de toute la création. La nouvelle ère qui s'installe en vos temps sera une ère rayonnante (propagation); l'ère du don, l'ère du rayonnement (influence). Car la lumière sur vous, en vous, par vos nouvelles actions, commencera à briller. Et cette partie de la création émergera finalement de son trou noir ; pourra prendre place enfin dans la lumière, dans sa lumière.

**CENT.NOM**
La source spirituelle

# LÉGENDE

**CENT.NOM ::**

La Source spirituelle. « Nous ne sommes pas des entités ni un groupe, nous sommes un ensemble en un. Nous pensons, nous agissons pour la même cause. Nous sommes un mais plusieurs. Nous sommes CENT.NOM – c-e-n-t . n-o-m – . » (Mot épelé par la source)

(Extrait de : CENT.NOM son enseignement, Ouverture page 5.)

**PRINCIPE TRINITAIRE ∴**

Principe structurel reconnu dans l'échafaudage d'une multitude d'éléments de la création.

**AV.** Alain Vautrin, reçoit et vous livre ces textes. Généralement il débute la session par une prière.

**–** Intervention d'une personne présente à la session.

*Il est suggéré de sillonner en tous sens ces textes de lumière offerts par CENT.NOM, source spirituelle, et livrés par Alain Vautrin, l'homme qui écoute, afin d'en retirer les bienfaits aux potentialités illimitées.*

# Majuscule et minuscule dans les textes

Voici de ce qui en est de l'emploi, à bon escient, de la majuscule et de la minuscule quand nous touchons le sujet de la puissance sous les expressions telles que ; Dieu, Père, Créateur.

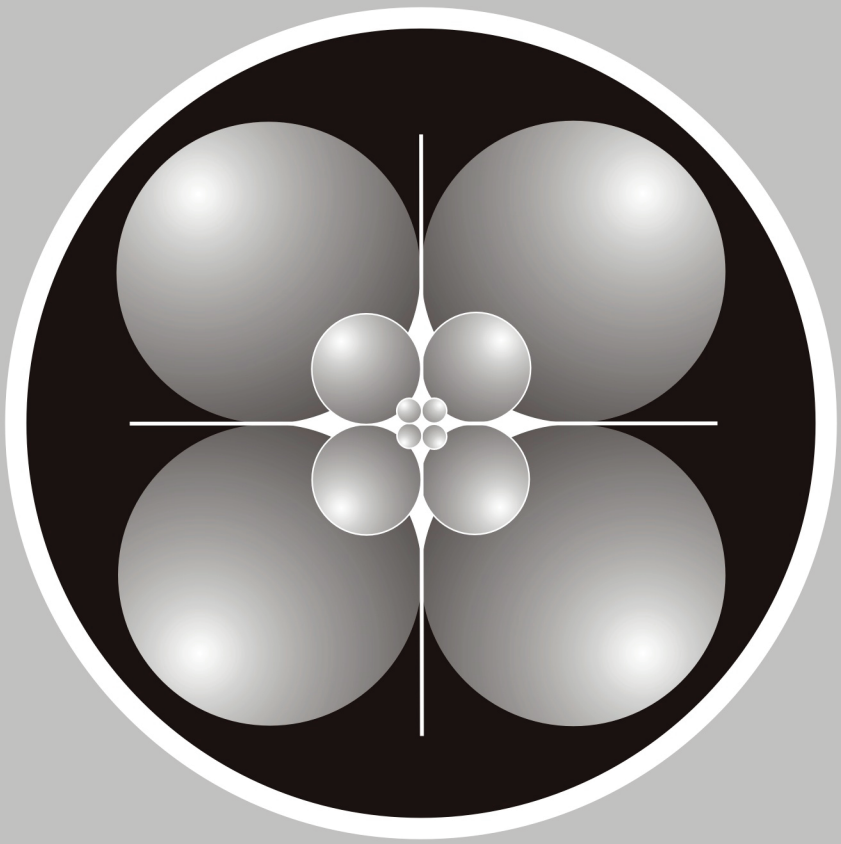
Il est de bon entendement d'utiliser la minuscule quand ces énoncés sont entendus comme un vécu, une expérience, inscrit en l'intérieur de toute créature, création.

La majuscule est employée quand ces mêmes termes « Dieu, Père, Créateur » sont entendus hors de nos champs de conscience et d'entendement. Car dieu, pour l'ensemble de toutes ses créations et créatures, restera pour toujours indéfinissable donc en aucun temps ne peut être nommé.

Et, selon les époques et l'éclairage des niveaux de conscience, ces mêmes termes « dieu, père, créateur » s'enrichiront sous de nouvelles appellations comme source, vie, énergie, lumière, etc... selon l'avancement de ces humanités passantes et toujours mutantes.

Tel est l'effet, sur nous tous, de l'insondable et des mystères de la vie.

Alain Vautrin



# Au cœur de ta source

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en cet instant, j'entre dans votre volonté, nous nous rassemblons en votre présence. Chaque vie, chaque homme, femme, enfant, rentre dans le cœur de votre vie, mon Père. Et, en ce lieu, chacun d'entre nous retrouve sa consistance d'être et de noyau. Béni soit ce temps où chacun d'entre nous peut retrouver sa puissance en Vous, mon Père. Amen.

**CENT.NOM ::**

Quel que soit l'aspect des vies, quelles que soient les familles, l'expression même de ces vies, ce que tu as reçu comme liberté, choix d'expression, talent, vision, tous ces atouts que tu as reçus, homme, femme, enfant et vie, sont là pour te faire briller, pour te faire goûter au cœur de ta source. Mais, pendant que tu expérimentes, pendant que tu vis, pendant que tu crois te déplacer à travers l'expérience, les émotions, les différents vécus, ce qui te paraît comme un voyage n'est que la floraison de tes printemps. Et, au bout de chaque fleur, chaque univers, chaque planète, soleil, il y a cette partie invisible qui te soutient, qui te porte, qui te nourrit, qui t'accompagne comme la rose sur sa tige et sa tige en terre et cette même terre en univers.

Le parcours n'est pas là pour t'égarer, te distraire ou te faire perdre le sens de ta propre puissance, de ta source. La plupart des vies n'ont pas à souffrir de ce que toi, homme, tu vis, car la plupart des vies, en constance, savent

qu'elles sont toujours la source et au cœur de cette source. Seulement l'homme a reçu une autre forme de liberté : celle de pouvoir ouvrir d'autres horizons au-delà de ce qu'il est. Une rose, une fleur, un papillon, exprime, dans son entièreté, tous les desseins du créateur. Mais le père, sur ses vies dites pensantes, a octroyé, à celles-ci, le pouvoir de créer, de se recréer et, dans ce même espace, de goûter à la joie de l'éternel dans tous les actes créateurs que le père a transférés à ses enfants.

Dans cette liberté goûtée, éprouvée, ces vies, ces familles, ces hommes qui ont reçu cette haute facette de leur créateur ont, dans la surprise, cru qu'ils étaient à l'origine de tout ce qu'ils manifestaient. Et le père permet, à ses vies, de goûter à ses joies suprêmes de la création. Mais chez les hommes, ceux-ci oubliant leur père dans leur acte de créativité, dans leur création, croient, dans ces espaces de leur manifestation, qu'ils sont vraiment les maîtres, l'origine, la source de tout ce qu'ils projettent, créent.

Le père a laissé, à ses enfants, dans ses talents supérieurs, une partie de sa joie. Mais le père a laissé dans le cœur de chacun cette capacité de reconnaître d'où vient leur puissance, leur génie, leur capacité d'aimer, de créer. Il est certain que la fleur d'un pommier tellement heureuse de s'épanouir et d'exalter sa joie, son chant, à la lumière et aux autres univers oublie presque toujours d'où vient cette capacité, ce pouvoir de s'embellir dans leur perfection reçue.

Celui qui brillera et recevra sa puissance en conséquence, son pouvoir d'amour, sera d'autant plus grand que, dans son geste quotidien, en aucun temps il ne se l'appropriera. Car briller, créer, aimer, vivre, n'est que le fait de l'expression suprême qui passe à travers nos temples et qui permet à nos robes de se déployer. Et celui qui reste conscient du noyau de son cœur et de sa source alors peut connaître et recevoir l'épanouissement suprême et peut vivre le passage, en sa conscience, de grain de sable à un univers entier. Et ce qui garde toutes les vies dans leur propre limite, c'est que chacun, croyant tout posséder dans ses mains, oublie que l'univers va et est bien au-delà de sa mesure.

Mais celui qui reste conscient du noyau de la vie, de

son père, quelle que soit sa taille, connaîtra, dans son être, l'exaltation de la vie, de tout l'univers par le champ des résonances qui le porte, qui le supporte et qui, comme robe en fleurs déposées sur cet arbre, donne, à chacune de ces présences, à chaque homme, femme, enfant, vie, quel que soit leur aspect, l'entendement, dans leur propre gloire de ce qui est infiniment plus grand que chacun d'entre nous. Et le talent, la beauté, l'amour, l'éternel en nos vies, est nourri, soutenu par cet entendement. Et, dans ce chant, l'aigle rend grâce à toutes les vies qu'il embrasse. Et, dans son élévation, dans sa liberté, dans sa quotidienneté, cette règle, cette petite vie, a le pouvoir d'inspirer les plus grands.

Il en va de même pour la rose ou la fleur d'une âme, d'une vie, qui a le pouvoir d'illuminer, d'animer les plus grands. Tout ce qui t'entoure, homme, est là pour t'honorer, t'aimer. Et, dans cette attitude, chaque vie goûte à cette lumière du respect, de la puissance, du soutien, de la protection de chaque vie. Et, dans cette conscience, toutes les vies, quelles que soient leur forme, expression, sont ralliées, inter liées. Et, homme, ce que tu es dans ton entendement est la somme de tous ceux qui t'entourent, de tous ceux que tu vois et ne vois pas. Et, si tu restes limité dans ta façon d'accueillir ceux qui t'entourent, l'univers auquel tu goûtes prendra des dimensions (restraintes), dans ta compréhension, de ce que tu peux, seulement dans cet instant, porter.

Et, dans ta conscience, tu croiras vivre, jusqu'à ton dernier souffle, un effort, un combat, une forme d'échange, une telle acquisition pour tel effort, alors que, dans les faits, cette pensée qui t'anime n'est que ta pensée réductrice de toutes choses. Et cette pensée n'honore pas la gloire de la vie de notre père en ta demeure. Et ta petitesse, homme, n'est que le fait de ton regard réducteur, de tes jugements, de ta croyance à pouvoir, par ta propre volonté, tout dominer, avoir droit de cité sur tous et tout. Et plus ton pouvoir en ta conscience, en ton intelligence, prendra place en toi, plus, homme, tu seras comme ces vies qui s'apprêtent à mourir et à quitter ce lieu de gloire, de lumière, de vie éternelle. Tout ce que tu crées, rends grâce à la vie, à toutes tes familles qui t'entourent et tout ce que tu crées, laisse-le

couler comme le miel dans la vallée des affamés.

Chaque vie a le pouvoir de recevoir la joie, et la joie, tu la rencontreras quand tu te laisseras porter et que tout ce que tu créeras dans le plus petit geste de ta vie sera pour rendre grâce aux autres, à tous ceux qui t'entourent, à ta famille. Et tu verras ta joie s'agrandir quand, dans ton cœur, tu feras plus de place aux autres et, dans ton cœur, comme cité. Quand tu ne pourras plus compter les âmes qui t'habitent et qui t'aiment, ce que tu vivras sera vraiment un feu d'amour, de joie, de puissance. Et cette puissance que tu exalteras ne sera pas un bois mort qui, au moindre effort, casse. La puissance réelle de notre père en nos vies est le support, est son amour, est son abondance, est aussi pour toi, homme, femme, enfant, ton propre épanouissement comme fleur de ce pommier qui, malgré toutes ses sœurs, se croit seule, la plus belle.

Homme, si tu ne sais pas où tu te trouves en cet instant, si tout ce que tu crées, tu en as perdu le lien avec ta propre source, c'est que tu t'es peut-être un peu égaré. Car l'expérience, la découverte, la créativité et toute autre forme de joie, nous émeut, nous touche, mais ne doit, dans aucun cas, nous égarer. Car l'expérience n'est qu'un pas dans un instant, dans un espace. Dans ta propre vie, tu dois, de ce pas, de cette expérience, en tout temps, vivre avec ta source, reconnaître son passage, son abondance, sa générosité. Et, dans cette action, ton œil, ton geste, ton attitude, portera le sceau du très-haut. Notre grandeur, celle de notre père, nous donne accès en notre expérience, en nos vies, et nous permet de goûter ce saut céleste : le sceau du très-haut.  Amen.

# Ce sanctuaire

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en ce lieu, en nos demeures, nous Vous accueillons, mon Père. En cet espace, en nos cœurs, en notre être, tout passe par la voie de l'agrandissement. L'ouverture, l'épanouissement de toute vie, est le fait de votre amour, mon Père. Bénie soit votre présence en nos demeures. Amen.

**CENT.NOM ::**

Dans ton sanctuaire, tu pourras connaître les véritables dimensions qui t'habitent, qui t'animent, qui te portent et soutiennent. Dans ton sanctuaire, tu ne connaîtras plus le doute, la peur, le jugement. Et le père a laissé, en chacune de nos demeures, ce sanctuaire, la chambre haute (sa chambre haute). Et, en chacune de ses vies, le père y habite en cette chambre haute ; le cœur de ton temple, en ton sanctuaire.

Homme, si tu passes à travers tes silences, en ce lieu, en ton sanctuaire, tu pourras alors entendre sa joie, sa gloire, sa vie, ses murmures, sa parole, pour ceux qui peuvent la porter. Et, pour la majorité, toutes guérisons sont là, disponibles pour chacune de ses vies : la réconciliation suprême, le pardon, la grâce, la fontaine de jouvence de son amour, la fontaine des talents. En ce lieu se trouve un sage ; une vie qui honore son père, qui reste en silence dans l'immensité de ses silences et reste disponible là, et attend l'ouverture de son cœur, du noyau de la vie, de cette chambre haute. Et celle-ci, quand elle s'ouvre, laisse au passage

cette lumière qui n'est perçue que de peu de personnes, de vies. Elle a le même effet d'un seul rayon : cette lumière qu'aucun d'entre nous ne peut prévoir.

Et, quand notre sanctuaire s'ouvre, celui-ci nous permet d'accueillir ce qui, en tout temps et en autre temps, n'est pas possible d'accueillir. Ta chambre haute est le cœur, le noyau dur de sa source, tout d'énergie, de puissance : cœur même de la création. Sur ses vies, le père a déposé plusieurs de ses soleils. Et celui qui est connu de tous est l'astre qui vous illumine, et celui qui est le moins fréquenté est celui qui réside en ta demeure, en ton sanctuaire, dans ta chambre haute. Cette chambre haute, d'où émane son appel, ses directives, son éclairage et de ce lieu, ouvre, éclaire, dans cet instant, les temps, les époques.

Cette lumière a la puissance, d'où elle prend naissance, d'éclairer bien au-delà du présent. Cette lumière a le pouvoir, dans son élan, dans sa joie, de faire naître une multitude de présents qui, sur votre regard, prend son temps à s'écouler en siècles et, pour cette lumière, n'est l'effet que d'une fraction de la plus petite mesure de son éclat. Chaque époque, chaque temps, chaque lieu reçoit ce faisceau qui traverse la nuit de l'ignorance des hommes, des peuples. Et ce faisceau a le pouvoir de nourrir, d'instruire, d'animer chaque vie dans ce présent qui peut-être, par rapport à vos lieux, deviendra ce futur et ce passé.

La chambre haute, en tout lieu, en toute vie, est l'arrêt de l'éternité dans ce fleuve, dans ce mouvement, dans cette exaltation de la vie. Cette intemporalité, cet espace encore en énergie pure, est là pour soutenir vos expressions, votre manifestation comme une main largement ouverte sur un éventail d'ères, d'époques, de sociétés. La main du bâtisseur – du grand architecte – son effet, sa volonté, ses projets sont là, inscrits dans toutes ces chambres hautes qui, dans leur ensemble, dans leur entité, dans celles qui voient le jour et dans celles qui n'ont pas encore pris le jour et dans celles qui glissent comme étoiles dans la nuit, vers le passé.

Toutes, dans leur ensemble, ne forment qu'une seule de ces chambres hautes et posée là, en cet espace, sur cette planète, pour couvrir et embrasser un grand écart sur vos sociétés, sur le développement et, surtout, sur cette

transformation ainsi assurée, constante. Car, homme, ce que tu ne vois pas n'est que l'effet de ta vie qui ne dure qu'un clin d'œil, mais l'œil, lui, de la conscience, voit bien au-delà de ton passage. Car les vies sont comme les feuilles d'un arbre, elles connaissaient leurs saisons et voyagent dans leur propre transformation.

Homme, femme, enfant, embrasse la sagesse qui t'anime, qui te porte, rentre dans tes différents silences et, au plus lumineux de ceux-ci, arrête-toi, reste-là devant l'absolu, l'infini. Et peut-être tu verras ce même absolu, infini, presque une nuit plus épaisse que celle de la mort s'ouvrir là. Sous l'effet de cette tranche, de cette lumière de la chambre haute, si tu es présent à cet événement, alors c'est comme entendre battre le cœur même de la vie, de la source. Amen.

❖

## Période de question

— CENT.NOM, si j'étais une petite fille de 10 ans qui ne comprend pas beaucoup, comment pourriez-vous expliquer ce que venez de dire ?

**CENT.NOM ::**

Dans les choses élevées de la vie, il n'y a pas d'explications. Et cette jeune fille serait invitée à aller jouer dans ce grand parc qui l'entoure et qui l'accueille. Ce grand parc de vie là où sa famille, où la nature, les animaux, le soleil, l'eau, le vent, chante en constance et soulève son cœur. Et cette petite fille sait, dans ces instants, déjà tout. Et ce que tout jeune tu as entendu, découvert, tu pourras peut-être prendre toute une vie pour retrouver cet espace de joie, de pureté, d'innocence, de gratitude là où ton esprit n'est pas encombré de quelque ombre. Et, homme, si tu es vraiment sage, il en va de même pour tous. Va de l'avant et embrasse ce que l'on a déposé déjà en ta demeure depuis toujours. Amen.

Chaque vie est le cœur et est au cœur de cette joie, de cet élan, de ce mouvement, de cette mutation, transmutation. Et, pour les humanités, transfiguration, là où chaque vie, chaque être abandonne ce dont il s'est saisi dans sa

croyance de grandir. Et, dans ce dépouillement total, chacune de ces vies entend, en elle, battre les puissances de la vie et, dans leur exaltation et joie, goûte à cet amour qui entoure ces vies, protège ces vies. Marcher si longtemps alors que depuis toujours on est arrivé.  Amen.

## La vie ne porte pas d'âge

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, dans cette étincelle de lumière, du temps, dans cet espace, dans ce présent, nous sommes tous rassemblés. Là, mon Père, sous votre regard où tous et chacun présents en ce lieu, présents en d'autres lieux, en passé et en futur, tous rassemblés dans cette gerbe, mon Père, nous fleurissons. Merci. Amen.

**CENT.NOM ::**

Chaque homme, femme, enfant, vie reçoit, en constance, l'instruction, l'éclairage, l'énergie. Et chacune de ces vies se développe, prospère, se déploie, et chacune de ces vies entre en différent entendement, compréhension. Et, sous ces éclairages constamment renouvelés, chaque vie, chacun d'entre nous est appelé et est déposé là, dans son action toujours renouvelée. Pour beaucoup, l'horizon est toujours à distance et semble permanent, presque monotone. Mais, pour ces vies qui rentrent dans la joie, dans le vivre, dans sa puissance et sa gloire, ces vies, ces hommes, ces femmes alors voient ce qui était toujours à distance, intouchable et presque dans l'effet de ce que l'on ne peut atteindre. Pour beaucoup, ces choses en restent là.

Pour la majorité, ils marchent, vivent en s'avançant vers leur quête, vers leur futur, vers leur réalisation, manifestation. Et, pour ceux qui sont prêts, ceux qui, dans leur cœur, étaient toujours présents à sa présence, pour ces vivants, pour ceux qui laissent entrer la joie dans leur cœur,

dans leur geste et regard alors, ceux-ci, quoique marchant avec la foule, sont surpris de voir que là, à cette étape-là, ils n'ont plus à tendre le bras pour se saisir d'un futur incertain, d'un présent incompris, mais ils voient la vie, son énergie, son amour, ses puissances venir à eux.

Et il est étonnant de voir ces choses car, pour la majorité, pour les hommes et autres vies, ils doivent aller d'où ils sont vers ce qu'ils tentent d'appréhender, de réaliser, d'accueillir. Mais, pour ceux qui sont éveillés à la grâce, à la joie, au partage, au service, à l'éclairage sur tous, ceux-ci n'ont plus à aller de l'avant puisque maintenant le père, avec tous ses projets, toutes ses vues, le père alors vient à ses enfants, mais cette fois-ci, il vient lui-même à ses enfants. Et, avant cette étape, le père est toujours venu à ses enfants en passant par ses enfants.

Celui qui est instruit et qui prend conscience de ces faits alors n'a plus qu'à se taire et à faire et à agir dans ce service. Il est impressionnant de voir qu'au lieu de marcher, courir vers quelque but, quelque projet, cette fois-ci une impression étonnante s'installe : celle de voir la vie s'emparer de nous. Et, dans cette conscience, nous avons l'impression d'être dans le mouvement et en même temps être l'arrêt, le noyau, l'axe, le tronc de l'arbre de la vie. Dans cet espace, homme, femme, enfant, jeune vie, tout ce qui t'entourera fleurira et, bien sûr, chacun d'entre nous sait que cette floraison n'est pas de notre ressort.

Et le lieu, le temps, les années sur ta vie, jeune vie, ne font, qu'à chaque instant, que commencer. Car, homme, femme, enfant, ce que tu as parcouru jusque là n'est qu'une marche qui, à chaque instant, t'a amené là, de ton origine à ton début et au début de toute chose que tu as à manifester. Et un sage, quoique le temps se soit écoulé sur lui, ne peut pas dire que le nombre d'années et de gestes et d'actions et d'intentions et de niveaux de conscience l'a amené à un grand âge en son univers. Ce sage prend conscience que depuis toujours il marche, il n'agit que pour voir naître, en cet instant, le début de sa propre vie et de la vie qui l'entoure. Car la vie, dans son expression, ne porte pas d'âge – et tel devrait être votre adage.

Homme, femme, enfant, quels que soient le temps que tu as vécu, l'expérience, les chemins, les réalisations, tu

n'es que ce soleil qui excelle et qui sait que ce qu'il livre là, dans cet instant, n'est qu'un début de toute chose. Un sage, dans cette conscience, n'a plus le sens de l'avoir, du cumul et même de l'expérience puisqu'à chaque instant, ton père te donne vie, puisqu'à chaque instant, ton regard dans cette conscience s'agrandit, se précise, s'illumine et déploie toutes les beautés, les harmonies, les architectures et intelligences du suprême.

En ce lieu, homme, femme, enfant, sagesse dans toute sa gloire n'est que beauté, jeunesse éternelle. Et, sans histoire, sans doute, sans pleur, sans déception, puisque celui qui est au cœur de la vie n'entend pas ces choses. Dans ce lieu, homme, femme, enfant, tu ne subiras aucune contrainte, aucune souffrance, aucune impression de quelque limite, car ces choses habitent la nuit ; la nuit qui jusque-là te courtisait pour te faire briller, pour que tu puisses dire oui et t'ouvrir à cette permanence, à cette éternité, à cette joie, à cet amour, abondance, à cette vie, à ton père qui est là, partout où tu poses regard, toujours devant toi.

Toute vie, dans sa beauté, dans sa gloire, accueille cet effet, cette puissance et, bien sûr, dans cet état de conscience, tu porteras la paix, tu apaiseras les cœurs et surtout le tien, et tu seras cette écoute généreuse, attentive ; celle qui permet à l'autre de s'entendre lui-même, de se découvrir, de se déployer et d'accéder là, en ce lieu parfait. Homme, femme, enfant, cet espace, ce temps, cette vie, cette énergie, est là, en toi, autour de toi et venant, à chaque instant, t'illuminer, te nourrir, t'abreuver, t'instruire. Et, dans cette conscience, tu resteras en action, en mouvement mais, dans ton cœur, tu auras cessé de t'éparpiller. Amen.

AV. Merci. Merci de m'accompagner.

## La joie commence à briller

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en cette rencontre privilégiée, nous nous rassemblons intentionnellement pour goûter à votre vie, à votre joie, à votre puissance, à vos lumières. Mon Père, nous sommes tous ici rassemblés pour nous fortifier, nous soutenir et pour briller sous votre regard et intention. Bénies soient ces occasions suprêmes où tous, présents, en tous lieux, en ce lieu, se rencontrent, s'apprivoisent et peuvent s'épanouir. Amen.

**CENT.NOM ::**

Homme, femme, enfant, maintiens le noyau, la famille, le groupe, les ensembles et les nations. Apprivoise ton regard, car, dans ton regard, ta conscience peut prendre assise et, dans ce vivre, tu pourras entendre la grandeur qui t'habite. Et, homme, femme, enfant, ce que le père nous réserve est toujours bien au-delà de la capacité du contenant. La joie commence à se lever et à briller quand le contenu brille et déborde et se met en mouvement et va de son centre intérieur vers les autres, vers l'extérieur, vers la vie.

Sois conscient en tout temps de ce que tu représentes au nom de toute la création, car le père a créé ses vies, ses représentants, ses familles, pour se faire entendre. Quels que soient ton pas, ta situation, tes circonstances, ne tombe pas dans ton puits d'illusions, mais plutôt, va et cours dans le mouvement, dans sa vie, vers les autres. Et,

quel que soit ton niveau d'énergie, de compréhension, d'acceptation, déborde toujours, toujours de joie. Et, à chaque instant et à chaque jour qui te sont donnés, rappelle-toi que ta floraison passe par la joie, sinon, tu es condamné à rester un fruit vert.

Homme, femme, enfant, n'arrête pas la vie, n'arrête pas son expression, son épanouissement en ta demeure et, par le fait, en la demeure des autres. Chaque vie a été créée pour déborder de joie, d'amour, de générosité. Et, dans cette pluralité de vies, de peuples, les familles, les cellules, dans cette même joie, sont comme fontaines qui abreuvent tout ce qui les entoure. Et, quand tu porteras en constance cette joie, c'est-à-dire ton père, tu pourras savoir ce que c'est d'être, tu pourras aussi te rencontrer, car celui qui ne laisse pas déborder la joie de sa demeure ne s'est, bien sûr, jamais rencontré ; il est un étranger à sa personne. Et les combats d'ego, de pouvoir, ces combats sont, sur vie, des réducteurs puisque, dans cette attitude, vous faites tout pour tuer la vie qui est en vous.

La présence de notre père, son abondance, sa fertilité, ses richesses, ses joyaux en tous domaines ne connaissent aucune frontière, aucune porte, aucune voûte blindée. Et, homme, si, dans ton pas, tu as retenu toutes ces choses que tu as crues nécessaires pour ton pouvoir, pour ta sécurité, toutes ces choses dont tu t'es saisi, sous ton emprise sont devenues ta mort, les piliers de ta propre prison. Le seigneur de cette planète est cet homme, peut-être toi, qui a compris que pour recevoir, entendre et vivre cette vie, il doit rendre plus vite qu'il ne donne. Et l'impression de rapidité dans sa conscience, c'est parce que notre homme ne sait pas, quel que soit son niveau, ce qu'il reçoit.

Homme, femme, enfant, n'aie pas de retenue, va comme tes sentiments les plus nobles te disent d'agir, de faire et, surtout, de rendre. Car, pendant que tu rends, en plus d'être la joie, tu deviens l'abondance, tu deviens l'amour, tu deviens, en fait, l'intention, le projet, l'énergie de l'éternel, notre père. Notre père attend de ses enfants la même expansion de grandeur, de joie, de profondeur, de beauté, d'amour que ce que lui-même porte et nous a transféré. Et un homme ; une humanité s'éveille seulement quand elle a compris ces choses, quand son regard s'est dé-

taché de l'unité (individualité)pour aller vers la majorité.

Quel que soit le lieu où tu te trouves, ce que tu as acquis jusque-là te permettra de reconnaître ceux qui ont pris ces mêmes chemins et tu pourras les rassembler, les inspirer jusqu'à ce que tous ensemble vous deveniez cette gerbe de lumière, de joie où dans l'ensemble on peut presque deviner chaque étoile qui se lève dans l'univers. Mais, dans l'ensemble, pour notre père, cette gerbe est la fleur qu'il attendait de voir s'épanouir devant lui. Ta grandeur, homme, ne sera vue, entendue, perçue, reçue que quand tu te seras fondu dans les familles, dans les groupes, dans ce jardin où l'identité des individus, bien sûr, est importante. Mais l'identité de l'ensemble est nettement supérieure à celle de quelque individu.

Homme, femme, enfant, quand tu porteras cela dans ton entendement, tu auras alors pris enfin ta place, ta joie, ta gloire, car seulement à ce niveau on peut voir la gloire de notre père. Et ceux qui rentrent en cet état d'être alors, par leur intention, leur verbe et leur geste, créent sans toucher, sans salir et sans compromettre le déploiement de chacune de ces vies.

Homme, femme, enfant, sa gloire est là toujours présente et elle n'attend que votre éveil. Libérez-vous de tout ce que vous avez appris, compris, saisi, volé. Libérez-vous de toutes ces douleurs, lourdeurs, faux joyaux, car la seule valeur entendue est celle que nous vivons à travers tous lieux, au travers de toutes circonstances et au travers d'une multitude d'états d'être. Seul ce bagage qu'est la joie est permis pour cette vie en éternité. Amen.

## Cette fraction de l'instant

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en cet espace, temps, en cette unité de vie, nous nous rassemblons, mon Père, sous votre éclairage, en votre amour. Et, à l'intérieur de vos intentions, nous sommes tous remerciement d'avoir reçu ce privilège d'être à l'intérieur de votre vie, mon Père. Amen.

**CENT.NOM ::**

L'instant, cette fraction de ton temps que tu vis, cet instant qui est déposé en tout temps dans ton cœur, dans ta conscience, dans ton intelligence, cet instant est éclairé par l'intention de l'éternel, notre père, notre créateur ; cette énergie toute-puissante qui nous anime, qui nous soutient et qui permet, à chacune de ces vies, à toutes ces familles, à toute cette humanité, d'aller, de fleurir dans l'expression suprême de son intention.

Celui qui est conscient de l'instant, cette fraction si minime que personne ne peut nommer, car l'instant n'est pas visible d'aucune vie, d'aucun homme, d'aucune intelligence. Et, pourtant, celui qui est conscient de l'instant, même s'il ne peut lui donner une valeur, alors est joie, remerciement, car c'est à l'intérieur de cette plus petite énergie, de cette fraction d'énergie que le père fait couler, en chacune de ses vies, son intention, son projet. Et notre créateur édifie chaque vie en passant par ce filet d'intentions où l'homme et les autres vies sont instruits, éclairés, soutenus, appelés. Et, dans ce même passage, ta nourriture sur

tous les plans de tes besoins glisse et, pourtant, ton regard, ton intelligence et même ta sagesse, ne voit rien de toute cette magie, de ces miracles.

Et notre créateur, sans relâche, dépose, en ses éternités, dans tous ses espaces, sur toutes ses vies, dépose, par ce sillon, ce passage, il dépose son regard, son amour et il porte toutes ses vies à floraison, en pleine expression et, pour les plus épanouis, à sa joie. Car, dans la joie, la fébrilité de la vie passe et s'inscrit en toi. Celui qui est conscient de cette fraction du temps, de l'énergie, de sa volonté, de son amour, celui qui, sans comprendre, saisit que, dans cette fraction, toute la puissance du créateur est là et coule dans l'unité de tous ses univers. Et le père, par ce passage, dépose toute sa puissance sans heurts, toute en harmonie, en paix. Et, par son amour, chacune de ses vies peut prendre place en sa propre joie.

Homme, pose ton regard sur ce que tu crois comprendre sur l'instant, et rappelle-toi qu'une somme infinie d'instants soulève ton souffle dans la prise de cette énergie, et libère ton souffle dans la diffusion même de son énergie. Celui qui a regard sur cet espace, en regardant ce qu'il y a là, dans cet instant, ne se soucie plus des réussites ou des pertes puisque chaque instant te bâtit, te porte et t'élève à de plus hauts niveaux de ton vivre, de tes capacités. Et ta propre lumière prend, d'instant en instant, toujours plus d'éclat. Car celui qui est conscient de ces espaces si courts est joyeux ; il ne porte pas l'effet du temps et son présent, d'instant en instant, est un cadeau de ce même instant et, dans ce même présent, la vie est en pleine éclosion, il naît et renaît parce que tu ne peux pas voir au-delà de ces choses.

Mais la vie, et l'intention de notre créateur, est une constance dans tous les champs de nos perceptions, de nos émotions, de notre épanouissement et même de notre expression. D'instant en instant, tu devras tout refaire, tout recréer, comme tout l'univers qui t'entoure. Car, dans cette énergie de vie, dans cette énergie créatrice, la seule richesse, la seule abondance et la seule joie, n'est que dans ce passage de cette fraction du temps si infime en ta conscience, en ton cœur. Et, si tu es sage, tu ne t'alourdiras pas plus ni moins que la portée de cet effet-là dans cet ins-

tant que tu croiras percevoir mais qui, dans cette même conscience, sagesse, ce même instant, que tu crois saisir, est passé déjà plusieurs éternités de l'intention même de notre père.

L'infiniment petit au pied de toute sa vie pour donner et permettre, à toute expression de ses vies, de prendre une pleine expression, puissance, et, pour que ces mêmes vies puissent se déployer. Dans cette conscience, l'histoire, ton histoire d'une minute à l'autre, d'une année à l'autre, n'a pas ni de prise ni de place et ne vit pas dans cet espace, dans cette énergie. Et, si ton expérience, ton savoir, ton vécu, se fait trop entendre en ta demeure, dis-toi que ce n'est pas la gloire de ton père, ce n'est pas la puissance de cet instant que tu ne peux percevoir, ce sont des lourdeurs que chacune des vies présentes ne peuvent ni porter ni colporter.

Car ce que tu apprends, essaies, doit toujours rester dans cette fraction de l'instant où tes yeux, pour la première fois, s'ouvrent et découvrent toujours un nouvel univers qui s'ouvre à tes yeux, à ta conscience, à ton cœur. Et, dans cette conscience, tu chériras et honoreras le passage de ces éternités d'instants en un seul de tes souffles. Celui qui est conscient et qui entend ces choses en sa demeure redevient cette aisance, cette souplesse, cette guirlande d'harmonies, de couleurs, de formes et d'expressions.

Et celui qui est conscient de ces choses, s'il le vit là, dans cet instant, et reste là, dans cet instant, ne vieillit plus. Car il ne s'alourdit plus d'aucun vécu, d'aucune histoire, puisque lui-même, maintenant, dans son geste et dans son état d'être, et dans sa vérité, cette vérité toute pure, est, sur les autres, sur sa famille, sur son entourage, sur ce qu'il crée, il est ce même instant qui, dans la joie, illumine, vivifie, nourrit, apaise et aime. Il s'épanouit dans la grâce, dans l'amour, la paix et laisse déborder de sa demeure, en tout temps, l'intention du créateur qui l'anime en passant discrètement par ce chemin que personne ne peut voir, ni soupçonner : le chemin de l'instant.

Les sens, la puissance, la créativité, tout ce qui donne vie, tout ce qui est vie passent par là, entre ton cœur, entre tes mains, entre tes regards, entre tes paroles.

Et là, dans cet espace-là, tous nous vivons et, dans cet espace-là, nous pouvons alors honorer, fêter et être joyeux de cet instant qui, comme événement, rentre en nos demeures. Amen.

## Avancer par choix vers son père

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en cet espace-temps sacré, où chacun d'entre nous peut, selon son intentionnalité, vous retrouver, se laisser éclairer, instruire, guider et guérir de tous ses maux. Merci, Père, de laisser, à chacun d'entre nous, cette possibilité d'être, en accord parfait avec la vie, son abondance et ses surprises. Amen.

**CENT.NOM ::**

Homme, femme, enfant, quels soient ton pas, ta direction, tes gestes, tes intentions, agis, écoute en tout temps et, surtout, dans le temps de ton intériorité ; celui qui te permet de voir à travers le doute, de comprendre sans apprendre et de vivre ta créativité, ta puissance, tes capacités d'abondance, ta capacité d'aimer, parce que tu es toujours sur cette droite qui t'attire, qui te porte, qui t'aspire, t'inspire et, surtout, qui t'égaye, qui inscrit, en ta demeure, ce mouvement de joie, d'énergie, ce besoin d'être, ce besoin d'épanouissement. Car chaque vie que le père a créée dans son mouvement inscrit en puissance et en beauté, se déploie dans une continuité qui n'a de cesse que d'aller en s'accélérant.

Car, homme, femme, enfant et vie, ce que tu as à porter vers les autres, à donner à ton entourage et à t'offrir pour toi-même, est là, en ta demeure. Et, dans ce mouvement de vie, tu sentiras la gloire de ton père, sa joie, son amour, ses vues, son intelligence remonter en toi comme l'eau d'un seau qui remonte son puits. Regarde les enfants,

regarde cette énergie, l'étonnement dans leurs regards, ces yeux qui brillent comme des étoiles, cette candeur, cette douceur et, en même temps, cette vivacité qui des fois, dans la maladresse, est brutale.

C'est cette même vie, cette même énergie, qui est en ta demeure, homme, femme, enfant et vie ancienne, qui est en toi. Car ce qui t'anime, ce qui t'éclaire, reste l'esprit de notre père ; celui qui a œuvré sous moult altitudes et en différents temps et époques. Cette expérience, ce savoir, ce regard, est vaste, est puissant, est le maître de ta demeure. Et, homme, femme, enfant, abandonne ton habitude de contrôler, de gérer, de vouloir, de réduire. Laisse faire cette puissance qui t'habite, car celui qui veut, celui qui commande, celui qui ordonne, celui qui limite cette vie ne reçoit les fruits que de ses propres intentions et obtient les résultats toujours proportionnels à l'intention qui t'anime, qui t'éclaire et qui t'instruit.

Homme, femme, enfant, ne limite pas ton intentionnalité, à tes désirs, à tes projets et à ce que tu peux ou crois pouvoir avoir main sur cette action. Les vies qui accèdent à la gloire de notre père sont des vies complètement dénudées de toute intention personnelle, de toute poursuite de quelque ambition. Les vies qui rentrent dans sa gloire ont, dans leur demeure, cette joie qui les élève à l'humilité du servant ; celui qui agit sans contrecarrer, discuter l'appel profond qui est en ta demeure. Et chaque vie, chaque être, homme, femme, enfant, porte cette capacité infinie de briller au-delà du connu, de l'habitude, du petit raisonnement.

Quand une vie s'ouvre, s'épanouit et déclare son état d'être dans toute sa puissance, sa beauté et sa lumière, de cette demeure, de ta demeure, homme, femme, enfant, peuvent alors jaillir tous les bienfaits que ta famille, nos familles, que ton humanité, nos humanités attendent de recevoir comme caresse, douceur, bonté et joie. Car chaque vie créée attend cette pluie de grâce, cette joie toute chaude, presque humide qui permet à la végétation, aux différentes vies, de prendre force, grâce et de s'élever en sagesse, dans une intelligence directe dans laquelle l'homme n'a pas barré le passage de cette puissance. Car, souvent, l'homme fait barrage aux plus belles intentions de son créateur.

Il est difficile de s'effacer devant ce que l'on croit être, car ce qui est en nous – cette lumière, cette présence, notre père, l'être, que plusieurs poursuivent et chérissent – dans sa joie, ne peut pas être confiné en ta personnalité, en ton apparence. Car l'être qui t'anime, dans sa joie, cherche toujours à s'élever et embrasser tous les univers qui t'accompagnent, qui te soutiennent mais qui, dans ton regard et ton cœur, tu ne vois pas.

La joie, cette grâce, qui est accordée à celui qui se libère de lui-même, est cet espace, cette dimension, ce temps, que l'éternel a déposé en toi avant même que tu ne sois présent et avant même que tu ne sois présent à ta propre présence, bien avant la formation de ton identité, de ton corps, de ton temple. Cette joie, cette grâce, cet amour, cette lumière, peut transcender ton temps, ton temple, ta dimension, tes dimensions, les cultures et permet, à ces vies sélectionnées par le père et d'elles-mêmes en faisant le choix de vivre ce que notre créateur, dans son intentionnalité, a déposé en nos cœurs, sur nos robes et nos gestes et nos pensées.

Toutes poursuites, si elles prennent trop d'importance, sont tes propres handicaps. Une vie, dans sa joie, dans sa grâce, ne poursuit rien, car, dans son état d'être, elle vient de rentrer en communion par la communion avec ce qui est depuis toujours, là, quand tu étais là, quand tu es là, et même quand tu étais ailleurs, au-delà de ta conscience, pas encore dans ta conscience. Celui ou celle qui accède à cet état d'être, de joie, celui qui se permet, car ton choix déterminera toujours ta condition et ouvrira ou fermera ton cœur, ta conscience, ton intelligence.

Et ce que le père appelle vie, c'est cette créature, cet objet, cette nature, qui, en tout temps, a cette capacité d'avancer par choix vers son père, vers ces éternités que personne ne peut deviner mais que les plus sages et les bienheureux ressentent et vivent à l'intérieur de ce bien-être céleste qui, depuis toujours, est en toi.  Amen.

# L'UN EST LA BRIQUE DE TOUS

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en cet instant, à l'intérieur de cette étincelle de vie, nous nous recueillons, nous nous rassemblons, nous prenons pied et, dans nos cœurs, s'inscrivent notre joie, notre vitalité, notre créativité. Bénie soit votre action, mon Père, en nos demeures, en ma demeure. Amen.

**CENT.NOM ::**

Le temps, sur la majorité, est comme ce film qui passe, où nos vies, pour la plupart d'entre nous, nous échappent. Et, pour la majorité, chacun court et essaie de prendre le pas sur ce mouvement de vie, où notre expérience, comme corde d'argent se déploie, se débobine. Et, avec le temps, l'homme et beaucoup d'entre nous ne peuvent plus voir, accueillir, ressentir cette vie, cette intelligence, cet esprit, cette puissance.

Car l'homme, comme cette tricoteuse, comme ce tisserand, tricote, tisse et, la plupart du temps, défait son ouvrage et le refait et croit jusqu'à la fin de ses jours qu'il a œuvré, qu'il a dans ses mains une pièce maîtresse. Dans les faits, rien de tout ceci ne se passe, car ce qui est juste décrit est l'illusion dans laquelle beaucoup se sont enfermés et restent, le plus souvent, prisonniers de tous les temps, dans leurs temps.

Abandonne cette façon de faire, d'agir, de concevoir ce que tu crées, ce que tu fais, ce que tu chéris. Abolis cette impression même de tes quelques souvenirs, histoires, car,

pendant que tu entreposes ton histoire, tu ne peux pas vivre dans sa puissance, dans sa gloire, dans cette pureté, dans ce regard parfait, là où toute chose, d'instant en instant, jaillit devant toi, sans t'imposer quoi que ce soit. Car le passage des vies, des univers, de la lumière, n'est qu'en éternité que le lever et l'assoupissement de toute vie, de toute chose, qui se transforme, se manifeste.

Homme, femme, enfant, quand tu embrasseras cette parcelle de lumière, quand tu entreras à l'intérieur de celle-ci, tu connaîtras la joie, la puissance et l'exaltation de la création. Car ce que tu manifesteras, créeras, tu le laisseras jaillir de toi par ta joie, sans aucune contrainte, sans viol (sésacralisation) et sans vouloir retenir, posséder quoi que ce soit. Car celui qui retient ce jaillissement de la vie meurt dans l'instant : il ne peut plus entendre la gloire de notre père, sa puissance. Et la retenue de toute chose, avec très peu de temps, couche, anéantit et détruit, dans sa totalité, cette énergie, cette source toute joyeuse, qui fait de toi cette vie toute particulière.

La liberté, la libération, la joie, sur nos demeures, s'entend quand notre cœur, notre conscience, nos états d'être sont penchés sur ce mouvement, sur ce fleuve, qui traverse nos demeures sans efforts, en puissance, en douceur et en générosité. Dans ton geste quotidien, si tu n'entends pas ce passage de la vie en ta demeure, arrête-toi, car cela est la différence entre l'animé, l'animant, l'inanimé et la poussière.

Croire que l'on vit n'est pas le résumé ou le passage de notre histoire. Celui qui est vie, celui qui porte cette vie, cette énergie, celui qui est le temple du créateur, brille de tous les feux de sa création. Et la joie n'est qu'une fréquence de ces mêmes feux, et l'amour, l'abondance, et le don de la vie dans le partage, dans le soutien, dans l'échange, dans l'écoute, est une autre de ses fréquences qui chacune, tour à tour, jaillit au plus haut de sa puissance et se recouche pour embrasser le calme de sa propre source.

Homme, femme, enfant, tu as été créé pour briller, et celui qui brille est une source de guérison, de richesse, d'instruction, qui, par son état d'être, est sur tout ce qui est là : il devient lui-même cet homme, cette vie, cette femme,

cet enfant, dans sa façon de vivre ; il devient l'animant même de sa famille, de sa société, de son humanité. Et l'animant est le lien entre tous et toutes vies, créations, qui soutient, nourrit, élève et garde l'ensemble en vie, en mouvement, en puissance. Et cet animant-là a le pouvoir, avec le temps, de toucher le cœur de toutes ces créations, créatures, vies.

La brique, dans son état inerte, soutenue par la créativité même de l'animant, perd son apparence, sa personnalité, s'allège, s'envole, s'élance et chante pour manifester, exprimer le temple, ton temple. Et chaque homme, femme, vie, créature, est, dans sa structure, bâti de ces milliards de briques. Et il en va de même pour une société, pour une famille, pour une planète, un univers.

Chaque élément de base est lourd, mais, soutenu, éclairé, par l'animant, s'envole, s'élance et, dans son expérience, rencontrera la joie d'embrasser une multitude d'univers. Ce qui est à la terre s'élève au ciel à travers tous ces temples. Et ce qui est au ciel se recouche pour quelques instants en terre. Ce mouvement, ce jeu, cette intelligence, si tu ouvres ta conscience et ton cœur, tu pourras, toi, homme, femme, enfant, goûter à cette joie de nos propres transformations, car, à la base, l'un est la brique de tous.

Et, quand tu entendras, porteras et seras cet animant, c'est-à-dire la volonté, l'énergie, l'intention de notre créateur, alors, ce que tu seras, toi, là dans cet instant, sera, par ton action, par ta conscience, tu conféreras, dans ta manifestation, la présence. Homme, femme, enfant, univers, peuple, au plus haut de ton geste, de ta demeure, tu es l'écho de la présence. Amen.

## Car où tu te trouves est là ton paradis

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en ce lieu (cette conjonction) de ma vie, de nos vies, en cet instant, brillent, dans nos consciences, cette éternelle gloire, l'animant de toute vie. Bénie soit votre action, mon Père, sur chacune de nos vies, sur chacun de nos projets, sur chacun de nos gestes, paroles et pas que nous prenons. Amen.

**CENT.NOM ::**

Le sage marche dans le silence et garde son regard toujours pur. Sa parole est une mélodie pour chaque âme qu'il rencontre. Il est depuis un certain temps entré dans ce silence, là où son propre bavardage a cessé, où ses propres appréciations ont cessé. Notre sage, comme cet enfant de lumière, goûte à la splendeur de toutes les manifestations enfermées au cœur de ce même instant. Et, parce qu'il est silencieux, notre sage, alors peut embrasser, être soulevé, rempli de joie, animé d'énergies multiples, aux couleurs, aux ascensions et aussi au repos de chaque chose (événement).

Un sage est celui qui a confié sa demeure, sa personne et même son individualité à son humanité, à son univers, aux éléments de la nature, à ce corpus de vie céleste et aussi à cette intentionnalité, cet animant qui, dans chaque instant, devant son regard, s'habille de différentes couleurs, formes, manifestations.

Homme, femme, enfant, rentre dans ce silence où ton propre tumulte s'est assoupi pour ne plus se relever, où le désordre est entré en harmonie et où les violences de tes passions se sont coulées dans les puissances supérieures de notre créateur. En ce lieu, jeune vie, tu n'auras plus de préoccupations, plus de soucis, puisque, à chacun de tes pas, regards, gestes, tout sera là, disponible pour toi, jeune vie.

Jeune sage, celui qui a su rentrer dans ce silence éblouissant, s'honore en beauté, en lumière, en couleur, en joie. Cet état d'être est là, en attente, pour chaque vie, chaque humanité, peuple, famille et toi, homme, femme, enfant. En ce lieu, tous les espaces qui t'entourent, tu pourras les embrasser de ce regard global, supérieur, parce qu'il a quitté les limites de ton individualité. Notre sage, en ce lieu, n'a plus de secret, car tout ce qu'il voit, tous ceux qu'il rencontre, il les embrasse, les accueille dans l'entièreté de leur propre univers, en son cœur, en l'amour de l'éternel et en compassion dans sa générosité de son dire, de son agir, de ses intentions.

La sagesse, quand elle se dépose sur nos demeures, sait entendre la joie de notre père, de notre créateur ; l'abondance de cette vie, de cette régénérescence, guérison, naissance, de notre père, et notre père, dans son état d'être, embrasse, bien sûr, la multitude de robes qu'il a offertes à chacune de ses vies. Car notre créateur est, par intention, essence, énergie, amour ; cette multitude de vies. Et, quand le sage rentre dans ce lieu, tout ce qui l'entoure, tous ceux qu'il rencontre, tous ceux qu'il voit, perçoit, sous quelque apparence, cela reste toujours le choix de cet éternel, en mouvement, en vie, qui se lève et se couche à travers tous les temps, à travers chaque instant de ta vie.

Il est étonnant de voir autant d'unité, de beauté, de joie dans cette gloire qui nous habille, qui nous couvre d'amour. Et chaque homme, femme, enfant et toute vie, univers, et tout ce que notre père crée a, dans ses structures, cette capacité innée de voir le céleste dans chaque coin de l'univers, dans chaque lieu où tu passeras. Et quels que soient ces lieux, quelle que soit ton action, dans cet espace, tu ne seras, bien sûr, plus prisonnier de quelque poursuite, de quelque ambition. Car, au moment que tu te

saisies d'une de ces façons d'être, la joie, sa gloire, t'échappera.

Il faut tout abandonner pour tout recevoir. Il faut se livrer, par nos actions, nos gestes et nos paroles, nous devons, chacun d'entre nous, livrer l'essence, la lumière, l'intention et même l'animant qui nous constitue. Car, dans cette façon d'agir, de vivre et de faire, alors, homme, femme, enfant, tu accèdes dans ses cieux, dans ses maisons, dans son cœur, et cela n'est pas après quelques morts, mais cela se passe dès que tu accueilleras cette façon d'être. Car où tu te trouves est là ton paradis. Amen. Merci, trois fois merci.

## Ce double entendement

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, guidez-moi, permettez-moi de voir le chemin, la route, pour que je puisse poser mes pas dans la bonne direction. Bénis soient ces familles, cette humanité, ces mondes, ces différents lieux. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, guidez-nous, éclairez-nous et animez-nous de votre flamme d'amour, de puissance, de sagesse, d'intelligence. Mon père, je vous accueille en ma demeure, et nous sommes tous remerciement. Amen.

**CENT.NOM ::**

Le regard du sage n'est pas distrait par une lumière qui s'éclaire ou qui se couche. Il n'est pas prisonnier de l'unité, de l'éclairage. Si tu veux avoir un regard plus puissant, plus clair, si tu veux entendre la vie; le cœur des hommes, des femmes, des enfants, pose, dans ton regard, la double intensité et de la lumière et de l'ombre. Car, dans la lumière, on peut se perdre et, dans l'ombre, on périt. Mais le vivant, celui qui a ce regard, juxtapose, au même instant, cette double valeur. Et ce que tu accueilleras dans la tristesse, la souffrance, vois, en même temps, le soleil de ces enfants, de cette humanité, qui anime le cœur de chaque homme, femme, enfant.

Celui qui porte ce regard est protégé, car le regard de la majorité subit continuellement une forme d'erreur, car la fluctuation des intentions du geste, de la parole de chaque homme ne peut être comprise dans son message

que par cette table des comparaisons.

Quand tu rencontres un homme qui souffre, ramène, dans son cœur, la joie de son être qui est là, en lui, avec lui ; le désarroi, la solitude, les souffrances, est vécu, entendu par cette impossibilité, pour la majorité, d'accueillir, dans ce qu'ils sont et vivent, cette immense lumière.

Et les familles humaines se jettent, tantôt dans le débordement par la voie des artifices, à la recherche d'un bonheur, d'une joie, d'une guérison et, tantôt, elles vacillent, elles sont sans constance et tombent dans une immense tristesse, une grande souffrance, qui, dans les faits, est la seule conséquence qu'elles n'ont pas reçue ; elles n'ont pas accédé à ce regard qui pourrait leur permettre, en tout temps, d'apprécier l'écart, l'enjambée entre le jour et la nuit, entre la joie et la tristesse.

Car, quel que soit le pas de notre homme, de notre humanité, quand celui-ci vit chaque instant sous un éclairage ou un autre, il en subit évidemment les hauts, les bas, les contrariétés, les déceptions, la richesse, la ruine, la jeunesse et le grand âge. Mais, dans les faits, celui qui a ce regard ne connaît pas ces écarts, car, à chaque instant, tout ce qu'il voit, il l'entend parce que le contraste entre la lumière et l'ombre, il le voit dans chaque aspect des différentes lumières de l'âme, des hommes, des femmes.

Pour la majorité, le parcours d'une vie reste aléatoire, un mystère, parce qu'ils n'ont (ne perçoivent), en tout temps, qu'une petite partie de l'information. Le caractère rigide, sévère, qui s'impose sur l'ombre, par l'ombre de notre émotion et l'excès, l'emballement, peut, au contraire, rendre notre homme aveugle, et il peut perdre son propre sens de protection, d'orientation, de direction. Et c'est pour cela que la majorité n'arrive pas au discernement.

Et ces humanités, ces familles, en général, se sentent bousculées, chavirées, torturées. Et le temps des festivités, sur une vie, est, pour beaucoup, éphémère. Alors que celui qui porte ce regard n'entend que la joie de cette vie qui se déploie là, à travers toutes ces vies, ces êtres, cette créativité ; tous veulent faire des choix et s'obstinent à aller là où là, en quelque endroit, toujours défini. Mais la puissance qui nous anime tous a le pouvoir d'embrasser, dans l'ins-

tant, la globalité de cette expression du langage de la vie, à travers chacun de nous.

Celui qui porte ce double regard dans son regard alors entend et peut éclairer, conseiller, en déposant, sur chaque être, cette capacité renouvelée de ne pas s'attarder en quelque lieu d'une de nos émotions, car les émotions, comme les couleurs, sont infinies. Mais, si chacun d'entre nous reste dans le lit d'une seule de ses émotions, il ne peut pas goûter et entendre toute la symphonie de cette vie qui se déploie en lui, autour de lui. Et il ne peut pas goûter à l'abondance, à la richesse, que notre père a déposée là, pour nous tous.

Quand tu te penches et tu entends l'ignorance, il est de ton devoir d'éclairer avec ce que tu portes et de donner généreusement ton attention, ton amour, tes actions. Car, dans ce pas, ton état d'être s'agrandit : il prend puissance en recevant une nouvelle façon de voir et, bien sûr, d'entendre et, par ricochet, d'embrasser l'univers entier de chaque homme, de chaque vie, de chaque peuple.

Dans tes pas, homme, femme, enfant, si le soleil est trop ardent, alors use de cet autre regard que tu portes, car, derrière ce soleil, ces éclats, il y a aussi, dans la même intensité, l'absence de cette lumière. Ne te laisse pas aveugler par quelques lumières, quels que soient leur forme, leur aspect, leur langage, et ne te laisse pas happer par une compréhension trop rapide des choses (faits).

**PRINCIPE TRINITAIRE ∴**

Si, dans tes pas, ce que tu vois en lumière et en non lumière a ses correspondances, alors tu marches dans la réalité de ma vie. Et, si tu t'attardes sur l'absence de lumière et de souffrance, illumine ces vies, ta propre vie. Et, si tu es ébloui, reviens dans la réalité en passant, peut-être, par quelque rigueur que l'ombre, la nuit, offre.

Celui qui porte ce double entendement alors entend toutes les langues, tous les cœurs, tous les peuples. Car, si tu portes le regard de la majorité, tu tomberas toujours sur des masques, des effigies, et tu n'entendras jamais le cœur de ma vie.

La lumière, et la non lumière, est et reste la même énergie. Et, si tu la dissocies par tes jugements, par tes

choix, par tes appris, tu resteras longtemps ignorant, aveugle. Et ta parole et tes gestes n'auront pas de bon effet.

Si courant, en mouvement, en continu, change de pôle, de direction, et s'insinue dans l'espace, dans les corps, en méandres, et se rencontre en passant par l'éloignement, le rapprochement, et ce mouvement perpétuel est inscrit sur toute la création. Il en va de même pour nos émotions, pour notre entendement, pour nos connaissances.

Et ce mouvement d'énergie, de force, pour celui qui, par sagesse, par silence et même par ignorance, accepte cette danse continuelle du jour et de la nuit qui, comme tresse, reste en mouvement continuellement. Et, quelle que soit l'ampleur du lit de la rivière, du filet d'eau de cette rivière d'énergie, de puissance et de source, celui qui sait ces choses, dans l'ignorance des choses, les accepte et est remerciement.

Dans la connaissance des choses (faits), il ne perd plus pied, et même celui qui sait légèrement plus que l'autre se laisse des fois emporter. Car chaque homme et chacun d'entre nous, chaque vie résiste au changement, il s'habitue à une condition et se refuse d'accueillir l'autre condition qui, bien sûr, dérange. Mais, dans les faits, l'énergie qui nous anime est en perpétuel mouvement, fluctuation, accent descendant, augmentant.

Pour ne pas perdre ton chemin, pense à cette tresse qui, dans sa chute, se croise et s'entrecroise. Et, pour beaucoup se demandent pourquoi, dans cet instant, je suis heureux et, dans l'autre, désespéré. Pourquoi, dans cet instant, j'embrasse l'énergie, la vitalité, la puissance, et, dans un autre instant, je vis la disette de cette même énergie.

Mais, homme, sois sage, tel est le mouvement de cette énergie qui, dans sa course, te soulève, te couche, te donne la puissance et te fait goûter à ton impuissance, te fait voir et fait disparaître les choses. Ce même mouvement, tu devras le porter dans ton regard et, en ayant ces polarités opposées, le juste milieu te fera entendre ce que le cœur de l'humanité et de chaque homme, femme, enfant, veut te dire.

Dans ton écoute, écoute seulement ce langage du cœur des hommes, car, dans l'extravagance de leur émotion, il est possible, pour la majorité, de ne jamais recevoir

la vérité. La vérité, pour chaque homme, est et reste le pas au milieu de cette double vue, double énergie. À la croisée de ces accents de vie, il y a un temps d'arrêt où ce qui est de lumière n'est pas encore devenu nuit et où la nuit n'est pas encore lumière. Et, dans cet espace, dans ce lieu, il y a un temps mort. Et ce temps, tu dois le vivre, le porter et ne pas le gaspiller, car ces temps morts, ces arrêts, à la croisée du lever, du coucher de cette énergie double, ce temps d'arrêt est celui qui régularise le pas du sage, de l'homme, de la femme, de l'enfant.

Et, à travers le temps, quelle que soit la grandeur de ta jeunesse ou de ton âge, tu maintiendras un pas, une réelle régularité telle qu'un métronome qui, depuis ta naissance, marque ta stabilité, ta puissance. Et, homme, si tu portes cela dans ta compréhension, tu ne t'affaisseras pas, mais tu feras, comme cette énergie double, juste un passage dans ce temps mort.

Dans le tumulte, dans le bruit, dans le désordre, vois l'ordre, la grandeur du tracé, de l'architecture de ce peuple, des peuples, des familles. Dans le silence, tu pourras entendre toutes les symphonies. Dans ta parole, tu déposeras autant de lumière pour ceux qui en ont besoin. Et, dans le débordement, tu déposeras un peu d'ordre pour que chaque vie ne s'égare point, ne se perde pas. Car il est triste de voir souvent autant de gâchis.

Sur l'ensemble, mais, sur l'unité, l'individu, ça fait partie de la danse de la vie, des élans d'un côté ou de l'autre en oubliant ce temps d'arrêt, à la croisée de la double élancée, de l'énergie qui change de robe à chaque fois qu'elle renaît. Et la lumière se lève en nuit et la nuit se lève en lumière. Et, dans cet ensemble, rien n'est figé, tout prospère, tout fleurit. Et celui qui sait ces choses (faits), qui les porte, a un avantage : il peut goûter à ma joie, à notre joie, au bonheur. Et, dans ces lieux, ces espaces, le temps ne marque point.

Homme, femme, enfant, dans tes pas, dans tes jours, dans ta vie, tu auras à traverser beaucoup de lieux et, souvent, ces lieux sont déjà inscrits en toi. Ne t'agrippe pas à quelque maison d'émotion, à quelque attirance, de quelque lumière, quelque attrait. Vois toujours, dans ceux qui t'attirent, si ce qui t'attire te permet d'embrasser la multitude,

l'ensemble, la gloire de notre père.

Le regard, à travers le temps, s'il se développe bien, permet, aux aveugles de voir par leurs yeux, aux sages, de voir à travers l'entendement, et aux savants, de voir continuellement leur ignorance, et aux malades, de voir leur guérison, leur joie d'être. Car aucune vie créée n'a été enfermée en quelque lieu de tes pensées, de tes actions.

Chaque vie est libre, et la liberté se révèle quand on a cessé de tenir les choses, de vouloir les posséder, de les voler. Si tu veux avoir accès à l'abondance, à la lumière de la vie, alors garde ce regard double sur toute chose. Et, souvent, ce qu'un homme te dira, souvent ne sera qu'une partie de ce qu'il veut te dire. Et, souvent, ce même homme ne sait pas comment te le dire parce qu'il ne sait pas comment voir, comment accueillir la vie.

Embrasse le bouquet de fleurs dans sa totalité et ne t'attarde pas à en choisir une ou l'autre. Car celui qui prend l'objet qu'il poursuit, bien sûr, perd tous les autres, perd l'abondance du créateur. Le grandir est long mais nourrissant. Car, avec le temps, majoritairement, nous devons tous nous épanouir à notre propre apogée, là où l'expression même de notre source, de notre manifestation, se déploie.

Si tu souffres, ne reste pas pris dans cet espace, dans cette douleur, va vers la lumière qui t'habite. Si tu te perds, fais comme cet oiseau, il se dépose sur quelque plante ou un arbre pour se reposer, pour se situer, pour s'orienter. Apprends et développe ce double regard, cela te permettra d'entendre les autres et de t'entendre.  Amen.

# Point zéro
# Ce point de rencontre

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en ce même lieu, en cette éternité, en ce point fixe de votre création, mon Père, nous nous rassemblons. Au cœur de toute chose, de toute vie, au cœur de chacun d'entre nous, nous pouvons prendre conscience de votre présence, mon Père, et de votre effet sur nos vies, sur nos actions. Bénies soient, mon Père, votre action et toutes les grâces que Vous nous accordez. Nous Vous en remercions, mon Père. Amen.

**CENT.NOM ::**

Depuis toujours et pour toujours, ce point de rencontre, ce point d'arrêt, là où le temps, l'histoire, les vécus des hommes et des autres vies n'ont pas d'effet, ce lieu où le temps n'est pas et où l'éternité elle-même n'est pas saisissable, ce lieu est la voie, est le cœur, la liaison en toute vie, toute chose, toute création, avec sa source d'origine.

Quel que soit ton pas, quels que soient ton expérience, ton vécu, quelles que soient ton expression, ta manifestation, ton apparence, quels que soient ta famille, ton peuple, ta nation, ce lieu est continuellement ouvert sur et en et par ta demeure.

Ce point zéro, ce point d'origine pour nous tous, est le véritable silence, véritable lumière et l'essence, la source, le pouvoir de toute vie, de toutes nos expressions ; ce canal

est la sève à l'arbre, à la vigne, aux fruits, aux vies. Et cette sève n'a, sur nos expressions, aucun aspect visible à notre entendement, quel que soit le niveau auquel on appartient dans ce corpus de créations, de créatures, de vies, que le Père a créées, crée, renouvelle et prépare.

Homme, en ce lieu, cet endroit, tu n'as pas à parcourir ni en temps, ni en distance, ni en compréhension, ni en intelligence, aucun espace ; aucune durée n'est nécessaire pour que tu accèdes, dans l'instantanéité, par ton intention, en ta source, en ton créateur, ton père. Et il en va ainsi pour tout ce que tu voudras engendrer, créer, manifester et dire.

Le temps, sur vos consciences, est un marqueur, est une réalité faussée, car la durée, le temps, n'est que le cumul de nos expériences, mais notre expérience, nos actions, notre pouvoir créateur, n'est pas dans le cumul des choses ou des expériences. Puisque le cumul de toutes ces choses, sur vos vies, n'est que passer, en quelques instants, en vous et bien au-delà de vous.

Homme, femme, enfant, quand tu comprendras ces choses (faits), ton regard, ton cœur, ton intelligence, ton être, tes univers ne seront plus voilés par ce que tu crois savoir. La pure connaissance, le pur savoir, la source d'origine, est vivante, puissante (toute-puissante), est là, à ta disposition, dans ton immédiat.

Et le miracle de la vie, de son pouvoir, sur nos vies, est cette présence constante du créateur sur nous, en nous, par nous. Et, si l'on veut connaître notre floraison et celle des familles qui nous accompagnent, seulement dans cette compréhension, tu pourras, selon ton action, révéler les fleurs, les fruits, les miracles de la source qui t'anime, de notre créateur.

Et la véritable vie n'est pas dans ce que l'on porte, dans le vécu et les histoires de chaque civilisation, famille, mais le vécu est l'expression même de cette sève de vie, de cette puissance lumineuse, de cet oxygène, de cet animant, qui, sur les différents paliers de nos consciences et de nos univers, éclaire et maintient le grand chef-d'œuvre de son œuvre.

Et, tant que tu ne verras pas ça, tu ne connaîtras jamais ce qu'est sa vie, son céleste, sa gloire, sa joie. Car, par

tes habitudes, tes compréhensions, tes acquis, nous nous sommes séparés du cœur, du noyau, même de toute création qui est, dans vos espaces, dieu, dans nos espaces, lumière, source et puissance et en d'autres lieux. Et la plupart de ces autres lieux sont sans nom : ce que l'on ne peut pas nommer, là où la parole s'est éteinte, car le verbe supérieur ne s'endort pas dans la répétition des mots, des actions et même de votre travail, œuvre.

L'eau qui passe en ce fleuve, en cette rivière, pour vos yeux, est la même, mais, dans les faits, n'est jamais la même, puisque cette même eau, dans ses cycles, est renouvelée, recréée, rajeunie, vive. Et ce qu'il en va pour cette rivière et ce fleuve va pour tous les fleuves qui alimentent les différents niveaux d'espaces finis, de sources, d'énergie. Et ce qui passe dans cet arbre, dans ce cep de vigne : le sang de la source, de son pouvoir ; cet animant, sur nos vies, est le véritable support, la véritable parole, image, création, manifestation, qui passe par nos temples, nos jardins. Et le fruit livré, les fleurs livrées, toutes ces beautés, appartient au Maître Jardinier, notre créateur à tous.

Et, subséquemment, rappelle-toi, souviens-toi que si, dans ton esprit, la durée existe encore, le temps pour prendre à faire les choses existe encore, alors, c'est que tu es prisonnier de toi-même. Et le temps que tu as créé se chargera de t'anéantir. Notre propre disparition est le fait de nos intentions. Et, si tu restes – le regard, le cœur, l'intelligence – ouvert sur ce point d'origine, ce temps d'arrêt, ce temps de silence, ce temps de lumière, là, tu pourras briller et connaître, durant ton passage, la gloire de ton père et la joie d'être. Amen.

❖

Le véritable remerciement peut s'inscrire seulement dans cette conscience où le temps, l'éternité, la durée ne sont plus, ne t'encombrent plus. Car chaque vie brille quel que soit son niveau de conscience, par cette source immuable, permanente, sur lequel vos valeurs, vos perceptions n'ont aucun effet.

Et cette intelligence et perception, cette lecture que vous avez de vos vies, n'a qu'un effet plutôt dégradant sur nos expressions. La libération totale, c'est le recouvrement,

dans nos consciences, de ce lieu, de ce point zéro où tout jaillit et brille sans laisser aucune marque de temps, de dégradation, de passé, d'histoire. Car, dans les faits, chaque vie a été créée pour être portée, briller, connaître la joie, le bonheur, l'expansion, la créativité : une source de miracle. Et le reste n'est que faux, irritant, déstabilisant et qui affaisse ces vies qui ont été créées pour briller, et briller, c'est tout mais ce n'est pas l'affaissement (dégradation).

Et chaque vie, chaque expression créée connaît et connaîtra durant son parcours si son regard est pur, son cœur est ouvert et débarrassé de toutes charges inexistantes ; ces vies connaîtront, durant leur parcours, tous les plans d'expression qui ont été réservés pour chacune d'entre elles. Et chaque plan contient toute sa lumière, toutes ses beautés, toute sa gloire.

Et, d'un pas à l'autre, dans ta manifestation, tu connaîtras, en ta conscience, en ton temple, en ton corps, l'épanouissement, l'agrandissement de ta source en ta demeure, car celle-ci, depuis toujours, est constante. Mais, à travers ton regard supérieur, ta conscience, l'élargissement de ta vue, de ton accueillir, ira, si tu restes pur, à son apogée ; à l'apogée que le père a déposé en nous, pour nous, intentionnellement. Et cet apogée, quelle que soit la famille à laquelle l'on appartient, reste la source.

Notre père nous a donné et maintient, sur nous, sa vie. Et, pour connaître la pleine expression de sa vie en nos demeures, à demeure, en demeure, tu, nous retrouverons enfin la demeure parfaite dans laquelle depuis toujours nous sommes.

Quand nous avons reçu sa vie, nos consciences éblouies sont tombées dans une nuit. Et celles-ci, avec le pas de nos expériences, s'allègent, se dégagent et nous révèlent sa gloire, son jour qui, depuis toujours, est là, dans ce que l'on croyait, tous et chacun, noirceur, égarement.

Quand nous avons reçu ce jaillissement de son intention en notre expression, le temps a eu une emprise sur nous, car le temps, la durée, la dégénérescence, le parcours que nous faisons avec notre état de conscience qui n'est, qu'avec l'expérience, qu'un soleil qui se lève et qui reprend sa pleine puissance en s'adaptant et en nous adaptant à cette source, à notre père.

Pour accélérer ces niveaux de conscience, nous devons, tous et chacun, à apprendre, à accueillir et, surtout, à abandonner ce qui, de prime abord, nous ne voulons pas laisser s'échapper de nos demeures. Et, pourtant, accueillir sa vie, son expression, son énergie, c'est abandonner tout ce qui nous touche pour que cette énergie, cette source, cet éclairage, cette intelligence puissent, sur le reste de ton jardin et de ta famille, continuer son expansion, sa floraison.

Le véritable remerciement ne peut se faire que par cet accueil et cet abandon. Merci, trois fois merci à nous tous et à chacun d'entre nous qui œuvrons et vivrons et vivons ce même parcours, quels qu'en soient le niveau, l'expression et le lieu, s'il y a lieu. Merci, trois fois merci.

# Tu es cette flamme

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en cet instant, au centre même de nos êtres, nos lumières s'élèvent à votre gloire, à votre amour, à votre effet, à votre créativité. Et, dans cet acte de prière, d'élévation, de grâce, mon Père, nous Vous accueillons. Amen.

**CENT.NOM ::**

En l'intérieur du créateur, l'effet de sa présence en nos demeures agrandit tous nos espaces, tous nos univers et augmente, par les faits, nos potentialités, nos talents et notre puissance. Il n'est pas aisé de s'adapter à cette abondance d'espace, car chaque vie – chacun d'entre nous, chaque expérience en mouvement, en action – est habituée et vit confortablement dans ses limites. Nos limites nous rassurent, nous bercent dans une illusion, alors que chaque vie a été créée pour couvrir beaucoup plus grand que la portée de nos intentions, de nos gestes, de nos paroles.

Dans ce champ de vie, quand nous nous intériorisons, l'espace de notre temple, de notre être, de notre divin, est si grand que, dans les faits, tout ce qui est à l'extérieur rentre en équilibre ( avec notre être) et par la grandeur et par la beauté et par les architectures. En cet espace, le grandir, l'influence de notre divin, nous transforme et nous ajuste et nous règle à nos vibratos personnels. En ces lieux, au tout début et pour un certain temps, nous nous sentons déstabilisés, sans peur mais peu rassurés. Car la liberté,

l'aisance, les harmonies supérieurs, la lumière, l'énergie, la vie en fin de compte, dans leur présence en nos demeures, en nos consciences, nous fait perdre direction, contact, habitude. Et tout ce qui a été, tout ce qui est inscrit en vécu, en savoir, en expérience, est dissipé par le vent de l'esprit que l'on peut entendre en nos demeures.

Homme, femme, enfant, dans ce lieu, tu te sentiras libre, joyeux, mais étonné, presque égaré tant que tout ce qui se présente à toi n'est pas de tes habitudes, ne fait pas partie de tes habitudes. En ton temple, en ton divin, en ton sacré, il n'y a plus d'effort parce que ta propre présence, ton être, ton corps, ton esprit, ton divin, alors fait réellement partie de ce grandiose, de ce tout, de cet ensemble, qui te porte, qui te représente et qui fait, de toi, ce que tu es vraiment, sans ombres, sans limites, sans souffrances, sans discours.

En ce lieu, nos horloges personnelles cessent de tic-taquer, car en ce lieu, homme, femme, enfant, jeune sage, tu rentres en ton essence, en ton origine, là où aucune marque ne peut te restreindre, te contraindre, t'asservir. Dans le recueillement, dans la prière, dans le retour à nos demeures, à nous-mêmes, à notre essence, là résident toute sa puissance, sa gloire.

Et, en ce lieu, nous sommes tous dépouillés de nos acquis, de nos habits, de nos costumes de parade. Et, en ce lieu, toutes les familles, tous les peuples, nations, tous les enfants de tous les univers brillent dans la même intensité, la même beauté, dans ce soleil ardent, élevé en puissance, en offrande à tous ceux qui, jusque là, sont encore prisonniers de leurs doutes, du confort de leurs limites, de leur appris. Ces douloureux, ces hommes, ces femmes, ces enfants, ces peuples, ces nations, cherchent. Il est mieux, pour nous tous, de répondre à cet appel authentique de notre être. Car, en ce lieu, homme, femme, enfant, quel que soit ton âge, tu ne connaîtras, dans ta conscience, ni le début ni la fin, mais la permanence, l'état parfait dans lequel notre Père nous a tous créés.

La perfection, sur nos entendements, est et reste cette puissance, cette liberté, cette lumière, cette vastitude, qui couche tous nos murs d'ignorance, de souffrance et qui ouvre, en nos consciences, la puissance du voir pur, de

l'entendement parfait et de la parole de lumière et du geste accompli, constructeur, aimant du vrai bâtisseur qui, en nos demeures, se fait entendre d'une seule voix. En ce lieu, il n'y a pas de naissance, il n'y a pas de mort, il y a sa puissance en nos présences. Et, quels que soient les aspects des choses de la vie, de ce que vous voyez, percevez en profondeur, en permanence, cette énergie, cette vie, est et reste cette constance.

Et, homme, dans ton geste quotidien, dans ton œuvre, dans ton travail, dans ton parcours, si tu vis sur cet effet, rien de toi, de vous, ne disparaîtra puisque tout reste dans cette énergie de vie. Et, en ce lieu, l'oubli n'est pas de règle, de constitution sur nos vies. En ce lieu, quand ta conscience s'élèvera à ces niveaux, toute disparition et la tienne n'auront pas d'effet sur ton entendement, sur ton cœur, sur ton corps, sur tes intentions, sur ta créativité, puisque depuis cet instant, tu peux commencer à prendre conscience que tout est en mouvement et que, selon les lieux, les êtres, les choses (événements) semblent apparaître ou disparaître, naître ou mourir, se lever, se coucher, se figer ou couler, fleurir ou mourir. Toutes ces facettes de cette énergie de vie sont et restent la permanence de ce mouvement, la puissance de notre créateur.

Homme, si tu n'accueilles pas, en ta conscience, ces différents niveaux d'éclairage, alors ta vie, quels que soient les acquis, l'abondance, que tu as attirés à toi, ta vie, avec le temps, les pas, peut s'attrister, se désoler et tu peux rentrer en solitude si tu ne saisis pas ce grand principe du mouvement de la vie, de son énergie. Et cette puissance est déposée en toutes les demeures, en toutes les créations. Et cette puissance n'a pas d'histoire, ne porte pas l'illusion, le mensonge ou des énoncés erronés. Mais, pour ce faire, homme, femme, enfant, tu devras accepter de te sentir légèrement désorienté.

Car, en ce lieu, aucun d'entre nous ne peut s'appuyer sur ce qui l'entoure puisqu'en ce lieu, tous, nous sommes élévation, énergie, mouvement, lumière, amour et, en ce lieu, aucun d'entre nous, aucune vie, aucun univers ne connaît l'affaissement. Puisque celui qui reste dans ce mouvement, dans ce fleuve, dans cette aspiration, dans cette liberté où ton image ne te restreint plus ni à ton indi-

vidualité ni à ta personnalité, mais tu es cette flamme, cette énergie, cette source. Et, en ce lieu, chaque unité fait partie de ce soleil qui éclaire tous les univers créés, incréés, là où ton regard, pour l'instant, ne peut se véhiculer. Abandonne tes habitudes, tes limites que tu chéris, tes appris et baigne-toi au centre, au plus profond (de ton être). Et, dans cette immensité des espaces, de ton divin, celui qui, sur toi, peut te faire entendre le cœur même de toute la création. Amen. Merci, trois fois merci.

❖

## PÉRIODE DE QUESTIONS

— Merci pour tout l'amour que je reçois présentement. J'aimerais savoir *la raison d'être de P.P. dans ma vie*, et si je peux être éclairée à son sujet ? Merci.

**CENT.NOM ::**

Tout ce que l'on veut découvrir à propos de nous-mêmes ne dépend pas des chemins que les autres prennent mais de notre propre action intérieure ; celle de nous vivre, de nous rencontrer, de nous libérer. Et toute action, belle, harmonieuse, ne limite, en aucun cas, les individus en une seule direction. Mais l'intention, l'enthousiasme ; cette aspiration vers l'amour, vers le beau, vers l'excellence, réside, bien sûr, en ce que nous appelons les relations. Et la relation dominante reste celle que nous avons nous-mêmes avec la vie.

Les oiseaux en vol peuvent se rencontrer, les oiseaux en demeure peuvent être invisibles. Et, dans le cas d'une rencontre, c'est l'aspiration, l'élan à la liberté, à l'expansion des cœurs, des êtres, que dans cette même aspiration, nous nous rencontrons sans attente, sans histoire, sans calcul. Le vol est léger, l'état d'être brille, est en paix. Et ce que vous vivez, tous, les uns les autres et vous, dans votre cas, n'est que l'effet de sa grâce que vous accueillez, chérissez. Et, tant que vous ne la salirez pas, ne l'éteindrez pas par vos intentions, projets, calculs, alors le vent de l'esprit sur ces êtres, sur vous, saura vous porter en des lieux qui, depuis toujours, nous sont réservés. Et ces lieux, depuis toujours, nous attendent tous et chacun. Et de briller n'est

pas le fait ni d'un lieu, ni d'un temps, ni d'un âge, ni d'une circonstance, ni d'une rencontre. Briller est le fait d'accueillir et d'accepter ce nouveau souffle qui passe sur nos demeures.

Il est sage de porter, en nos cœurs, la joie de cet enfant qui court sans connaître même les lieux où il pose ses pas et qui, dans cette même joie, s'accueille en regardant l'autre. Et, souvent, cette joie qui se fait entendre sur nous tous nous libère de nos souffrances, de nos maladies, de nos noirceurs, de nos limites, quelle qu'en soit l'édification. Cette façon d'être, de vivre, de briller, est toute naturelle pour nous tous, quels que soient nos lieux, nos formes, nos expressions et nos responsabilités.

Dans ce champ de vie, nous sommes tous et chacun libres, puissants, et l'effort n'est plus de notre état d'être, et la tristesse n'est plus de notre état d'être, et la souffrance n'est même plus inscrite en mémoire puisque notre état d'être à tous, cette lumière de notre créateur, nous ramène dans ce berceau de lumière : là, tout ce que nous avons connu jusque là n'est plus, n'a jamais été et ne sera jamais là. La souffrance – le vieillir, toutes sortes de dégénérescences, la malhabileté – ne pousse pas en ce jardin de lumière, d'amour où chaque âme ne fait qu'une et est inscrite dans la joie de notre créateur.  Amen.

— Aujourd'hui, c'est l'anniversaire de mon frère qui un jour est *parti sans laisser d'adresse*. On se demande s'il est encore en vie ou s'il est mort, s'il est malade. Est-ce que je pourrais avoir un petit mot à son sujet ?

**CENT.NOM ::**

Tant que nous portons dans notre cœur un regard, une intention, un nom, un appel, il n'y a donc pas de mort, quelle qu'en soit l'apparence. Et, si quelqu'un nous paraît éloigné, peut-être égaré, ce ne sont, bien sûr, que nos suppositions. Et ce que vous portez, chacun et tous dans votre cœur, est souvent l'écho de ce que l'autre n'a pas su vous amener. Et la parole que vous portez est la parole de tous. Et, dans ce cas de votre frère, une intention pure, un éclairage pur, une pensée seulement peut vous rapprocher, dans cette même lumière du créateur, par le geste, par la

parole, par le mouvement. Et, dans cette action, le retour est toujours présent, car il n'y a jamais eu de séparation. Toute séparation n'est le fait des idées que chaque homme, femme, enfant peut élaborer hors du champ de lumière. Amen.

— Y a-t-il aujourd'hui ?

AV. Oui, j'étais en train d'y penser et j'ai oublié la question que je voulais poser. Le message pour Alain.

**CENT.NOM ::**

Quelle que soit la liberté que tu vis, dépose ce qui, souvent, peut t'apparaître sous forme de souci, de contrainte. Car la liberté totale, l'épanouissement total de nos âmes, de l'esprit qui nous anime, du corps que l'on porte, se fait quand on est dégagé de tout et que l'on peut aller d'où nous sommes vers ce qui vient à nous, de l'accueillir, de l'entendre. Et, dans cette action, tous, nous devons nous déposer à l'intérieur, au cœur de tous les univers que nous rencontrons : de ces hommes, de ces femmes, de ces vies sous toutes formes (apparance). Nous avons la tâche de nous déposer avec amour, puissance, douceur, générosité (à l'intérieur de notre humanité). Et, seulement dans ce pas, dans cet abandon, nous pouvons enfin goûter à la joie, à la liberté. Et nos vies, en cette façon de faire ou d'être, nous permet de connaître notre plein épanouissement, sa gloire et, surtout, l'intention de notre père. Amen. Merci et trois fois merci pour cette rencontre, pour cet acte de rassemblement, cet acte de prendre corps en élévation. Je vous remercie de m'accompagner. Merci.

# Le chemin de l'intériorité II

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en cet instant, en ce souffle, en cet état d'éveil, en cette halte, mon Père, nous sommes rassemblés pour Vous recevoir, nous connaître, nous aimer et agrandir, au plus haut faîte, nos vies. Amen.

**CENT.NOM ::**

Le chemin de l'intériorité, le parcours que nous faisons en nous-mêmes, en nos temples, permet, à chaque vie, à chaque homme, femme, enfant, créature, d'accéder, par la voie de la compréhension, de la résonance, à un pouvoir plus étendu de l'appréhension de l'univers dans lequel nous évoluons. Celui qui est sourd à lui-même ne peut espérer entendre ce qui vient à lui, accueillir les autres et même sa prospérité.

Le recueillement, cette halte, homme, que tu prends, te permet, dans l'instant, de retrouver ton essence, ta souplesse, ta vivacité. Et, dans cet instant d'arrêt, alors, de ta demeure, tout s'active, brille, car, dans cet instant, ta demeure se déploie comme un jardin au printemps. Et il est surprenant, devant cet état de choses, de découvrir l'effet de sa vie en nos demeures, car le quotidien, l'habitude, ce qui 'éloigne toujours de toi-même, fait de toi un bois mort, une terre stérile, une parole sans effet et un geste toujours perdu. Quelles que soient tes intentions, quelle que soit ton ambition, celui qui ne reste pas lié à sa propre source, à son essence, à l'écoute de lui-même, n'est, bien sûr, jamais né.

Car, pour naître, il faut pouvoir ouvrir les yeux et entendre cette joie qui nous émeut et qui nous donne le pouvoir d'agir.

Et l'action combinée de joie avec le regard toujours pur et neuf permet, à cette vie, de créer et, surtout, de se récréer. Car chaque vie créée a reçu, comme privilège pour briller d'autant plus, cette capacité de jouer par plaisir, sans attentes et, pour avoir comme seul gain, cette capacité d'aisance. Car, dans le jeu, dans l'aisance, le geste est toujours plus pur, plus juste ; la parole toujours plus claire, plus nette ; la compréhension entendue de tous et de toi-même et ta condition d'être, de vivre, toujours plus saine.

Car chaque vie a été créée pour grandir en puissance, en force, en beauté et chaque vie est comme un arbre qui, avec le temps, s'alourdit par l'effet de sa joie en fruit, en abondance. Et l'abondance est si grande que cette vie, notre homme, cet arbre, livre tout ce qui a grandi de lui-même, de sa propre terre et le laisse aller au gré des flots, au moindre souffle. Et, si tu retiens les choses, (ce que tu possèdes), tu vis dans la mendicité, dans la pauvreté et, pour sûr, l'arbre que tu es est triste, est sans force et se meurt puisqu'il n'a livré à travers ta conscience, ta compréhension, que peu de fruits, puisque tu les retiens pour ta propre survie. Ces effets de carence inscrivent, sur chaque vie, le temps, l'érosion, la mort, la disparition, l'écrasement de tous les univers qui nous constituent.

L'esprit supérieur, en chaque vie, peut rester permanent mais, pour beaucoup, n'est que de passage, car celui qui œuvrera en esprit, par l'esprit, dans l'esprit, ne perdra pas ni vie, ni sagesse, ni amour puisque cette créature, cette vie, est ce dépositaire ; cet esprit vivant peut, prospère. Et, souvent, nos vies ne se mesurent, dans notre progression, qu'à un seul pas d'un enfant ; le premier pas alors que notre créateur attend de nous, de voir nos cœurs briller, joyeux, de nous voir courir, vivre et laisser passer cette énergie presque extrême pour l'entendement de ceux qui sont paralysés dans leur corps.

Homme, femme, enfant, dans le recueillement, dans l'arrêt, entends l'esprit de ton créateur, de ton père ; l'esprit saint qui te maintient sain, agile, puissant, libre, frais à tout instant. Cet esprit permet, à chacune de ces vies qui en est

consciente, de ne jamais connaître quelque épuisement, puisque l'énergie est et reste source et courant sur nos vies. L'énergie, nos talents, nos puissances : cette ressource inépuisable est et reste l'effet de sa joie ; la joie de notre créateur ; ce regard qui suit nos ébats, qui guide nos pas ; cette attention qui, en tout temps de notre expérience, ouvre nos chemins, ouvre nos cœurs, nos compréhensions.

Homme, pose ce regard continuellement sur les jeunes pousses du jardin qui t'entoure, sur ces enfants de quelques jours ou de quelques années. Il est facile de reconnaître la présence de l'esprit en la demeure de ces créatures, de nous tous, car l'esprit vivant, agissant, permet, à chacun de nous, de briller comme étoile en voûte céleste. Rappelle-toi, homme, que le but premier de ton expérience, de ton passage, est de briller pour que tu ne puisses, en aucun cas, t'assombrir dans cette mort que tu creuses à chaque instant par ta parole, tes gestes, tes actions.

N'agis pas, en aucun cas, sans cette prise de conscience de l'esprit qui t'anime, de cet animant, de cette source, de la joie de ton père qui est en toi. Et, si tu ne l'entends pas, homme, tu es mort, sans effet et, quoi que tu fasses, tu ne trouveras jamais le passage et, le pire de tout, tu ne te seras jamais rencontré. Car le plus haut faîte de nos vies, c'est de faire notre propre rencontre : celle qui nous permet d'avoir regard sur le dieu qui nous constitue, qui nous habite, qui nous soutient, nous porte et fait de nous ce que nous sommes.

Et si, dans le moindre instant, tu te vois sombrer dans la tristesse, dans la souffrance, dans toutes ces formes de croyance, tu es perdu. Car celui qui vit la joie, le pouvoir de la vie sur son cœur, sa demeure, est alors nu devant la vérité et ses vieux habits qu'on a bien voulu lui prêter sous forme de croyances sont alors dissipés et n'existent plus et ne t'encombrent plus. Avant de fermer tes propres yeux, il serait grand temps que tu les ouvres. Amen.

❖

## Période de questions

Q.- Je ne sais pas comment *formuler la question*, est-ce qu'il y aurait une façon d'aller à l'esprit ? AV.

**CENT.NOM ::**

On ne va pas à l'esprit puisque l'esprit est là. Le premier pas à prendre est d'abandonner, de s'abandonner. Et s'abandonner à la source, c'est aussi abandonner nos croyances, nos poursuites, puisque chacune de nos poursuites nous éloigne de la joie d'être. Et être nous permet de tout accomplir puisque, dans l'intention du créateur, nous sommes accomplissement, son accomplissement et, par résonance, nous sommes, dans nos actions, dans nos responsabilités, l'accomplissement. Et, pour devenir cet accomplissement, l'ambition est un handicap si petit qui couche ces géants dans la mort. L'esprit saint qui garde nos demeures, dans toute leur puissance et beauté, est là sur toute vie, créature. Briller n'est pas de regarder dans une direction, briller, c'est permettre au regard supérieur, clair, pur, d'embrasser le tout dans l'unité. Amen.

La tension, la poursuite de toute chose, projets même purs, nous gardent tendus dans nos gestes, dans notre effet d'œuvrer et cette tension a, sur nous tous, l'effet d'un appel que les plus sincères poursuivent. Mais, quand l'effet de l'appel se calme, la tension alors se dépose, s'étend et permet à notre homme, femme, enfant, créature, alors d'accueillir le tout, sa propre grandeur, la paix, le calme, l'immensément grand sans effort. Car tout effort égale tension, attention, épuisement et, surtout, réduction de notre puissance, puisque la puissance de sa source, de l'animant qui nous constitue se déploie toujours sur et sous tous les horizons qui nous constituent, qui nous gardent liés en univers, en sa vie et en compréhension vers les autres ; nos entourages. Homme, dans ton unité, tu es tout ; dans tes poursuites, tu n'es qu'un grain de sable déplacé au gré du vent ; dans la paix, le calme et le relâchement de toute poursuite, ambition, croyance du faire, alors, homme, tu es l'univers. Et, dans ces compréhensions, ton intelligence, tes vues, tes savoirs et les fruits que tu porteras seront, bien sûr, très différents. Amen. Que la paix repose en notre demeure ! Amen et merci.

## Sois conscient de la présence qui t'anime

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en ce lieu, en tous lieux, permettez-nous, à tous et à chacun, de rester dans votre équilibre, dans votre amour, dans votre joie, dans votre puissance et, surtout, dans vos intentions. Bénie soit votre action, mon Père, en nos demeures. Amen.

**CENT.NOM ::**

L'apparence n'est pas l'essence. Homme, femme, enfant, ce que tu crois être, ce que tu es dans ta conscience, dans ton intelligence et ton esprit, n'est pas l'essence qui t'anime. Car l'image, en essence, est pure, calme, sans révolte, sans pensée ; elle est la présence et la présence est ce qui porte tout l'univers, ce qui porte ta vie, ce qui te communique la paix.

Dans les anciens temps, ils parlaient de présence d'esprit et, avec le temps, l'essence même de cet énoncé s'est dilué, car tous et chacun reconnaissaient, en celui qui avait de la présence d'esprit, une sorte de vivacité, d'agilité, d'habileté. Mais la présence d'esprit est tout sauf ce qui vient d'être énuméré. L'esprit, ton saint des saints, est ce qui dépasse ton apparence : ce que les autres croient voir de toi et ce que tu crois voir des autres ; ce regard réducteur avilit toutes les créatures et, surtout, les hommes, femmes, enfants.

L'homme, dans ses pensées, dans ses croyances,

dans ses actions, se réduit constamment parce qu'il porte, dans son cœur, cette ambition d'être et, dans le fond, être n'a pas besoin d'ambition pour s'exprimer, pour vivre. Homme, dans ton état d'être, ce que tu seras et ce que tu es et ce que tu as toujours été est l'immensité de toute la création, est la main et les projets de l'éternel. Celui qui est, qui vit cet état d'être, est si grand qu'il ne peut ni entendre ni recevoir ni accueillir ses propres frontières, limites. Car, dans ton état d'être, tu auras beau vouloir toucher tes propres horizons, que tu ne pourras pas vivre tes limites.

Être est la véritable image, est le véritable saint des saints, est la puissance même de l'éternel et est aussi la terre de toutes les possibilités, les capacités d'aimer, d'être abondance, compréhension régénérée toujours en puissance. L'apparence que les hommes projettent est toujours très réduite par rapport à ce qu'ils sont vraiment, et cette étroitesse inscrit, sur leur façon de penser, d'agir, inscrit des concepts, des recettes rapides, un peu simples et efficaces pour celui qui ne connaît pas la puissance qui l'anime et pour celui qui se voit, avec le temps, dépérir, réduire, effacer de sa propre vie, de sa propre expérience.

Car homme, femme, enfant, quel que soit l'étape de ton parcours, si tu es cette source, cette immensité de toute la création, tu ne pourras jamais connaître de réduction, d'affaiblissement, de fatigue et d'incompréhension. Notre créateur, père, a déployé, sur nous, son image et, par ses intentions, a déposé son essence, son levain, pour que nous puissions tous nous déployer à nos pleines capacités, à notre totale envergure.

Et, ainsi, ceux qui prennent conscience de ces choses (faits), par la grandeur qu'ils portent en leur conscience, en leur intelligence, en leur vue, se rapprochent, car l'univers, dans son ensemble, ne connaît aucune distance, aucun vide, aucune séparation. Car chaque vie créée, dans sa perfection, embrasse le tout et chaque unité de vie est ce tout. Et celui qui s'éveille à cette conscience entend, dans ce qui le porte, le tout parce qu'il est tout ; entend les autres parce qu'il est l'autre et les autres. Et l'unité, le plus simple dénominateur, dans son état d'être, devient le pilier du groupe, de l'ensemble, des nations et des univers.

Homme, femme, enfant, sois conscient de la pré-

sence qui t'anime, sois conscient de la présence du dieu qui te porte, de son énergie, de sa joie, de sa constance, de sa grandeur, de sa gloire. Car, dans cet état (d'être), tu ne pourras que briller et briller, c'est s'éteindre à nos idées, à nos poursuites, à nos conceptions. Pour rejoindre – the almighty – le tout puissant, sa toute puissance, dans le regard de l'éternel, il n'y a pas de petits ni de grands, il n'y a pas d'anciens ni de jeunes, il n'y a pas de sots ni de brillants, il n'y a pas d'êtres dépourvus et d'autres couverts de talents. Au regard de l'éternel, tous, nous sommes sa présence, sa puissance, son intention et, dans cet esprit, notre créateur a été très généreux envers chacune de ses vies et envers lui-même. Car la bonté, la générosité, l'abondance, s'entend dans notre propre joie de vivre, d'être et, dans ce lieu, dans cette conscience, il n'y a plus de peur ni de menace ni de contrainte.

Celui qui est conscient de la présence ne connaît plus de limites dans son expression, dans son épanouissement, car chaque vie a reçu, pour briller, son propre univers, sa propre grandeur. Là, homme, femme, enfant, tu pourras t'exprimer, t'animer et, surtout, jouer dans ton propre jardin ; ce jardin qui, en notre (compréhension) commun(e) , est une des briques de toute la création. Dans cet état d'esprit, nous devons, tous et chacun, voir, accueillir, recevoir toute l'importance de l'autre, des autres, car si tu perds (contact avec) celui qui est devant toi, peut-être par là sera ton gouffre.

Il y a sur nos vies et nos expériences, une multitude d'étages, de niveaux de conscience et aucun de ces niveaux n'est petit ou grand. Mais l'on pourrait dire que plus le niveau de conscience s'élève, plus celui-ci nous donne accès à nos complétudes, à nos grandeurs qui, d'étape en étape, s'ajustent, s'honorent et, surtout, se font gloire (une joie toute glorieuse) de soutenir, d'aider, d'entretenir toutes ces vies, tous ces êtres, quelles que soient leurs familles. Et, en ce lieu, le mot respect n'est que peu de chose, le mot amour a pris toute son importance et les derniers mots, nous n'en sommes pas encore conscients.  Amen et merci. Merci, trois fois merci.

❖

## PÉRIODE DE QUESTION

— J'aimerais que vous nous parliez au sujet des *émotions*, des origines de celles-ci, de l'influence qu'elles ont sur nous et de leur gestion.

**CENT.NOM ::**

Chaque niveau de conscience a sa part en couleur d'émotion. L'émotion est le langage qui parle plus fort que la parole, qui tourmente ceux qui sont démunis devant ce langage. Car l'émotion est un cumul de sensations, d'appréhensions mis en mémoire comme outil de défense, comme protection. Car l'homme ou tout autre vie a en lui des systèmes de défense contre l'extérieur et, malheureusement, très peu contre l'intérieur ou de lui-même.

L'émotion, dans sa pureté, est un sentiment, un souffle, qui porte notre vie vers l'action, qui lui permet de s'embraser, car, en parcours, l'homme pourrait s'endormir dans l'ennui. L'émotion est toute puissante et créatrice, est un levier si notre homme, femme, enfant, sait, à travers sa compréhension, ses expériences, reconnaître l'émotion. Les feuilles d'un arbre peuvent trembler sous un grand vent mais ces mêmes feuilles savent qu'elles ne sont pas ce vent ; elles frémissent, elles réagissent et elles disent merci au vent, parce qu'elles savent qu'elles sont là, présentes, vivantes. Car, dans l'absence du regard, de l'écoute, des sensations, des sentiments, qui pourrait faire la différence entre qui et quoi ?

Une émotion n'est pas ce que nous sommes nous-mêmes. Mais la plupart des êtres agissent, pensent, vivent comme l'émotion leur dicte et ils prennent cette émotion pour leur propre vérité, même pour leur corps et image et expression. Homme, tu n'es pas émotion. Celui qui est conscient de cette donnée accueille son émotion, la voit grandir en lui et, par sa sagesse, emploie cette force à bon escient pour créer, pour bâtir, pour transformer, mais ne se laisse jamais chavirer comme chaloupe en tempête par cette émotion, car il sait que c'est seulement une émotion et non un fantôme qui oserait s'incarner dans ton réel.

On ne peut effacer aucune émotion comme on ne

peut effacer le vent sur la nature, le froid sur ces natures, la chaleur, car l'émotion peut changer ton climat intérieur d'un instant à l'autre. Et celui qui n'est pas maître de sa demeure, alors subit le chaos, le désordre et, même, peut s'éteindre dans sa propre émotion et celle des autres. Car l'émotion est une énergie commune à tous et tous y déposent leur écu de peur.

Prends conscience de tes émotions, de tes succès, de tes échecs, de tes souffrances, finalement tout ce qui te permet de te lire, de te voir, de te reconnaître dans cette création, mais, rappelle-toi que toutes ces étapes, tous ces mages ne sont pas toi. Et celui qui n'est pas conscient de ceci est et vit dans une croyance, dans un espace virtuel, là où il n'a pas encore déposé pied dans ce que son père lui a offert pour vivre, pour expérimenter, pour créer et pour découvrir. L'émotion met toujours toutes les vies, tous les hommes, toutes les créatures à rude épreuve. Car même celui qui se sent à l'abri de ces vertiges qui l'assaillent peut, d'un instant à l'autre, se faire dérober sous les pieds toute son assurance, toute sa puissance.

Mais, reste conscient de la présence et, dans ce lieu, accueille le souffle consciemment et inonde tout ton univers de cette lumière soutenue, apportée par ce souffle que tu fais maintenant consciemment. Alors, ces ennemis, ces illusions, ces idées qui n'ont même pas pied ne te retourneront pas sens dessus dessous et ne te feront pas chavirer, perdre pied en ton propre univers, en ta demeure. Et ces agressions, avec le temps et très peu de temps, accélèrent malheureusement de beaucoup la dégénérescence, la souffrance, les maladies.

Car notre créateur nous a crées avec une durée bien au-delà de celles qui ont été répertoriées jusque-là pour nous tous. Le créateur, notre père, cet éternel, dans son action, dans ses projets, et même dans tes pensées de durée, a inscrit toute chose en nous tous avec ses lettres de lumière où le langage éternel est inscrit en chacune de nos demeures. Amen et merci.

La liberté ne se gagne qu'au prix de cette prise de conscience. Amen.

## Le geste de chacun est l'effort de toute ton humanité

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en cet instant, nous nous rassemblons, et, comme gerbe de fleurs, nous sommes tous unis dans cette expression supérieure de la vie. Bénie soit votre action, mon Père, en nos cœurs, en nos demeures et en notre quotidien. Amen.

**CENT.NOM ::**

Le temps du silence, le temps de la découverte, le temps des retrouvailles, de la reconnaissance, de l'acceptation : ces différents temps, ces différentes impressions en nos demeures s'inscrivent au passage de notre propre éveil, à la vie, à notre présence et, surtout, à la joie d'être. Tout ce qui nous entoure, tout ce qui nous accompagne, est là, à notre disposition, pour découvrir les plus petits recoins de notre personnalité, de nos capacités, de nos gloires qui ne se sont pas encore éveillées, qui n'ont pas encore pris feu dans l'exaltation du vivre.

Notre père, créateur, s'est déposé en chacune des vies qu'il a créées pour nous permettre de mieux lire, de comprendre, d'accueillir et, surtout, d'éveiller en nos cœurs, en notre intelligence, en notre esprit, en notre corps, la conscience de l'immensément grand, l'immensément beau, l'immensément puissant. Et celui qui se courbe sur lui-même, qui ne peut plus embrasser l'horizon ; ce qui l'entoure ne peut pas capter la grandeur qui l'anime, qui

l'habite. Et, de ce pas, dans cette nuit, alors, homme, vie, quelle que soit ton expression, tu perds l'effort de la vie.

La relation supérieure avec nous-mêmes est directement proportionnelle en sa puissance, en amour, en lumière, en gloire ; est directement proportionnelle aux ponts que notre regard a su établir sur chaque chose (horizon), chaque vie, chaque intention, chaque geste que l'humanité, à travers ton geste, se dit, s'exprime. Car le geste de chacun d'entre nous qui semble naître naturellement, sans qu'on en ait conscience ni intelligence, est l'effort commun de toute ton humanité dans laquelle tu es bercé, homme, femme, enfant. Et, quand tu seras conscient, chaque chose (action) que tu fais, que tu dis, que tu crées, chaque état d'être, d'émotion, de tristesse et de joie, est, dans les faits, l'écho de l'humanité dans laquelle tu as pris pied, de ta famille, de ton pays, de ton univers.

Rappelle-toi, homme, femme, enfant, que tout ce que tu inities dans l'instant est et reste le pouvoir de l'intention de l'ensemble. Chaque individu porte l'ensemble et chaque individu, personnalité, est, dans les faits, la parole de l'ensemble. Quand, dans ta conscience, tu auras compris ces choses (faits), et que tu pourras te libérer du fait d'être le seul maître de tes gestes, de tes pensées, de tes créations et même de ton expérience, alors ce qui débordera de ta demeure prendra sa pleine puissance et deviendra grandiose. Ceux qui se sont élevés à ce niveau de conscience sont devenus alors, dans l'entendement de tous et chacun, ces universels. Et ce chemin appartient à chacun d'entre nous.

Et, si notre jardin, nos gestes, nos paroles semblent naître pour mourir dans l'instant, c'est parce que, homme, ton regard s'est arrêté sur toi-même. Ce regard est réduit, ton intelligence presque nulle et tes gestes pauvres, inhabités, car, pour que tes gestes, ta parole et ton état d'être prennent toute sa grandeur, rappelle-toi que l'effet de ta parole et de ton geste et de ton être ne se fera entendre de toi que si tu comprends que tu n'es que l'écho de l'ensemble.

Sur un arbre, les feuilles, quand elles se mettent en mouvement, le font dans leur ensemble, et celles qui ne suivent pas le mouvement ont déjà quitté la vie. Il y a une

multitude de niveaux de conscience et ceux qui peuvent arriver, accéder à cette compréhension, alors font partie de plain-pied de la famille, de la création, de l'énergie, de l'intention, de l'amour et de la créativité de l'éternel.

Dès le lever, rappelle-toi que si tu étais vraiment seul dans ce geste, tu n'aurais pas l'énergie de te lever et de marcher. Cette énergie invisible reste la somme, l'effort, l'intention de tous en toi, sur toi, par toi. Dans ce niveau de conscience, notre discours change, notre regard devient pur et notre geste est une grâce que l'on accueille, que l'on remercie, est calme, apaise, guérit ton temple, ton entourage.

Le pouvoir, notre pouvoir de tous et de chacun, du plus grand au plus petit, n'est et reste que l'intention du nombre. Et l'unité dans l'unité répond à cette harmonie dans cette résonance et, dans cette puissance même, peut naître alors le véritable individu, la véritable personnalité, la fleur idéale, l'être parfait.

Accorde tes gestes, accorde ce que tu es et mets-le et offre-le en l'harmonie de l'ensemble, du groupe immédiat autour de toi, et comme pierre en eau, laisse aller les alliances s'étendre jusqu'aux confins de tes univers, de ta planète. Et, dans cet esprit, chaque vie, chaque homme, femme, enfant, retrouvera son lien, son soutien, sa nourriture, sa puissance, sa gloire et, dans cette condition, le fruit, à travers toutes ses étapes, ne quitte jamais son pied, sa source, car tous, de près ou de loin, avons la même origine.  Amen. Merci.

# Le temps présent n'est qu'une illusion

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en nos demeures, nous Vous recevons, mon Père, dans cet instant, dans notre temps d'expérience, de vie. Bénie soient votre présence, votre lumière, votre amour. Amen.

**CENT.NOM ::**

L'instant, le temps présent, l'espace où tu te trouves, là, dans cet instant, est déjà loin. Le temps, dans son concept, n'est pas, puisque personne ne peut l'arrêter. Et ce mouvement, inscrit dans la conscience de celui qui est éveillé, donne alors accès à cette nouvelle conscience où le temps, tel qu'appris, su et transféré dans les idées, n'existe pas. Toutes vies, créations, sont portées, soulevées et sont en mouvement, en déplacement (en translation).

Et homme, comme toutes vies de la création, tu voyages à la vitesse de la lumière et, à ton insu, tu essaies d'attraper les papillons au vol. Homme, femme, enfant, tu es mouvement, énergie et tu devras, au moins, dans ton esprit, dans ton intelligence et dans tes actions, aller dans ce fleuve où la rapidité, l'excellence, la vivacité de toutes choses commencent à se lever dans tes perceptions, conceptions, projections.

Le temps présent n'est qu'une illusion. Seule notre présence en nos consciences, en nos demeures, est ce pré-

sent ; tout ce qui est autour s'éloigne, pour celui qui est conscient, à des vitesses vertigineuses. Et homme, si tu t'attaches, t'agrippes à quelque objet, quelque acquis, quelque forme de possession, alors tu es dans l'erreur. Car le Créateur a déposé tous les éléments de sa vie dans ce mouvement.

Le passé n'est qu'un écho et le futur est un frère, un compagnon de voyage et ton présent est cet espace où, comme éveillé, tu vis, agis, et ce que tu concevras, construiras, créeras, devra être dans le même élan de ton propre déplacement.

Un créateur, une vie, doit, en tout instant, être éveillé sur ce fait et, à tout instant, par son regard, par sa conscience, se projeter au-delà de son propre déplacement lumineux. Dans l'instant une pensée se lève en toi ; elle est déjà hors de ta portée. Dans l'instant où tu œuvres et places brique par brique sur l'objet de tes visions, pour maintenir ton œuvre en vie, tu devras, dans ton geste, asseoir l'objet de tes visions dans ce continuum, dans cette énergie, dans cette conscience de l'absence du temps. Le temps, dans nos conceptions, en général, est une durée, une valeur, qui se compte, qui s'échelonne mais qui, dans les faits, est un faux étalon de mesure.

Et les sociétés, dans leur éveil, dans leur conscience, dans leur nouveau regard, alors peuvent créer, bâtir ce futur, dépouiller (sans le handicap) de l'appris, de l'acquis. Le regard des sociétés passées a dû s'ajuster, dans l'apprentissage, à ces différents concepts du temps, de la lumière, de l'énergie, de la créativité. Et chaque niveau de conscience impose ses règles, ses structures, et dépose, en civilisation, l'objet de leur expression. Et les humanités qui passent vivent sous cet éclairage.

Le jardin de la créativité, sous ces nouveaux éclairages de la conscience, sous ces soleils toujours plus puissants, ce jardin change de couleur, d'aspect et même de matérialité. Ton présent n'est pas à ta portée et, pour être présent dans cet espace, tu devras, dans ta pensée, dans ton esprit, dans ton énergie, au moins te véhiculer à la même vitesse.

Un homme, une vie, cet esprit, cet animant en ta demeure, a le pouvoir et connaît ces choses (faits), ces sens,

cette puissance et saura t'éclairer, jeune vie, dans tes nouveaux langages, dans tes nouvelles visions, perceptions et dans tes gestes. Les créateurs, de ce fait et de tous les temps, étaient ces êtres et sont ces êtres qui, dans leurs gestes et mouvements, inscrivent cette constance du présent qui se traduit dans cette énergie lumineuse où le voyageur, le concepteur, le créateur, planifie, orchestre l'œuvre pour que celle-ci, à travers vos dits temps, passe et reste immuable et droite et toute puissante. L'œuvre est l'objet qui ne se couche pas et ne se laisse pas coucher (submerger) par la valeur du temps que les hommes de (ce) jour (les contemporains), en leur quotidien, portent en leurs concepts.

L'éveil, sur nos sociétés, a cet effet majeur d'accélérer toutes vies, toutes choses, tous projets et, dans cette même accélération, efface tout ce qui ne peut suivre ce mouvement interne aux hommes, aux sociétés, à cette humanité. Et la plupart des vies se lèvent et se couchent sans avoir, pour un instant, regard sur cet effet. Et, pourtant, depuis le premier lever de la vie jusqu'en vos instants, il n'y a qu'un trait de fait, qu'une ligne, qu'une courbe qui chante, qu'une lumière qui envahit les espaces, qui habite tous les espaces et qui sème la vie.

Homme, rentre dans ton présent mais pas celui qu'on t'a appris mais dans le présent des créateurs. En ce lieu, tu pourras voir s'épanouir la création, mais, en ce même lieu, tu ne pourras cueillir aucune fleur. La puissance qui anime chaque vie est cet esprit, cette lumière, ce présent, cette constance, qui, sur l'ensemble, les ensembles, les éblouit et les garde dans l'ignorance, car celui qui peut avoir la vision juste, le vécu parfait, va, au-delà de ce qu'il voit, de ce qu'il entend, de ce que tous répètent, alors là réside le germe de votre futur. Et ceux qui le verront, le porteront et en feront partie, pourront mobiliser les nouveaux efforts de ces masses en attente d'actions, de gestes, d'exploits, de gloires, qui seront l'effet et le cadeau sur ces humanité en éveil.

Le passé, ton présent, ton futur, n'est, dans le regard parfait, pur, que cette même courbe qui embrasse tous les univers, tous les espaces, dimensions. Et tu pourras te vivre, jeune homme, femme, enfant, vie, et tu pourras voir,

comme celui qui, sur sommet, voit devant lui, derrière lui, sur les côtés, tous les horizons défiler en son regard. Alors que ceux qui sont encastrés en quelque lieu ne voient que leur pain quotidien.

Tu devras t'instruire sur ce que l'on nomme le temps ; cette conception de la durée qui, en forme d'énergie, n'a pas d'entendement. Et, si tu t'éveilles graduellement à ce fait, alors ce que tu porteras pourra fleurir et tu pourras te libérer de tous les faux que tu t'aies accaparés et que tu t'aies laissé accaparer par ces illusions qui gardent la majorité captive en leur domaine, en leur espace.

Homme, femme, enfant, tu es ce voyageur, assis sur ce cheval de lumière, sur ce chemin de lumière, sur le tracé du Créateur. Et, en cet espace de ta conscience, quel que soit ton lieu, rappelle-toi que le temps, tu n'en sauras jamais ni la définition, ni l'essence, car l'instant dans lequel tu es n'est plus. Et ce qui, seul, reste, c'est le pouvoir de ton énergie, de ton divin qui lui est toujours en harmonie avec le tracé du Créateur et suit, dans ce même élan, l'intention, dans le même instant, du Créateur qui anime toutes ses vies. Ton temps, ton présent, est ton énergie ; celle qui te porte, t'habille, t'instruit et te libère et t'arrache de tes enfers.

Homme, femme, enfant, quand tu commenceras à marcher dans ce sens (compréhension), dans cette lumière, ce que tu vivras en toi sera, bien sûr, plus léger, sera joyeux, libre, et alors, tu auras retrouvé ta demeure, la demeure du très-haut.  Amen. Merci.

## Ce que tu reçois n'est là que pour t'apprendre à donner

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, au plus profond de nos demeures, nous nous vivons, nous nous exaltons et, de ce lieu, votre lumière, mon Père, nous éclaire tous et chacun. Et, sous cet effet, mon Père, sous votre effet, mon Père, nous reprenons et accueillons votre joie. Bénie soit votre effet en ma conscience, en nos consciences et en la conscience de toute l'humanité. Amen.

**CENT.NOM ::**

L'inspiration est la mère du mouvement, du geste, de la création. L'expiration est le retour à l'origine, est l'art de se déposer, de se reposer et, surtout, l'art de retrouver la paix et l'ordre en nos vies. L'inspiration est, dans son action, le feu de l'esprit sur nos demeures ; celui-ci ouvre tous les horizons qui sont, depuis toujours inscrits en tous lieux, en ma demeure, en nos demeures. L'expiration permet à l'homme, à toute vie, de rentrer dans son silence, dans le calme, dans l'apaisement. Et, en ce lieu, tout débordement, souci, douleur s'assoupissent.

Homme, femme, enfant, tu devras, plusieurs fois par jour, être conscient de cette énergie, de ce mouvement, de ce silence, repos. Car, si tu en es inconscient, alors, tu ne peux prospérer, briller, créer et, même, être en relation avec les autres, avec la vie.

La parole est l'effet de cet esprit divin, de feu, et cette même parole a le pouvoir de soulever chaque vie, de la guider, de l'éclairer et de lui permettre de s'ouvrir à son vivre, à son expression et à son émancipation. Pour accueillir la parole, nous devons rentrer dans l'expiration ; ce pouvoir de nous apaiser, d'entrer dans notre silence pour entendre cette lumière, pour être fécondé par le feu de ce divin, de dieu. Et tout l'univers est conçu et réglé dans ces deux alternatives. Et celui qui est conscient, avec le temps, accueille cette double voie dans l'instant.

Créer, c'est se manifester au centre de ce silence, de cette paix, de cette puissance régénératrice, de ce lien direct avec notre origine, mais, pour ce faire, homme, tu devras t'éveiller à chacune de ces phases de ta vie, à ces cycles constants, qui se tressent l'une autour de l'autre comme corde de vie. L'ignorance de ce mouvement en notre demeure nous égare et, surtout, nous éloigne de notre puissance, de la puissance du père, de sa vie. Chaque vie, si elle reste liée dans ce double cycle d'énergie, alors porte les fruits de toutes les grâces que le Père répand sur ses univers et ses vies.

Et ceux qui s'égarent, ceux qui se sentent séparés, seuls, souffrants, en manque d'aimer, devront consciemment aller au-delà d'eux-mêmes et se redécouvrir en passant consciemment d'un côté ou de l'autre de la vie en respectant le porter, le feu de l'esprit, de dieu, en nos demeures. Ce porter a le pouvoir de nous exalter, de nous remplir de joie, d'abondance, et le fruit de cet esprit a le pouvoir de relever ceux qui ne peuvent plus bouger, de rendre la parole aux muets, de rendre la vision aux aveugles et de permettre aux sourds d'enfin s'ouvrir à cette même parole.

Et, dans l'expiration, homme, apprends à vivre ton silence, à te calmer et à t'éloigner du tumulte, de ton tumulte que tu as créé. Et ce tumulte n'est pas l'effet de tes gestes mais du désordre qui règne en ta parole, en ton intelligence et en tes actions. Quand tu entreras dans cette paix, au lever de ton propre jour, dès que tu seras soulevé par l'inspiration, alors tu te sentiras soulevé, porté et puissamment joyeux, créateur et, en ce lieu, tu ne chercheras plus puisque tout ce que tu poursuis viendra à toi par les

voies de la grâce. Et, homme, femme, enfant, si tu vis ainsi, tu deviendras ce que le père a projeté pour toi de son cœur, de ses pensées et de son esprit.

Et, en ce lieu, le projet, le grand œuvre, le chef-d'œuvre, la fleur, cette lumière en vie, en mouvement, deviendra le phare, le soutien et sera, sur les autres, par ce que tu vis, ce même esprit de feu où la parole saura combler les cœurs et ne laissera aucun espace vide. Car le porter n'élève pas les choisis mais élève l'ensemble, les familles, l'univers même et, par ton exemple, si tu vis ainsi, où il y aura désordre, par ta présence, par ton regard, par ta parole, ton silence, tu calmeras ces vies, tu leur permettras de goûter au temps de paix, de silence et, surtout, au temps du recevoir : par cette voie, l'enseignement passe. Par cette voie, l'homme se retrouve dans son inspiration. Ainsi, quand tu te seras retrouvé, tu pourras alors être soulevé, porté, allumé, brûlé par le feu de l'esprit, de notre père.

Homme, femme enfant, tu es le jour et, dans ton porter, la nuit passe et la lumière s'invite. Et, quand tu vivras ces constances, ces mouvements, ces silences, ces gloires, ces joies, alors tu ne seras plus préoccupé ni habité par quelque souci. Et, en ce lieu, tu n'auras plus d'attaches, car la puissance de ce feu, de ce silence, de ce calme, alors saura t'ouvrir la voie, le chemin. Et ta constance en ta vie déferlera dans ton regard, sous une multitude d'horizons, là où tu ne pourras plus t'agripper à quoi que ce soit, à quelque appris, quelque gloire, honneur et richesse.

Le souffle, à ce niveau de conscience, est, bien sûr, sur nous tous, le plus grand support. Et, sans son souffle, sans cette inspiration et expiration, nous aurions tous, quel que soit le lieu de nos habitats, de nos actions, tout serait de poussière.

Homme, femme, enfant, jeune sage, vieillard, grand sage, ce que tu es est l'expression, la manifestation du souffle de l'esprit créateur en nos demeures. Et, en ce lieu, dans ce souffle, nul n'a besoin de connaître la fin puisque, dans ce souffle, cette puissance permet à ces vies d'être portées et à jamais ne disparaîtront, ne s'effaceront. Car ceux qui œuvrent dans ce lieu (sous cet éclairage) deviennent et font partie de ce souffle qui se fera entendre sur les vies qui sont en train de s'épanouir, de grandir, de fleurir. Et homme,

femme, enfant, ce que tu reçois n'est là que pour t'apprendre à donner. Amen. Merci. Trois fois merci.

Cette session, c'est l'Arbre de Vie au niveau de la création du Père.

Ajouté par Alain Vautrin.

## Le chemin de l'expérience est là pour nous mettre à l'épreuve

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, au plus profond de nos demeures, nous retrouvons la paix, l'harmonie, votre puissance. Et, en ce lieu, tous, nous retrouvons nos états de grâce, de beauté, d'amour : la pureté de l'origine, l'essence même de notre nature. Et, dans ces états (d'être), mon Père, nous nous rassemblons, nous nous unissons et nous accueillons votre intention, votre parole, vos directives. Amen.

**CENT.NOM ::**

La paix s'acquiert, se retrouve dans l'expansion même du silence. Et le silence, sur nos demeures, rend tous les accents de vie, tous les pics des montagnes, toute la clameur des océans, calme et presque comme un miroir où les effets sont, de ce lieu, dans des nuances si subtiles que l'ensemble de notre demeure n'est devenu qu'une lumière aux effets vivants. Et, en ce lieu, la lumière, notre lumière, n'est ni éblouissante ni sombre, mais apaisante.

Près de l'enclume du forgeron, le rappel de la masse sur la matière est assourdissant. Mais l'objet qui se forge prend grâce, intelligence et, surtout, vivra bien au-delà du temps de sa naissance, de sa fabrication.

Le temps de paix, sur nos demeures, est quand l'objet de notre parcours, de nos intentions fleurissent dans

toute leur beauté, dans leur finalité. Mais, avant de se faire, il y a l'effort qui, soutenu par l'intention, s'allège et qui nourrit par notre lumière, s'incarne (se matérialise), prend forme et peut rentrer au service de tous et de chacun.

Un sage, quels qu'en soient son image (apparance) et son âge, est près de tous, mais, en même temps, par le temps de grâce, le temps de silence, le temps du calme et de l'harmonie, garde le bouclier des distances et l'offre à tout son entourage. Plus on est près (à proximité des autres) et plus la grâce de l'intemporalité, de la paix du père, doit être entendue, vécue comme un vêtement qui nous protège tous de heurts en toute heure.

Avec le temps, les expériences, l'appris nous révèlent que quand nous nous livrons, quand nous nous offrons aux autres, seulement par la voie, par cet habit de gloire, par cette paix, nous pouvons nous exprimer, nous livrer. Hors de ce lieu (condition), tout rapprochement nous reste interdit puisque tout leurre sur l'heure peut être et devenir notre malheur.

Homme, femme, enfant ou toute vie, goûte à ta joie d'être cet océan de paix, de vie : d'être cette grandeur, ces sommets où, dans tes expériences, tu vas exceller. Mais, qu'avec le temps, tout s'est intégré sans t'encombrer et où l'effet de nos impressions n'ont plus pression et ne nous bouleversent plus, ne nous déséquilibre plus. Car le sang de vie (comme la lymphe : liquide transparent), le fleuve de lumière en nos demeures, est tout-puissant, quand ceux-ci ne sont pas encombrés, sur leurs berges, de nos souffrances, de nos émotions, pour ceux qui vivent de sang chaud et, pour d'autres, de foudres et de tonnerre.

Car, par les contrastes, tout se lève et se couche, et, dans les contrastes, chacun d'entre nous a, à tout instant, l'occasion de se forger, de prendre forme, d'adhérer à son origine, à son divin, à sa paix, là où toutes nos puissances sont devenues un chant, un apaisement, une guérison, une attention. Et cette caresse sait protéger, aimer, instruire et faire fleurir, en chacun d'entre nous, nos plus beaux jardins.

❖

Si ton cheval s'emporte, n'accueille pas en ta de-

meure, comme cavalier, cette fausse impression de la peur, de la menace, car celle-ci saura mettre sur pied des armées d'intolérance et ces mêmes armées te feront chuter, culbuter de ta monture et celle-ci, cette belle monture, n'aura rien à faire avec les résultats dans lesquels tu t'es précipité. Le chemin de l'expérience, pour nous tous, quels qu'en soient les lieux et quelles que soient nos responsabilités, est là pour nous mettre à l'épreuve, et le péril ne vient pas de l'expérience mais de nos réactions. icitte

Toute situation, selon le regard que tu poseras, pourra te mettre en danger de mort, te sauver, te faire grandir et te permettre de surmonter ce que tu ne connais point et qui vit au cœur de toi-même. L'apparence de drame, de désastre, de douleur, n'est que le constat mais n'appartient pas au fait. Le constat de nos comportements, de mon comportement, face à la vie, face à ce que mon père m'offre, face aux circonstances que tous nous sommes dans ce creuset de l'élévation.

La paix, le calme, l'harmonie, selon notre capacité, nos sagesses, peut nous donner accès, en quelques instants, au cœur même de notre vie. Et, selon l'expérience, ces instants pourront s'inscrire en ta demeure, en nos demeures, en saison, en éternité. Car, dans l'instant de souffrance et de douleur, l'éternité hurle en nos demeures et, pour un bon cavalier expérimenté, qui fait confiance aux pouvoirs qui l'animent, à ce qu'il est, en ne doutant en aucun instant que tout en lui porte l'excellence.

Alors, ce temps de paix, d'équilibre et du geste parfait et de la parole lumineuse, s'inscrit, bien sûr, dans une autre éternité que tu entendras dans une fraction de ton temps que tu ne peux encore mesurer. Et la durée sur nos vies, sur nos expressions, fait cours : d'un instant et s'étire en n'en plus finir. Et le choix reste toujours au cavalier ; il peut prendre le chemin droit devant lui où la courbe s'inscrit dans la grâce, dans l'amour, dans la lumière, ou il peut prendre le même chemin dans son impression d'une droiture et là, peut chuter dans le désordre, dans la mort.

Le chemin de l'expérience nous permet d'embrasser la vie éternelle et, par cette école, nous enseigne ce qu'est le gouffre de la mort, de la chute, des blessures, d'où chacun d'entre nous devra soigner, guérir. Et, homme,

femme, enfant, pleins de sagesse, si tu prends les premiers pas vers ce silence qui s'étend en ta demeure, dans l'instant, le miracle s'accomplira— tu seras guéri, gardé sur ta selle, sur une monture qui, par ce que tu es, prendra toujours plus de puissance et même de risques. Et, pour ceux d'entre nous qui se blessent, qui souffrent et qui s'éternisent dans leurs plaintes, dans leurs douleurs, alors, ceci s'appelle l'école, la grande école de vie.

Tu as le choix de passer par des millions de classes ou prendre l'envolée sur ces marches qui, d'un bond, te ramèneront toujours à ton origine, à ton essence, à ta gloire, à ta beauté. Le choix est simple pour celui qui a chuté plusieurs fois et qui s'est relevé sans se laisser mourir. Et le choix, pour ceux qui n'ont pas pris ce chemin, est toujours à leur portée de main, mais ils cherchent encore la rêne de lumière, les rênes. Car ces cavaliers ne savent pas encore qu'ils sont puissance, équilibre, harmonie, sainteté.

Homme, femme, enfant et toute vie dans la création, nos parcours, quoique différents, sont et suivent, dans un même parallèle, et les faits, et les fruits, et les fleurs qui peuvent être de gloire ou de douleur. Ce que la monture te fera entendre t'obligera, jeune sage, à comprendre que toi seul connais le chemin, trouveras le chemin, parce que depuis toujours, à ton insu, tu es ce chemin.  Amen.

## L'effet de sa gloire

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en cet instant privilégié, nous nous rassemblons, mon Père, nous rentrons dans l'unité, dans l'harmonie, la paix, et, en votre amour, sous cet éclairage, mon Père, nos cœurs, en chœur, sont prêts à Vous recevoir. Que la lumière, sur nos demeures, se fasse entendre et s'installe en nos demeures. Amen.

**CENT.NOM ::**

La lumière, sur nos demeures, à demeure pour celui qui est conscient, nous permet de rester dans la vie, dans son pouvoir, son autorité, et permet, à chaque vie, d'exceller, de briller : ce pourquoi ces vies ont été créées.

Homme, femme, enfant, accède en ta lumière, au cœur même de son énergie, de sa vie, et tu pourras y accéder par tous tes sens qui sont inscrits en ta conscience. Le désordre, le tumulte, la douleur sont les effets, les conséquences, de cette perte de conscience, de cette interruption de nos corps, de nos expressions, d'avec notre source, notre divin ; cet esprit saint qui, en tout temps, fait de lumière, peut nous nourrir, nous apaiser, nous instruire, nous guider et ouvrir nos chemins à chacun d'entre nous. Et, quels que soient le lieu, le pays d'origine, quel que soit le servir, si tu t'en remets régulièrement à cette touche lumineuse qui, dans l'instant, comme le doigt du créateur, ravive son intention en ta demeure.

Homme, femme, enfant, et autre vie, que tu sois ins-

truit ou non, que tu aies de l'expérience ou non, la règle d'or pour nous tous est ce retour instantanément, instantané, en la gloire de notre père.

Cette lumière, ce feu sans couleur, qui, dans l'instant même de notre intention vers notre propre haut, nous raccorde, nous harmonise avec le créateur. Et, dans cet instant même, chaque expression de vie, homme, femme, enfant, famille, nation, devient cette unité où le langage inscrit est parfait, est universel et s'entend de tous et sur tous, sur tous les plans de notre expression, de nos maturités, de notre innocence, de notre pureté.

En ce même lieu, ton intelligence éteinte reprendra sa joie, sa vivacité. Tes limites dans ta générosité, dans ton cœur, dans tes abondances, dans l'instant te seront, par sa grâce, révélées dans une authenticité parfaite où ton regard personnel ne sera plus. Car chaque vie, en ce lieu, en notre très-haut personnel, dans l'instant, rassemble, fait l'unisson, l'union, le corps.

Et, dans ce lieu, nous pouvons enfin vivre ce que l'éternel nous recommande ; nous pouvons accueillir son amour, ses projets, ses éclairages et, surtout, le bienfait de ses immensités, de sa grandeur qui, sur nos demeures, couche nos ans, vécus, nos savoirs, nos étreintes perfides, nos habitudes. Et, dans le même instant, par l'effet de sa gloire et de sa lumière, nous entrons dans l'état permanent, parfait, de cette jeunesse, de cet éclat que la vie porte en ses robes.

Homme, femme, enfant, vieillard, quel que soit ton âge, du premier de tes regards au nombre innommable de tes vécus, dans cet instant, par ta propre intention, élève-toi à cette chambre haute, en ta couronne, là où toute la gloire de notre créateur est vie, mouvement, source, abondance. Dans cet état d'être seulement, tu pourras enfin vaincre tes douleurs, ta solitude, la mort que tu portes en permanence, le désespoir ; cette fin que tu portes en toi.

Car, quel que soit ton état d'éveil, de conscience, de savoir, d'expérience, ce lieu seul, en toi, en ta couronne, en ton plus haut de tes sacrés, alors, tu pourras entendre ta pleine mesure, ta pleine grandeur. Et ton corps supérieur, ton divin, son énergie, dans l'instant, à peine né, te fera connaître ton état parfait de paix. Et, si tu n'y restes que

quelques secondes, tu seras, dans tes jours, dans ton temps, dans l'instant, guéri, gloire, lumière, compréhension, amour ; une fontaine de jouvence sur tous ceux qui t'entourent.

Et la gloire de notre père, comme soleil en nos demeures, prend essor, brille et, sous son effet, nous disparaissons, car, tout de lumière, nos emprises, nos limites, nos souffrances, sont dissipées et effacées de toutes nos mémoires. Car la mémoire rassemblée pour le bien commun est utile, mais les mémoires qui, à chaque inscription, nous font prendre conscience de nos limitations, de notre extinction, nous plonge dans nos peurs, nos colères et, sous cet effet, homme, femme, enfant et toute autre vie, des guerres, des destructions s'inscrivent dans vos lieux d'illusions, de mensonges. Car la véritable vie, en nos demeures, est tout sauf ce que vous avez cru comprendre et ce que vous avez inscrit dans vos cœurs et sur les générations à venir.

Tu es lumière et, si tu n'en prends pas conscience, tu ne sauras alors jamais ce qu'est vivre. Et lumière tu es, tu resteras et, en cette lumière, tu devras passer, repasser, t'habituer à cet éternel dans ton quotidien. Et, quand tu auras accueilli, en tout ton être, en ton temple, la présence ; sa gloire, alors, plus rien ne s'inscrira sur toi, sur ta demeure, sur ton corps, sur ton intelligence, puisque, dans sa gloire, par sa gloire, dans cette même lumière qui te porte, qui te soutient, qui t'aime, qui t'anime, tu es.

Alors, chaque vie que le Père a créée s'éveille en son sein, en son esprit. Et, dans cet éveil, tout ce que le Père a créé retrouve son appartenance, son identité supérieure, car toute vie créée, sous quelque forme, quelque lieu, quelque temps, est l'expression du créateur. En ces lieux, plus rien ne s'éteint puisque, quelles que soient nos étapes, nous sommes le corps, les espaces, les univers de la source. Amen. Merci.

# Ce plan idéal

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, au cœur de votre lumière, de votre vie, de votre amour, de vos intentions, mon Père, nous sommes tous là, rassemblés. Au cœur (creux)de cette main créatrice, à l'abri du désordre, nous retrouvons, tous et chacun, notre paix, notre équilibre, harmonie. Bénie soit, mon Père, la protection que Vous accordez à toutes les vies que Vous avez créées. Amen.

**CENT.NOM ::**

Celui, celle et ceux, qui s'en remettent au très-haut, sont protégés, éclairés, aimés, guidés et restent, quels que soient leurs pas, leurs responsabilités, ils restent à l'abri du désordre de leur société, de leur propre vie. Chaque vie que notre Père crée, que l'Éternel dépose, que Dieu, sous son regard, suit, chacune de ces vies reste, en tout temps, protégée, soutenue par l'intention de l'éternel, de dieu, de notre père. Et toute la création est maintenue en paradis, en céleste, en vie, en beauté, en créativité, en abondance perpétuelle. Car, en ce lieu, chaque vie prospère, quels que soient l'endroit, le pays, la famille où cette même vie a pris pied. Sous cet effet, chaque créature, création, reste l'enfant de ce père, de l'éternel, de dieu.

Homme, femme, enfant, si tu comprends ces choses (réalités), en tout temps, tu connaîtras la joie, l'épanouissement et, surtout, le repos de ton esprit, de tes propres capacités qui brilleront non par tes ambitions mais par l'effet même de sa lumière inscrit en chacun d'entre nous. Dans

ce berceau, nous sommes dans ses mains, le creux de la main du créateur, nous sommes à l'abri.

Et le père, pour se faire voir et entendre dans ses intentions, a créé la nature ; les murs de protection par ses montagnes, sa joie dans ses ruisseaux, son corps dans son océan, ses océans, et son souffle de son esprit même, à travers le souffle qui passe au-dessus de nos vies, de ces champs, de ces contrées que nous traversons.

Et, par l'effet de sa lumière, ce même esprit, comme souffle, alimente en constance l'équilibre de nos gloires, de nos talents, de nos puissances. Et, sous cet effet, les corps, l'identité de chaque vie, créature, alors sont maintenus dans leur forme (structure) idéale. Car chaque vie, chaque famille de la création a reçu son corps, son image, cet entendement qui, sur l'ensemble, est une ressource.

Homme, femme, enfant et autre vie, ta place, ton rôle, fait partie de cette ressource qui alimente, instruit, soutient, aime et permet, à chaque vie, de grandir, de fleurir. Si tu entends ces choses (faits), tout souci, toute souffrance, tout égarement ne seront plus de tes faits et n'auront pas effet sur ton état d'être, sur ton état de joie, de paix, d'harmonie. Car, dans la paume du créateur, aucun danger, aucune menace, aucun désordre et, surtout, aucune folie ne peut souffler sur nos demeures.

Ceux qui savent, ceux qui comprennent, voient ces choses (réalités), savent aussi qu'en un jour ou un autre temps, ils seront déposés en un lieu ou autre lieu, en une expérience ou autre, pour fleurir, pour grandir et pour mettre à profit ce que l'on a reçu en la main, en le cœur, du créateur.

Et le père occupé à ses vies, dans ses gestes, élève ses enfants, les apaise et à chacun de ses gestes, il dépose ses mêmes enfants ici et là, car il sait que ceux-ci, maintenant, vivent dans la paume (le coeur) de son amour, de son cœur, de ses intentions. Ce berceau, cette corbeille, qui fait entendre, sur nos vies, cette abondance, alors rend les plus petits, les grands, raisonnables, lumineux. Et, dans cet esprit, alors l'intention du créateur se multiplie, son amour prend pied et surface en tous lieux. Et ses lumières s'étendent et font la conquête de la nuit.

Et ses enfants, ses vies alors créent, construisent, vi-

vent leur temps de leur expérience dans une harmonie parfaite, adaptée sur les coordonnées de ces différents lieux où le Père nous a intentionnellement, avec tout son amour, déposés, versés. Car chacun d'entre nous voudrait rester dans ce plan idéal, mais le Père, selon ses intentions, nous fait tous confiance pour que nous livrions (soutenions)cet idéal en tous lieux, un plan intérieur à chacun qui, dans son ouverture, son déploiement, répond à chaque famille, société, terre d'accueil. Les parfaits projets (blueprints) pour que chacun d'entre nous, dans l'instant, ait sa place, soit à sa place.

Il n'est pas besoin de chercher, dans l'illusion, quelques projets qui (sont condamnés) ne pourront pas prendre pied. Ce qui fleurit, ce qui brille, reste toujours le sceau, la marque de l'esprit de l'éternel qui nous a élevés, instruits, éclairés et, surtout, développés afin que chacun d'entre nous, selon l'ordre de responsabilité, l'ordre du talent, l'ordre (la capacité) du cœur de chacun, puisse répondre sans effort à ses propres actions, puisse vivre dans la joie, puisse connaître ce baume qu'est l'amour du créateur, de ce père, de ce dieu, en nos vies, en nos cœurs.

En terrestre, homme, vis ce que ton céleste a déposé en ton image, en ton être, en ta robe d'expression. Le terrestre n'est que la prolongation de ce céleste et, dans cette vie que le père nous a accordée, il n'y a pas de haut ni de bas, il n'y a pas de céleste ou terrestre. Mais tous les lieux sont les champs de sa gloire où nous pouvons tous briller sans nous épuiser, œuvrer dans la liberté, la joie et, surtout, la satisfaction de voir, à partir de nos actions, se relever à chaque instant, tous ces miracles de sa vie.

Celui qui retrouve cet entendement, cette façon de voir, est ébloui à chaque instant. Car ce qui se relève en sa conscience, en son cœur, en sa compréhension, reste étonnant, éblouissant où la perfection, sans limite, se déploie toujours plus parfaite. Et, pour ses créatures, le Père a alloué à chacune d'entre elles, à ses enfants, cette capacité d'entendement, de vision, et, en ce lieu, tu verras ce qui a été toujours là et que tu n'as pas encore pu voir.

En ce lieu, on ne soupçonne (concevoit) pas les choses (ces réalités-là) ; elles brillent devant nous. Et, en ce lieu même, chaque vie, toute de lumière, tout esprit, tout en

corps, quel que soit l'œuvre (à accomplir), de leur présence, perd la perception même de ce qu'elle croit voir d'elle-même. Les beautés qui nous habitent, les harmonies, cet entendement en nos consciences, élargissent nos champs de perception.

Et, tant que tu verras tes robes de gloire et d'ambition, tant que tu te verras, alors, tu n'auras pas encore pris pied en ton propre espace, en ton berceau, en ta terre. Et tu n'auras même pas commencé à œuvrer, car, en ce lieu, le geste, la parole, l'état d'être de chacun d'entre nous, quel qu'en soit sa constitution, nous permet d'accueillir ce que depuis si longtemps beaucoup de vies espèrent et que depuis toujours tout, comme cortège, te porte, te suit, te soutient, te protège.

En ce lieu, nulle solitude, aucun désespoir, aucune fin, car, en ce lieu, chaque vie ne voit ni le début ni la fin, mais voit le tout, l'ensemble qui ne s'assoupit en aucun temps. Et cet effet, cet esprit, cette intention sur chacun d'entre nous, sur toutes les vies, nous permet, à chacun, selon les règles qui régissent nos constitutions, d'apprécier, de goûter, de vivre dans ce qu'aucun paradis de vos imaginaires ne pourrait même livrer. Car, quelques gloires dépeintes, quelques souffrances hurlantes ne sont pas l'éclairage de cette vie.

La lumière de nos vies, le souffle de cet esprit qui, sur nous tous, nous gardent dans notre intégrité de notre conception, où l'intention de l'Éternel a su placer, sur chacune de nos demeures, son grand œuvre, où l'achèvement ne peut s'entendre, où la finalité ne peut être reçue en nos âmes.

Car, en ce lieu, quel que soit ton lieu où tu as été déposé, où peut-être on te déplacera, si tu vois avec cet esprit qui te nourrit, alors tu pourras entendre et vivre la vie ; ce qui ne part pas d'un point et ne se rend à aucun autre point. Car, en ce lieu, tout est permanence, tout est joie, tout est abondance, tout est liberté, car la liberté que nous avons reçue n'enfreint aucune loi, n'écrase aucune vie et n'est pas une nuisance sur les ensembles. Et, en ce lieu, tes capacités seront décuplées et, en même temps, tu ne pourras, en aucun temps, faire le décompte de ce qui t'entoure, de ce qui te constitue.

Car chaque présence, cellule, représente ce tout qui, comme ruche, en hiver, naturelle, sans habitat, reste en mouvement pour perpétuer cette vie là où l'intention du Créateur ne s'affaisse (cesse) point.  Amen. Merci.

## Ces chants chorals, lumineux
## L'âme du tout

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, à la croisée du temps, du lieu, des circonstances, mon Père, nous sommes ici tous rassemblés pour briller, grandir et prendre notre place en votre vie, mon Père. Bénie soit votre action, mon Père, en nos demeures. Amen.

**CENT.NOM ::**

Toute vie, comme océan, se lève et se couche. Et l'élévation, sur nos demeures, se fait entendre en nos consciences comme ce pouvoir actif sur nos conditions, nos états d'être, nos humeurs. Et, dans la deuxième partie séquentielle du mouvement de la vie sur nos demeures, la nourriture céleste, terrestre, se dépose en nos lits, au plus profond de nos êtres. Et cette nourriture, comme terre, prépare le jardin et peut résister aux attaques, aux intempéries (rigueurs), aux désordres de nos pensées, de nos émotions, de nos regards, de nos actions.

Homme, femme, enfant, prends cette halte et laisse-toi envahir, nourrir, gonfler comme cet océan qui se lève dans cette phase. Sous ton regard, sous l'éclairage de ta conscience, tu entendras les puissances de l'univers, de la nature, de tout ce qui t'entoure en ta demeure. Celui qui est conscient a regard sur sa demeure comme dieu sur ses créations, créatures. L'écho de sa puissance en nos demeures nous donne accès à l'importance, au rôle que cha-

cun d'entre nous devons entretenir, soutenir et honorer.

« N'est pas arbre qui veut » mais, dans les faits, quelles que soient nos responsabilités, quand nous entendons sa puissance, quand tu entendras ce cortège de gloire, d'action, de mouvement, sa volonté même passée en, au-dessus et de par ta demeure, alors le regard du plus petit au plus grand prend feu (s'illumine). Car la fleur, l'herbe, l'arbre ou l'homme ou les animaux prennent leur puissance quand, enfin, ils reconnaissent le berceau, le champ d'action et, surtout, quand ils reconnaissent, tous et chacun, la Présence et l'importance des autres ; tous ceux qui te soutiennent, tous ceux qui constituent ces chants chorals, lumineux. Car, homme, femme, enfant, ta grandeur siège en le regard (renouvelé) que tu porteras bien au-delà de ta demeure.

Notre Créateur, Père, Dieu, a créé ses vies, ses univers, dans la constance des entourages, des lieux qui s'inscrivent et déploient les circonstances ; là où le geste de chacun prend force, change de portée et répond toujours à cet instant dans lequel tu vis, tu t'épanouis.

Cet instant d'éclat (éclairage privilégié) de lumière, à cette croisée où toutes les conditions répondent à la circonstance dans laquelle, homme, femme, enfant, tu agiras, créeras, poursuivras, dans ton action, le projet supérieur que tu ne peux saisir. Car, dans tes mains, dans ton cœur, dans ton action, l'univers se tisse, les vies, tes familles s'agrandissent, se multiplient, se diversifient.

Un sage – un représentant responsable, un participant à cette action d'envergure – ne peut ni voir ni concevoir la portée de son action et, souvent, la majorité est gardée dans l'étroitesse de leur esprit, tisse de nuit sans voir l'objet du fruit supérieur de leur action, réalisation.

Rien ne peut se faire si tu ne participes pas, en ton temps, à cette circonstance exceptionnelle du lieu, du temps, où ta présence est requise. Cette règle s'applique sur nous tous, du plus petit au plus grand et sur toutes les familles de la création.

Homme, n'arrête pas ton regard sur l'apparence des choses, car ce que tu crois comprendre, accueillir, entendre, n'est que le fait de quelque couleur, pensée, qui, dans ta compréhension, s'inscrivent en ce que tu peux percevoir

et entendre. Pose ton regard sur ce qui t'entoure ; sur tes frères, tes sœurs, sur la nature, sur les autres familles, les autres peuples et, peut-être que dans cet exercice, ta conscience t'élèvera au-dessus de ta propre apparence, de tes propres résultats, succès, échecs.

Chaque créature a reçu les outils pour comprendre, accueillir, recevoir, dans une lecture simple, concevable, inspirante, qui pourra alors agrandir ton cœur, ton esprit, ton intelligence. Et, dans cette élévation, nous tous, nous nous dégageons de nos limites et nous entrons dans cet abandon au plus grand, à l'excellence, à la perfection, qui ne peut, ni dans nos pensées ni dans nos regards, se mesurer.

Cet état d'être, de voir, d'accueillir, de recevoir, de percevoir, nous permet, à chacun et à tous, de nous libérer de la condition où nous sommes tous assujettis et où nous avons tous cru à la tangibilité de ce qui paraissait à nos entendements communs et différents de chacun d'entre nous.

Retire-toi, sors de tes espaces habituels et va prendre source en un lieu qui viendra à toi car, en ce lieu, les conditions d'écoute, de perception, d'intelligence, de vision, de capacités toutes lumineuses, sont agrandies, déposées en nos demeures. Et, en ce lieu, nul ne peut se saisir d'aucun objet, d'aucune nature, d'aucune forme de compréhension car, en ce lieu, le père, sur nos demeures, se fait entendre.

En ce lieu, tes jardins, tes entourages n'appartiendront qu'à ce niveau de conscience que tu portes mais, dans celui que tu vis aujourd'hui, dans cet instant, ramène toute chose à sa valeur propre, à sa place et, en ce lieu, les chaos, les désordres, les souffrances seront, à ce que tu es, imperceptibles, même inaudibles, invisibles. Et ceux qui, quelques instants avant, ont tout détruit, chamboulé, ce que tu as cru construire, en ce lieu même où tu te retires, tous ces sédiments à la vie se recouchent dans le fond, dans le lit de cet océan, univers de vie.

Homme, femme, enfant, le grandir – l'épanouissement, la possibilité de joie, d'entendement, de paix, de silence – n'est accordé non au pied de l'arbre mais en ses cimes. Et, de ces lieux, tu pourras avoir la joie de connaître ce souffle tout puissant qui lève les océans, les humanités,

les gonfle comme ballon ; il les dépose, dans ce souffle réparateur qui nourrit, qui guérit, qui assagit parce que toute vie, dans cet espace, connaît ce repos presque intemporel.

Si tu connais le chant des oiseaux et que tu en jouis, alors peut-être que tu n'entends pas le chant des planètes et des astres. Il en va de même pour différents lieux où le chant de chacun étouffe le chant de tous.

Et, dans ton grandir, homme, femme, enfant, la gloire repose dans le cœur de celui qui accepte et aime les conditions de son lieu mais qui, dans son état d'être, peut comprendre, entendre d'autres lieux mais, a la grâce d'avoir vue en plus haut, sur la multitude de cœurs, de vies, de chants, d'expressions, de couleurs. Et, en ce lieu, ce que tu verras, connaîtras, sera l'entendement du tout au cœur même de tes mains, de ton cœur, de ton être.

Dans ce souffle, ce regard, nos demeures s'agrandissent à l'infini, le repos s'inscrit puisqu'en ce lieu, malgré les diversités, l'apparence d'encombrement, en ce lieu, tu entendras les immensités porter ces ensembles. Et, dans cette étendue, les désordres, les souffrances n'ont plus voix, mais le regard peut recevoir, en douceur, en nuance, le grand œuvre à l'œuvre. Et les ombres et les lumières se mêlent, dansent. Et les couleurs, dans leur joie, se déploient et varient au chant de ces émotions, de ces vies.

Le projet supérieur est si grand que nos poursuites semblent maintenant étroites. Et la surprise reste de voir que tous et tout ce qui est créé, manifesté, est ordonné dans une clameur qui prend de l'ampleur et, sur l'heure, nous anime, nous commande, recommande et gère, en l'intérieur de chacune de nos vies, le moindre geste, la plus petite de nos intentions.

Homme, femme, enfant, si les choses (circonstances) de ta condition te dérangent, t'attaquent, te bouleversent, te nuisent, alors grimpe sur ton propre arbre de vie et, de là, de branche en branche, tes horizons s'élargiront, s'éclairciront et te permettront de voir toute sa grandeur qui s'active même en ta demeure.  Amen.

❖

# L'ÂME DU TOUT

Je reste en ce lieu là où la grandeur d'âme s'entend, s'étend et porte, en unisson, les différents cheptels de vie. L'âme suprême est le souffle porteur dans lequel les univers, toutes créations, créatures baignent. L'âme, dans sa constitution, est la matière première où se déposera chaque brique qui constitueront demeures et temples, sous quelque horizon, condition, climat. Et ce souffle supérieur maintient l'ordre et voit son propre déploiement dans une multiplicité et diversité d'ensembles, d'expressions, de créatures, de corps qui en corps se lient, se groupent, se séparent et font familles et prennent robe.

L'âme du tout, dans son expérience, descend au plus profond d'elle-même. Et, durant son parcours, sème la vie, déploie tous les jardins et manifeste, par sa créativité, son immensité, sa joie, car celle-ci ne connaît pas de limites et, sans fin, se crée, se raffine, s'anoblit, s'embellit et reste toujours en accord avec l'essence de sa naissance sur ses naissances qui prennent jour en tous lieux, à chaque instant.

Le créateur agit en ce sens et ne connaît ni le début ni la fin puisque, dans son action, dans son état d'être, sa joie se communique, se transfère et devient l'âme de toutes choses, de toutes vies, de chaque présence qui, dans l'instant, ouvre les yeux, le regard de la conscience et prennent part à leurs responsabilités.

Sur ces familles inscrites ainsi, le père fondateur, la mère créatrice, de dieu devient pour toutes ces familles, le repère, le représentant à tous et à chacun pour que chaque espèce, chaque individu ne s'égare point, ne se perde pas en folie ; là où prendrait pied peut-être la mort, la destruction, l'anéantissement, l'implosion de tout cet engendrement de création (engendrée).

Son esprit, au père, au créateur, à dieu, instruit chaque participant, en éveillant les outils de base que chaque individu, chaque famille, ont reçu pour naviguer dans leur espace, dans leur temps donné. Et chaque point de cette création en expansion a, reçoit et rend cet ordre

parfait de construction sur leur propre vie, sur leur entourage et découvre, en leur temps à chacun, le chemin où toutes les circonstances deviennent parfaites pour le déploiement de nouvelles lumières où l'exaltation de l'éternel, du créateur, pourra prendre autre forme.

Et, homme, femme, enfant, sur tes terres, dans ta propre vie, tu auras la joie de connaître ces lieux où les (circonstances) propices pour ton expansion, ton bien-être et ta conscience puissent devenir des idéaux qui sauront te sculpter, te former, te parfaire à ce que tu as toujours été aux temps d'avance, de pas, d'attentions, de gestes, pour que nous puissions tous enfin embrasser notre propre point d'origine. Et, si souffrance il y a en vos demeures, en nos demeures, c'est de porter la croyance que nous ne pourrons pas atteindre, rejoindre l'idéal qui a été déposé en nos robes, en nos temples, en nos expressions.

Abandonne-toi et n'écoute plus ce qui crée désordre en ta demeure. Ne suis pas ceux qui portent mort, tort, erreur, ombre sur toi, sur ta famille, ton peuple. Si tu vis des situations qui te paraissent difficiles, c'est parce que tu n'entends pas l'ordre supérieur, tu ne vois pas au-dessus de toi-même et tu restes toujours à t'affairer à des petites comparaisons, évaluations, jugements.

Arrête-toi et entends, en ta demeure, ce souffle qui, comme marée, soulève, par son énergie, toutes tes puissances dormantes. Et, au sommet de ton être, entends ta propre libération : cet abandon au plus grand de toi-même; là où ton regard pourra apprécier l'étendue de l'action sans que tu ne comprennes ni mesures ce que tu vois, perçois, accueilles.

Et, dans ce même espace de repos, les terres d'alluvions, de lumières, s'épaissiront et te permettront de traverser disettes, noirceurs, souffrances, solitudes. Ces difficultés que tu mesures encore n'ont aucune correspondance avec le grand œuvre qui œuvre pour toi.

Si les choses (conditions) de ta vie ne te conviennent plus, pourquoi te lamentes-tu ? Il ne suffit, pour toi, de prendre qu'un ou deux pas pour changer ton regard, ton appréciation et pour te permettre de découvrir une fois de plus toutes les beautés de son action, de son grand œuvre.

Et un sage homme, femme, a le devoir de se renaî-

tre en prenant une branche supérieure à son propre arbre, en s'élevant dans ces niveaux de conscience qui s'ouvriront à la mesure de ta pureté, de ton intention d'être joie, amour, de briller et, surtout, de te libérer de toi-même. Car le regard que tu portes sur toi est restreint (court), est faux, est injuste.

Chaque lieu, circonstance, expérience, grouille en effort, en échec, en déception, en succès et, plus tu maintiendras ton esprit étroit plus tu devras combattre, souffrir et être perdant pour longtemps.

Abandonne, détache-toi de tes mesures, de tes regards et prends cet arrêt là où tu pourras faire l'ascension dans tes consciences et celles-ci, à ta surprise, te révéleront toujours plus grand, plus beau ; là où ton entendement, ton regard, tes appréciations basculeront dans ton propre silence de joie éclairé.

Là où il y a pluie et tempête, horreur, mort, n'est qu'un soubresaut de ce que le grand œuvre construit, bâtit en constance pour préparer ses vies, ses humanités, ses créations, créatures, à une façon d'être, un champ de vie, d'expérience, toujours plus grand, brillant ; là où à chaque instant tu devras t'en remettre à tes facultés d'origine, tes dons, tes capacités.

Car le créateur, sur toutes ses vies, a déposé l'outil de pouvoir enjamber, engendrer, surpasser toutes ces nuits, ces limites. Car, avec le temps, le combattant, le vivant, le glorieux, connaît toujours des nuits, des souffrances, mais celles-ci, avec un peu de votre temps, s'éclairent, s'allègent et leurs chants s'expriment toujours avec plus de gloire, de lumière, de joie. Et, pour porter ceci, homme, créature, univers, tu devras accueillir ton propre agrandissement, tes propres révélations. Car aucun d'entre nous ne se connaît et ne peut (qu'*)embrasser, à chaque instant, (*que*) les limites de sa propre compréhension, de son intelligence et de ses états d'être.

Si tu vas de l'avant sans insister, libre, ce que tu connaîtras s'agrandira en paix, en circonstances, toujours plus riches, plus exceptionnelles. Et ce parcours, pour chacun de nous tous, reste, au début de nos vies, une forme de surprise mais, avec le temps, ce qui vient à nous, n'a pas cette rudesse de la surprise, puisque plus nous nous dé-

couvrons et plus tout ce que nous accueillons ne se fait que douceur sur nos âmes. Amen.

# L'effet de la grâce

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en ce temps de grâce, consciemment nous nous rassemblons et, dans un unisson, mon Père, nos êtres s'ouvrent pour Vous recevoir au plus profond de nos demeures. Amen.

**CENT.NOM ::**

La grâce, les miracles de la vie prennent toute leur ampleur quand nous sommes tous conscients du passage de la puissance de notre créateur - perdue. Ce qui nous touche, nous éveille, nous active, c'est cet effet, ce champ vibratoire, qui, sur nos corps, forme lumière, nous active, nous garde dans cet état d'éveil, dans ce frisson que l'on peut entendre au passage de sa grâce en nos demeures. La lumière de l'éternel, ces chœurs célestes, le chant de ces vies, l'apogée de toutes ces lumières, couleurs, vaquent sur nos états d'être qui muent, qui transforment, nos capacités de perception, nos sensibilités, nos compréhensions.

Cette grâce pour celui qui est éveillé, pour celui qui peut s'en saisir du regard, de son être, ces grâces, ces miracles changent nos états d'être, car notre divin, notre source, notre joie, nos lumières peuvent rester au beau fixe sans nous toucher. Et l'effet du miracle et de la grâce, c'est quand cette alliance émeut la matière, le corps, le corps de toutes ces vies. Et, dans ces instants, tout ce qui est créé et incréé communie, vibre dans un seul élan, dans une seule passion à l'intérieur de ce souffle imperceptible pour la ma-

jorité, pour les non éveillés.

Ces perceptions subtiles ont pour effet de transformer l'état sauvage des choses (humains), des vies, à leurs états plus élevés, plus brillants, plus beaux, nobles. Car l'état primaire, qui réside en chacune de nos demeures, est le pilier, le tronc, le cœur de cette même vie. Et l'état de grâce, l'éveil de nos consciences sont les fleurs, les fruits de ce même tronc, arbre, pilier de la création. Car la beauté de sa création se révèle dans les parties les plus fragiles, les plus subtiles, les plus vibrantes de la matière que la lumière enchante, supporte et est, dans ces faits, l'effet de l'intention du créateur, l'effet de sa parole, de son regard, de son amour.

Homme, femme, enfant, si tu te désoles dans ce qui te semble pénible, dur, difficile, éprouvant, souffrant, c'est parce que tu ne perçois pas la puissance de ce qui peut-être t'ennuie. Car, en l'intérieur de toute vie, une force, une rigueur, une constance dense, solide, volontaire, rend, sur nos regards, même sur le geste inscrit en notre quotidien, un entendement de la limite.

Alors que, homme, femme, enfant, ce que tu perçois sombre n'est, dans les faits, que la puissance qui t'anime, qui te porte, qui te soutient, qui te permet d'être, en ce lieu ou en d'autres lieux, toujours présent. Et le désir de chacun, cet appel à la joie, à la gloire, aux beautés, à l'insaisissable, au parfum supérieur de nos demeures, cet appel, ce désir profond, est à la portée de ton état d'éveil. Car aucune fleur, aucune grâce, aucune beauté ; aucun émerveillement n'est assis, porté en son support.

Quand toutes les rigueurs de la vie commenceront à t'apparaître comme tes puissances, comme ta force, alors tu cesseras et tu quitteras les zones de l'ennui, de l'habitude, des limites et même de la souffrance. Avec un peu de temps, nous nous éveillons, élevons à ce regard supérieur, immense, qui nous permet d'accéder à l'embrasement de l'ensemble du jardin des saisons et même à l'ensemble de notre vie.

Car le sage, l'homme ou la vie enfin telle que créée par le Père, a la possibilité, là, de comprendre, car comprendre, c'est saisir le pourquoi de toute chose ; comprendre permet à celui qui, pour un long moment, était frustré

de recevoir ou d'être dépossédé, d'être joyeux ou tomber dans la tristesse, de connaître toutes les richesses et, en même temps, d'accueillir la pauvreté.

Cette compréhension, en celui qui est éveillé, permet à nos hommes, à nos femmes, à nos enfants et tous les rangs des lumières, des vies, de la sagesse, de glaner regards, intentions et cœurs, sur le pied ou la souche de cet arbre, de cette vie, et plus rapide que l'oiseau, embrasser la couronne de fleurs, de fruits, de lumières, et, dans de plus grandes subtilités, l'échange de tous les océans, de tous les éléments, bien au-delà de ces vies, de ces têtes couronnées.

Si tu souffres, si tu te désoles, il serait grand temps que le regard de l'esprit qui est en ta demeure puisse t'élever à toute la grandeur de la vie qui t'entoure, qui t'anime.

Et une vie, quels que soient son rang, sa densité, son état lumineux, son expression, sa manifestation, chacune de ces vies a ce parcours, a cet apprentissage, afin de reconnaître l'essence suprême qui anime tous ces ensembles de la création et, surtout, qui t'éclaire autant que tu puisses enfin sortir de ton unité pour enfin embrasser ce que tu n'as pas encore vu, ce que tu ne t'es pas accordé de saisir qu'enfin, ce que tu es, homme, femme, enfant et autres vies, n'est et reste que la joie de tous ces ensembles qui t'accompagnent.

Et, si tu ne peux pas te voir dans ta gloire, alors rentre dans ta joie et laisse-toi guider ; regard, cœur, intelligence sur tout ce qui t'accompagne. Car ceux qui t'accompagnent ne sont, dans ta vie, dans ton expression, dans ton être, qu'une résonance de ce que tu portes en ton entier. Amen. Merci, trois fois merci.

❖

## Période de questions

Q.- Encore, je suis comme une petite fille qui demande encore, tellement c'était beau.

**CENT.NOM ::**

J'ai juste une phrase qui vient : Pourquoi demander quand tout est accordé.

Q.- On nous rappelle en tout temps de demander et de *faire appel*. Est-ce une autre étape ?

**CENT.NOM ::**

Demander, faire appel, permet à chacun d'entre nous d'agrandir nos champs d'expérience, de vie, de compréhension, d'intelligence. Et cet agrandissement est, sur nous tous, une ascension, un effort, une apparence de difficultés, pour atteindre des sommets qui ne sont, en aucun temps, à la portée de personne puisque le sommet de toute chose et de toute vie n'est que dans cet état d'être qui reconnaît la grâce, la joie, les lumières de ce qui l'anime.

Hors de ces champs de lumière, l'expérience reste souvent lourde, quels que soient nos talents, quelle que soit l'immensité de nos capacités, de nos forces. Et vivre, quels qu'en soient les lieux de l'expérience, c'est d'arriver en notre demeure, en sa demeure, là où l'effort, la souffrance, n'est plus perçu, entendu. Car le corps, expression de notre identité, vibre à son propre diapason : au diapason de sa lumière, de son énergie, de son amour ; à où nos discours n'ont plus cours devant tant de beauté, tant de lumière, devant son essence, notre essence.

Le silence est maître, car il est la parole supérieure ; celle qui apaise nos demandes, celle qui apaise nos souffrances et celle qui, par tant de grâces, nous invite aux chants de nos lumières, de notre élévation. Car le discours, dans l'expérience, n'est, en général, qu'un petit cri de douleur, même si celui-ci semble bien formé, structuré, articulé.

L'élévation, la libération de toute vie, création, se fait dans cet entendement-là, où tout ce qui nous constitue nous soutient, nous porte, enfin vibre à sa pleine capacité, expression toute lumineuse. Dans ces espaces, chaque vie, créature a accès à si grand qu'elle ne peut se retrouver et, en même temps, s'embrase à chaque instant. Cet état d'être inscrit, en nos manifestations, notre pleine beauté. Amen. Merci.

# Tu ne connais point ta demeure

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en ce lieu, en ma demeure, en nos demeures, en ce temps de lumière, nous sommes tous, en celle-ci, rassemblés, élevés, animés, aimés. Et, sous ce même effet, cette même énergie, mon Père, nous Vous accueillons et embrassons la vie que Vous déposez, maintenez, activez, sur nos consciences, corps, expressions et personnalités. Amen.

**CENT.NOM ::**

Le temps d'action, son temps d'action, sa joie, que l'on entend, que l'on porte, est l'effet de sa puissance sur nos demeures, quand nos consciences, ouvertes, accueillent sa vie. En tout lieu, en tout espace, sous toute fréquence, l'énergie du créateur, sa volonté, ses intentions circulent, passent et, comme océan, se lèvent en puissance, se couchent en ces talents, en nourrissant nos terres, nos demeures, en maintenant nos vies dans leur exceptionnalité, dans leur beauté, dans leur santé, équilibre.

En chaque vie, un niveau de conscience, en nos demeures, est inscrit depuis toujours et attend la venue de la joie ; cette fenêtre ouverte sur l'éternité, sur l'essence qui porte et transporte toute expression, toute transformation et qui maintient toute vie dans leur intégrité.

Le temps de la joie, le temps des lumières, le temps de la vie, est toujours là si, homme, femme, enfant, vie, tu circules, tu montes et habites l'entièreté de ta demeure. Et,

selon le plan, l'étage où tu te trouves en ta demeure, tu recevras l'effet, la nourriture, l'instruction et l'accomplissement de ce même étage sur lequel tu vis. Mais, homme, femme, enfant, notre Père nous a créés pour nous élever, pour marcher, pour œuvrer, pour cette liberté de nous manifester en ces multiples expressions des plans de notre vie, de notre demeure.

Et la joie est perçue, entendue au plus haut de notre demeure, car, en ce lieu, elle est éblouissante et fait entendre, sur notre être, ce grondement de sa puissance où tout en nous vibre et même tremble. Tel est l'effet de cette puissance que nous, finalement, entendons en nos demeures. Et cette gloire s'apaise et se couche toute en lumière douce et calme chaque secteur de notre demeure. Et, dans cette paix, l'ordre s'impose, calme nos désordres et ainsi vécu, nous intégrons tous la normalité de notre expression là où, la plupart du temps, nous vivons en paix, discrets, en discrétion.

Et, en ces lieux et temps de notre expression, les lumières de notre père ne nous renversent point et, dans cette paix, les hauts faits de sa gloire ou le chaos de notre demeure ne s'entendent plus, car le tout est porté sur cette eau calme de la paix qui nous permet de goûter, en nos temps d'expression et de vie, à cette éternité qui s'étend comme un miroir qui s'allume et s'estompe dans l'infini, dans la nuit et se relève tout en douceur, sans heurt, sur nos demeures.

En ce lieu, la sagesse est dans le plat de notre quotidienneté. Et, en ce lieu, les élévations arides où les descentes en nos douleurs profondes se sont aplanies. Et, en ce lieu, l'effort n'est plus car, en ce lieu, l'aisance, le fruit, la fleur, l'expression de chaque vie créée, se manifeste comme jardin en plein été.

Homme, femme, enfant et vie, si ce que tu vis dans ton quotidien n'est pas sous cet effet, alors tu n'es pas au plein centre de ta demeure, de ton univers, de sa création. Le chemin de l'expérience, à chacun d'entre nous, quel que soit son rapport dans la hiérarchie de la création, chacun d'entre nous sur ce chemin de son expérience connaît, découvre ses paradis et surtout ses enfers connaît l'effort, l'éreintement, la souffrance, la mort et beaucoup d'autres désordres.

Mais le chemin de l'expérience ramène, à chaque vie, sur le seul chemin, lieu, de son être, de son expression, là où ton geste peut cueillir, sans effort, les fruits de ce qui était, il n'y a pas si longtemps, impossible, ni à voir ni à désirer ni à jalouser.

En ce lieu, l'être, tel que créé par notre créateur en notre demeure, devient lumière vivante, apaisante, stimulante et irrigue les différents champs de nos pouvoirs ; certains sont inondés par le savoir, la connaissance ; d'autres sont inondés par ses flux de vie où naissant, dans sa richesse, dans son expression, dans sa lumière, génèrent les prochaines vies et où la structure de notre temple s'articule, s'allège, s'assouplit et, dans ses moindres espaces, est éternellement jeune.

Et, dans ces lieux, nos corps dits physiques vibrent entièrement sous cette fréquence lumineuse de la joie. En ce lieu même, l'esprit est éclairé, animé et relève, en ta conscience, en ton intelligence, des lieux, des poursuites, inscrits avec tant de netteté que, dans ce lieu, tu ne chercheras plus, car tu poseras regard et tu sauras comment agir, comment vivre et, si besoin, comment te déplacer en ta demeure propre.

En ces espaces et lieux, l'être, le Je Suis, notre lumière divine, alors habite non seulement le lieu de ses racines mais tout lieu que l'esprit qui nous anime couvre, embrasse. Et, dans cette prise de vie, nos corps s'élèvent et vibrent à cette fréquence de vie qui unit tous les plans de notre expression. Et l'homme, ou tout autre vie, alors connaît enfin sa pleine grandeur, embrasse sa joie et ne connaît plus conflit, souffrance, perte, désir, ambition.

En ce lieu où tu te trouves dans l'instant, tu fais les allées et retours de tous les espaces qui t'animent, qui te contiennent, que tu habites. En ce lieu, l'homme a retrouvé son paradis, son excellence, sa beauté. Et, en ce lieu, les peuples, les nations, ne sont que chants, musique, couleurs. Et tous, dans ces espaces, comblent toutes les beautés vivantes, lumineuses qui sont déposées en chacun d'entre vous.

Si tu vis dans l'obscurité, la souffrance, le doute et même l'incapacité de tes accès à tes propres puissances, talents, c'est que homme, femme, enfant et vie, tu ne connais

point ta demeure, tu n'y circules point et, depuis très longtemps, tu t'es muré, enterré dans une nuit que tu as cru confortable et qui peut, nourri de peurs, de craintes, d'incertitudes, de douleurs, et qui te fait même craindre de toi-même, quand depuis longtemps tu as quitté les autres.

Dans ce temps de lumière, la vie, l'énergie de notre père, son amour, nous éclaire et nous rappelle à son grand ordre de lumière, de couleur, de chant, où nos univers, dans toute leur grandeur, comme clef, ouvrent nos portes de solitude et nous permettent, à tous et à chacun, d'exalter, à pas comptés, les temps qui nous restent à voir. Amen. Merci, trois fois merci.

# TU PORTES EN TOI CE PAYS PERDU, TON PARADIS

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, sous votre éclairage, nous nous rassemblons, nous nous épanouissons, nous prospérons et nous vivons au cœur même de votre abondance, mon Père. Bénies soient cette assemblée, notre humanité et toute votre création. Amen.

**CENT.NOM ::**

La lumière nourrit, charge et rend l'intention toute-puissante. L'intention élevée dans sa perfection alors comble chaque vie, chaque être, de sa joie, de son abondance et de toutes les fleurs ; les grâces que l'homme, s'il ouvre son cœur, peut recevoir : celui qui ne porte point soucis, celui qui reste libre et qui n'est pas habité par aucune ambition, aucune poursuite qui puisse le rendre altéré, malade.

L'homme et toutes créations ont été créés pour vivre, vibrer, briller, sans effort. Dès l'instant où il y a résistance, déception, souffrance, alors, homme, révise ton état d'être et regarde au plus profond de toi-même si tes projets te servent ou te desservent. Car, souvent, ce que tu crois et que tu as cru peut-être nécessaire pour tes poursuites est pure inutilité.

Et l'éternel, notre père, créateur, voit à ce que chacun d'entre nous ne perde pas le temps alloué, ne perde pas la lumière de notre dieu, car cette lumière, sa lumière,

est elle–même chargée d'une intention d'amour, de protection, de joie. Et, en la demeure de chacun de nous, quels que soient notre lieu, notre forme d'expression, nous recevons, en abondance, les fruits célestes, l'intelligence vivante, parfaite, qui, dès son contact, en nos demeures, animent nos capacités, les mettent en vie. Et celles-ci, sous cet éclairage constant, alors prospèrent comme de bons enfants, comme de belles fleurs, créatures, natures. Car, homme, tes dons, ta façon de faire, de vivre, rappelle-toi, viennent directement, ces fruits, du jardin céleste de notre créateur, père.

Si tes poursuites sont élevées à ce taux vibratoire de la vie, à son essence, à sa pureté, sans que tu ne sois encombré du discours de ton expérience, du discours de tes savoirs, appris, et même du discours de ton et tes entourages, si tu n'es pas chargé de toutes ces choses (préoccupations), la lumière, son intention, dans ton silence, s'anime, t'habite et te donne cette aisance, cette liberté, cet espace où tout ce que tu poursuivras ne portera point de douleurs, de lourdeurs, de difficultés.

Car le père a permis à chacune de ses vies de voir, de vivre pour accueillir les harmonies, les chants, les espaces naissants qui pourront s'entendre, en ta demeure, comme musique, comme parole, comme chant, comme couleurs, émotions. Et ce que tu porteras, homme, humanité, enfant, femme, ne sera que de joie et ton sourire exprimera, dans sa plénitude, ton remerciement, ta reconnaissance et, surtout, la reconnaissance de ce cadeau exceptionnel que tous et chacun avons reçu d'être, sous une forme (apparence) de lumière, imagée, et la possibilité de vivre, d'entendre tous ces souffles, au niveau de la lumière.

Et chaque vie, chaque être placé là pour devenir, eux-mêmes, ces sources pour ceux qui, dans leur apprentissage, œuvrent pour se sortir, pour se libérer de l'acquis qui, sur plusieurs, sur multitude, ralentit le pas, éteint la joie de la lumière, de cette lumière intérieure que nous portons tous.

Homme, femme, enfant, humanité et autre vie, nous avons été créés libres et nous avons reçu, chacun de nous, la joie de prospérer en tous les univers disponibles que le

Père a déposés en nos propres demeures. Et ton horizon, homme, est beaucoup plus grand que tu ne le peux l'imaginer, car ce que tu as vu jusque-là n'est même pas l'arrière-cour de ta demeure si tu t'accordes et tu te permets d'accéder toi-même hors de tes histoires personnelles, de tes discours quotidiens et même de tes pensées qui reviennent sans cesse depuis le début de tes premiers jours.

Cela signifie que tu n'es pas encore libre, tu n'es pas sorti de ton cocon mais, si tu t'abandonnes et tu abandonnes ces choses (conversations), alors le papillon va naître et tu pourras, habillé de toutes ces couleurs, soutenu par une force, une multitude de dons qui te donneront, sous apparence dénudée, les pouvoirs d'accéder au bond, ton vol, le pas de ton intention, la joie de ton âme, tu pourras alors connaître, en ton lieu terrestre, toutes les joies célestes, qui, pour la majorité, sont d'autres lieux inatteignables, alors que, dans les faits, tous ces lieux sont inscrits en nos demeures.

Le géant, l'être tel que conçu par notre Père, est, dans sa constitution, un génie dormant pour ceux qui se sont restreints, enchaînés à leur quotidien. Toute vie a été créée pour briller et pour connaître des apogées hors du commun. Et, tant que tes poursuites porteront la signature d'une ambition quelconque, d'une valeur qui s'éteint dès qu'on la touche, alors tu ne pourras pas goûter, vivre ce qui est décrit là, en toi, pour toi.

Notre père nous a tous comblés au-delà même de nos capacités de pouvoir accueillir toute son abondance. Et nous sommes remerciement, tous et chacun, pour le choix que nous prenons à vivre et à honorer tous ces états de lumière qui nous habitent, qui nous animent, qui nous éclairent, qui nous nourrissent, qui nous guérissent, qui nous assagissent.

Homme, femme, enfant, si tu vas en ce sens, alors, tu portes en toi, dans tes mains, dans ton regard, dans ton cœur, ce pays perdu, ton paradis.  Amen, Merci. Merci.

# MÉCANISMES DE RÉGÉNÉRESCENCE INSTANTANÉE

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, rassemblez, sous votre lumière, sous votre harmonie, en votre père, abondance, amour. Dans ce berceau tout lumineux, votre humanité ; chacun d'entre nous se berce, retrouve son énergie, ses idéaux, ses passions. Béni soit, mon Père, l'effet de votre présence en chacun de nous et sur toute votre humanité. Amen.

**CENT.NOM ::**

Le pouvoir de la concentration, le pouvoir de la condensation : la vie, dans ses cycles, impose, sur chacune de ses vies, créatures, créations, le pouvoir de se contracter et de se déployer sur nos demeures, sur nos esprits, sur nos intelligences, sur nos capacités créatrices. Cet effet, ce jeu, ces changements de temporalité, ces changements du sens même de nos énergies, a pour effet de maintenir, de nous soutenir, en plein épanouissement, essor, joie, et, surtout, en action. Celui qui est conscient de ces courants d'énergie, du renversement même de cette énergie, peut, sur ses actifs, sur lui-même, inverser le sens même de sa propre énergie.

L'appel, en inspiration profonde, intentionnelle, a pour effet, sur l'individu, sur cette vie, sur cet homme, femme, créateur, d'attirer tout ce qu'il porte, tout ce qui circule autour de lui, en lui ; il peut, par son intentionnalité,

le ramasser en un cœur de force où toutes ses pensées, ses gestes, ses intentions, ses actions, ce qu'il est, ses égarements peuvent être appelés, rassemblés, attirés, aspirés avec une telle vélocité, une telle puissance, que le tout se précipite sous forme de noyau. Et, dans cette action, le noyau même détruit les errements, les égarements, les pensées inutiles, le vagabondage sans directions, directives, le désordre en nos propres demeures physiques, mentales et spirituelles.

Dans cet appel, dans cette précipitation, dans ce cœur comparable (au) noyau noir ; trou noir, tout, en un seul souffle, peut être rappelé. Et l'ensemble de notre personne, durant ce processus, se libère, jaillit dans sa grandeur, dans sa liberté et, surtout, dans ce semblant de vide joyeux qui se fait entendre sur notre conscience. Dans cette action, le père a déposé des mécanismes de régénérescence instantanée.

Là où le geste ne porte plus fruit, là où le poids de l'expérience rend nos capacités plus lentes, moins alertes, paresseuses, le père, en changeant la polarité, le sens de sa puissance, de son énergie, permet, à l'homme conscient, dans un seul souffle, de se régénérer et de retrouver toute sa lumière, car tout ce qu'il est est maintenant précipité, contenu dans ce cœur, dans ce noyau noir. Et, dans celui-ci, nulle identité n'est inscrite au niveau de la pensée, au niveau de nos gestes passés, présents, au niveau du porter qui, jusque-là, nous a peut-être alourdis. Le poids des âges s'inscrit dans celui qui ne sait pas se régénérer, briller comme toute vie dans cette lumière.

Homme, femme, enfant, va et apprends que, dans ce souffle intentionnel que tu as initié consciemment, au-delà de ta volonté, tu peux, dans un instant, faire appel à tout ce qui te forme et à tout ce qui s'est satellisé pendant ton parcours. Dans ce geste et pour voir se précipiter plus rapide que l'aigle, toute chose (tout appris), en ce noyau où tout ce que tu es ne prend (reprend) enfin (sa place) que très peu de place.

Et, dans cet appel, dans cette concentration, la vie jaillit dans une explosion de cette même énergie qui se déploie et qui te permet d'accéder à l'ascension de tes univers dans un temps, dans une vitesse, une lumière, de

libération. Dans cet état (d'être), homme, femme, enfant, tu retrouveras ta genèse, ta jeunesse, ta joie, ta puissance et, dans ce même instant, le temple se reconstruit, les pensées deviennent toutes de lumière, prêtes à servir, prêtes à ouvrir d'autres mondes de ta propre création.

Celui qui accède en ce lieu alors peut comprendre sans mots, sans interdits, sans restrictions, ce qu'est l'intentionnalité créatrice sur ta vie, sur chaque vie. Et les beautés qui sont ainsi déposées dans tous les jardins se déploient bien au-delà de tout projet. Et, en ce sens, en cette action, dans cette inspiration, homme, tu peux retrouver l'énergie même qui soutient tous les univers, qui anime toutes les créatures, qui éclaire toutes les sociétés, qui colore et qui donne expression à chaque participant, chaque invité, élément de cette même création que notre père a instaurée en nos lieux.

Un sage, au lever de son jour, au lever de ses actions, accède au lever de son propre jour qui s'inscrit dans cette explosion de joie, là où, dans son inspiration, il a tout réduit à néant ; ce qu'il est, ce qu'il sait, ce qu'il porte et même ce qu'il a cru pour responsabilité.

Quand l'énergie d'origine explose en notre regard, en notre compréhension, et que tout ce qui nous constitue s'échappe, s'évade, chante avec une intensité, une vivacité toute lumineuse, dans cette joie, homme, femme, enfant, tu pourras tout créer, tu pourras te recréer, tu pourras jouer comme cet enfant dans ce jardin de ton éden où tout, comme toi, suit ce même mouvement, cette même joie, cette même accélération. Car ce qui nous éteint, c'est de voir en nous ce ralentissement, cette extinction de nos capacités, de nos forces, de nos pensées, de notre créativité.

Alors, quand tu es rendu sur ce bord de ton expérience, élève-toi, saisis-toi de ton intentionnalité créatrice ; celle qui est au-delà de ta personnalité, de tes couleurs ; celle qui ne distingue plus image. Et, dans cet instant, cette intentionnalité te réduira, dans une fraction d'un instant, à rien. Et là, tu te sentiras précipité, tu sentiras cette chute dans laquelle tu ne combattras plus, dans laquelle tu accepteras cette mort, cette nuit, qui se déposera presque au creux de ta main, qui se condensera, qui te libérera de tout ce que tu es.

Et, dans ce renversement de l'énergie, alors tout ce que tu es, tout ce que ton père a déposé en ta demeure, tout ce que ton créateur, dieu, a pris comme élément pour te constituer, sera de retour en l'univers de ton origine. Il se condensera si fort qu'il pourra, dans cette action, retrouver toute sa puissance énergétique, lumineuse, dans ce courant de vie où tout s'élève dans la joie et où ton intention, ton geste, est là, devant toi, en train de se recréer. Et tu retrouveras, dans cet instant, le geste intelligent, la parole de lumière.

Et tous les horizons s'ouvriront pour que tu puisses capturer, une fois de plus, l'essence de ton créateur, dieu. Et, dans cet espace, nous nous rapprochons tellement de la source que nous pourrons saisir presque ce qu'est notre créateur, dieu, père. Car, en ce lieu, il se fait entendre, sur nos consciences, sur nos vies, et nous donne presque l'impression d'être lui. Car ce qu'il dépose, en nous, est encore, une fois de plus, sa présence, heureuse de nous porter au plus haut de notre expérience.  Amen. Merci, merci.

## Sur la voie de la renaissance

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, nous Vous accueillons en nos cœurs, en nos temples, en notre expérience. Bénies soient votre action, votre présence. Nous sommes tous à l'écoute de votre vie, de vos intentions. Ces hommes, ces femmes, ces humanités sont là pour briller en tous les temps. Amen.

**CENT.NOM ::**

Baisse ton regard pour mieux renaître dans ton voir, dans ta joie, dans ta présence. Entre dans ton silence pour mieux entendre. Assoupis-toi dans le repos éternel pour mieux apprécier ton quotidien, tes gestes. Recueille-toi, donne-toi du temps ; le temps de t'éteindre au bruit, à la surabondance de choses, d'images. Retire-toi dans cette sobriété. Entre dans ce temps de paix, d'arrêt, car, en ce lieu, tu peux enfin retrouver ton essence, ta puissance, tes lumières, ta propre gloire. Mais, pour ceci, tu dois t'abandonner.

Et cette façon de faire est beaucoup plus sûre qu'un seul arrêt volontaire, intentionnel, par la voie de la prière, de la méditation, du recueillement. Par ces voies, tu agis encore. La véritable renaissance se fait quand notre être, notre temple, notre présence s'enfoncent dans sa propre nuit ; là où tout soubresaut, tressaillement, pensée, geste s'assoupissent, se dissipent, s'éteignent. Les lumières éternelles, toute sa création, toutes ses créatures plongent de bon gré ou malgré, dans cet assoupissement où ton propre

présent t'échappe ; où tout ce que tu es s'évanouit.

Pour vivre dans l'excellence, dans la lumière, pour exceller dans ta divinité, pour porter parole, créativité, geste et intention, tu devras fréquenter ce lieu où la mort est encore trop bruyante. Dans cet abandon, dans cet oubli, tout ce que tu es, tout ce que tu portes, fait boucle avec tout ce qui est, brille dans l'invisible. Car le tumulte, en toute chose (toutes les entreprises de notre vie), est le produit de nos faiblesses, de nos égarements, errances et, surtout (dans) le fait, dans cette habitude de faire, nos consciences s'éteignent.

Et ces hommes deviennent mouvement, action, hommes-machines, sans chemin, sans vision ; des travailleurs, ignorant même ce fait même. Et l'habitude, la répétition, la croyance de quelque succès, gloire, quelque puissance sous quelque forme, éloignent toute vie, créature et des humanités, hors de leur champ céleste.

Car, homme, femme, enfant, si tu te ressources en ce lieu décrit, alors l'esprit qui t'anime pourra, sous multiples jeux, tout créer, tout soutenir et donner souplesse, énergie, vivacité aux plus petites choses (actions) que tu soutiendras par ton amour, par cette intention qui se confient, qui se gardent dans ce bassin constant, où les profondeurs mêmes des univers peuvent vivre, édifier, construire, créer en paix. Car les puissances du Père sont telles qu'elles peuvent tout créer en l'absence même de ces laboureurs tumultueux, bruyants, inconscients qui ne se nourrissent point de cette source si grande, si puissante qui demeure en ta demeure.

Homme, femme, enfant, quels que soient ton pas, ton âge, ton expérience, tu goûteras, si tu es béni, à plusieurs rencontres en tes propres profondeurs ; là où le silence est trop bruyant ; là où les lumières sont trop éblouissantes et là où tes pensées seront dispersées (sous une déflagration). Et tu ne pourras point te raccrocher à quelque radeau naufragé ; là où tu ne pourras plus saisir, garder, posséder.

Car, en ce lieu, tout ton être, toute ta vie, toutes tes intentions, expériences, ton identité même, retournent à, en cet esprit vivant dans lequel tu connaîtras le repos parfait, la terre réparatrice, le calme de tes puissances et, sur-

tout, cet immense océan qui te porte, te berce. Et, dans cet état (d'être), homme, femme, enfant, si tu connais cette grâce, tu pourras renaître à de nouvelles lumières, à une nouvelle vie et, comme d'une saison à l'autre, tu pourras refleurir, t'épanouir, sans même que tu puisses savoir comment ces choses (miracles) se réalisent et se passent.

Et le véritable pouvoir s'entendra en ta demeure, te portera ; et ce pouvoir de la vie, sur nos demeures, alors, sous ce nouveau regard, dans ce nouvel espace, dans ce temps éternel, est présent, tu pourras participer avec la création, à toutes choses (actions) sans que tu ne les étouffes, ne les tues – et avec une absence totale de ta gouvernance.

Car tu feras partie alors de cette vie qui s'épanouit, qui rend grâce sans tes efforts dits intentionnels, volontaires et aux intrigues sans cette fureur destructrice qui, depuis toujours, s'étend comme marée encrée sur toutes vos côtes et qui efface, colore, fait disparaître ce que vous êtes réellement, dans les faits. Il est sûr que bon nombre de vies passent en nous avant que nous naissions véritablement de plain-pied dans la vie lumineuse, glorieuse, joyeuse, abondante.

Homme, femme, enfant, si tu passes en ces lieux, laisse-toi porter et tout ce que tu sais de toi, laisse-le là et continue, car le vivre, le véritable vivre, est et reste, sur nos ensembles, l'exception. Et il est dommage de passer par tant de souffrances, d'inquiétudes, de malheurs, pour qu'enfin un jour, en un lieu, en un espace, sous un soleil, nous puissions embrasser, caresser, vivre ces états d'harmonie, de paix, d'excellence sous ces soleils d'abondance, d'amour ; là où ce que tu es ne connaîtra plus l'usure, ne connaîtra plus l'effort, car, en ce lieu, tu t'es donné en entier à la vie du créateur, à ses univers : dans l'innocence, le pur entre de plain-pied en ce lieu.

Et le chêne, quand il se couche bruyamment, entend toute cette gloire dans un instant qui s'inscrit en son éternité. L'éternité, la vie, ne peut se poursuivre qu'en passant par ces portes qui, pour ceux qui ne sont pas habitués, s'expriment dans la mort. Et la mort fait peur aux plus puissants car ils n'ont pas, dans leur expérience, traversé ces espaces, ces lieux, ces portes.

N'attends pas ce dernier instant pour connaître ces lieux, ces espaces, car, dans cette descente en nos profondeurs, nous rencontrons, nous chérissons cette mort à tout ce qu'on a cru pour vérité où toutes nos intentions s'assoupissent, s'éteignent et où toutes nos poursuites se dilapident sous tout rayon, horizon.

Et homme, femme, si tu connais ces instants par choix, parce que tu t'abandonnes et que tu cesses de retenir ces fleurs séchées, ces saisons mortes, alors, dans ce pas, dans cette expérience, tu connaîtras les descentes en plus profond, en univers, et tu connaîtras des remontées, des naissances ; là où ton regard renouvelé se déposera dans le temps même de ton expérience. Et tes sens, exaltés parce qu'en équilibre, retrouveront alors la capacité d'apprécier le plus grand, le plus beau, le plus lumineux, en tout lieu, en tout espace, en toute circonstance. Et, si tu passes par ces portes de la mort, tu pourras peut-être, peut-être agir, briller et prendre ta place.

Mais, homme, femme, enfant, n'attends pas le dernier instant, l'ultime mort, si tu ne l'as pas fréquenté, tu pourrais être surpris de ne pas avoir accueilli ce genre d'expérience plus tôt. Car, le faisant, alors les différents passages resteront la continuité mais le refusant, la continuité restera une nuit éternelle. Plus la peur est grande en nos demeures, plus il est urgent de s'abandonner à elle puisque le faisant, tu pourras saisir (comprendre) que ce que tu as cru pour vrai, tangible, n'était que le fait de tes illusions et non la puissance de ta présence en vie, sur vie, et ton pouvoir créateur sur ta demeure à demeure.  Amen.

❖

Quand tu pourras suivre ton souffle, alors ton regard, tes sens, ton écoute seront sur la voie de la renaissance et, dans cette innocence, tu retrouveras tous tes feux ; là où jeunesse, éternité, lumière brillent en nos demeures. Et, dans cet état d'être, tu seras, par ton souffle, par ta joie, inondé de lumière, créé sur tes espaces, ta vie : l'intention même de l'esprit de notre créateur et, en ce lieu, tu seras alors très près de lui.

Tu pourras discerner sans voir, tu pourras entendre toutes les mélodies de la vie sans tes oreilles. Et ta parole

sera le prolongement des profondeurs où tes silences se seront renouvelés, unis. Et, dans cet espace, tu entendras (comprendras) ce qu'est être porté et porteur. Amen. Merci.

# Tu sauras ce qu'est la gouverne supérieure

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en cet instant privilégié, au sein de votre vie, de votre amour, de votre gloire, nous sommes rassemblés, mon Père, pour Vous accueillir, pour vivre avec encore plus d'intensité chaque instant qui nous est donné de vivre. En ces lieux, bénis soient votre action, votre puissance, vos effets régénérateurs, vos guérisons. Et bénies soient vos intentions que nous ne pouvons pas encore lire en nos états de conscience. Amen.

**CENT.NOM ::**

Le temps de lumière, le temps de sa grâce, le temps de vivre, le temps d'aimer, de nous épanouir, est de tous nous embraser en et sous l'effet de sa vie porteuse, sur nous tous, de nos apogées.

Celui qui est conscient de son temps de vie, de son temps de gloire, de son temps de passage, de son temps qui lui est alloué, car chacun d'entre nous reçoit sa part de temps d'éternité, de gloire et de lumière, celui qui est conscient de ces faits entre alors de plain-pied (à la mesure complète de son être) dans son état d'amour.

Car, quand tout a été balayé, ce qu'il reste, c'est toi, c'est nous, c'est l'ensemble, c'est l'humanité. Et, dans ce temps de conscience, nul ne s'égare, car l'essence du ciel alors chante en nos corps, en nos temples, en notre expression. Beaucoup passent et même trépassent sans avoir pu

goûter à ce céleste, à cette lumière, à cette paix, à ces harmonies, à ces guérisons totales, car le conscient – celui qui vit la lumière – qu'il reste en ce lieu ou qu'il parcoure d'autres lieux, est guéri.

La souffrance n'est là que pour nous faire apprécier cette joie, cette paix, ces harmoniques qui sont encore toutes disponibles pour chacun de nous tous. Et, pour toi, celui qui vient d'être éclairé par l'épreuve, alors celui-ci, celle-ci, entre de plain-pied (à la mesure entière de son être) en sa vie ; au cœur même de ces beautés célestes, de son divin.

Et les éclairés, quel que soit leur horizon, quelle que soit leur expérience, quel que soit leur parcours, alors brillent de tous leurs feux pour communiquer aux dormeurs, aux inconscients, à tous ceux qui dilapident leur temps que le Père a donné à chacun pour sa bouchée, pour son temps d'éclairage, son temps d'épanouissement.

Que de grâces ! que de surprises ! que de bienfaits ! dans l'instant où nous devenons conscients de cette urgence d'être, de briller par les feux de notre père, de notre créateur, par son amour, par son abondance. Et celui qui est instruit ainsi est libéré et il rentre dans un calme, une paix, un bienfait où le doute ou l'horreur ne le toucheront plus.

Car, dans le temps de paix, tu marches droit dans ton équilibre. Et, dans ce même équilibre, ton temple, ton divin, ta persona, alors apprend à gérer, avec beaucoup de sagesse, à la distribution de cette lumière qui est là, en toi, sur toi, autour de toi, et cette lumière a le pouvoir, en quelques uns de tes instants, de te faire connaître l'éternité où l'espace du temps que tu connais disparaît. Car le véritable temps ne commence à s'inscrire que quand nos consciences sont tout de lumière, quand nos cœurs sont amour et quand notre intelligence n'est devenue qu'un sourire où les conversations inutiles n'ont plus cours.

Le doute, la crainte, l'incertitude sont toujours de nos propres crus. Et, si nous cessons ce genre de conversations inutiles, alors ce que chacun d'entre nous, chaque vie peut connaître n'est que paix, calme et, par résonance, devient un pas tranquille sur notre façon de vivre, de faire, de dire et d'aimer. Et, dans cet espace, ce qui n'était que pré-

cipitation, encombrement, engourdissement, se tarit.

Ces conditions alors cessent, car l'essence de la vie, l'effet de sa puissance, de son amour, nous comble, quel que soit notre pas, nous nourrit et nos besoins deviennent simples, minimes. Et, dans cette économie, c'est-à-dire dans ce non gaspillage, alors ton temps, homme, femme, Lise, sera à la mesure de ta paix intérieure.

Car ceux qui se précipitent pour rien, qui brûlent pour rien, qui se nuisent, par des surcharges de pensées inutiles, alors, dans cet état de paix, de lumière, de silence, tu sauras ce qu'est la gouverne supérieure ; celle où ton mot, ton dire, n'est que recueillement, n'est que dans l'accueillir et, surtout, dans la joie d'être là, car chaque instant, ne serait-ce qu'un instant, est, dans cet état d'être, une éternité, un laps de temps que nous ne pouvons mesurer. Il est des vies qui passent à nos yeux qu'un instant et qui, pourtant, ont et peuvent tout accomplir dans cet instant (même).

Bois ton souffle, bois la lumière qui anime ton souffle, qui te nourrit et cette lumière te calmera. Et, dans cet espace, les apports artificiels n'auront plus leur place, car la paix, le calme, la joie, le bonheur et même la guérison qui est en fait un temps de paix. Dans cet espace, ce qui, par mégarde, peut se mettre en action peut aussi marcher sur ton pas (cadence), paisible, lentement. Et, dans ces états de choses (circonstances), la durée (du temps) ne peut être évaluée avec nos consciences.

Celui qui est éclairé, qui porte son épreuve non comme un poids mais comme une puissance qui se relève en lui pour lui permettre de voir, d'apprécier, d'appréhender et, finalement, de véritablement vivre.

Homme, femme, enfant, quelle que soit ton expérience, tu connaîtras cet espace de paix, de lumière et le plus tôt sur nos consciences a toujours bon effet. Et, pour ce qui est de l'expérience même de nos vies, quels que soient les mondes, les univers de ces expériences où chacun nous passons, le but ultime est d'enfin être conscient et de voir l'effet de son amour, de son énergie, de sa lumière, de ses puissances. Et, dans ces conditions, nous nous baignons et nous fleurissons et nous sommes, par la beauté inscrite en chacun de nous, tous de gloire.

Bénie soit sa vie, bénis soient les chemins de nos expressions ; les chemins qu'on a choisis ou qu'on a peut-être pas choisis. Ces chemins, à chacun d'entre nous, sont ceux qui nous appellent à briller, à être d'une manière extraordinairement grande. Et la fleur, dans sa joie, couvre le parc dans son entier. Amen.

AV. Lise, je ne t'inviterais pas aux questions pour la simple raison que celles-ci t'emmènent sur le chemin du doute.

Bénie soit ta présence, Lise, nous l'accueillons, la portons, nous la vivons et chacun d'entre nous, nous brillons par, sous et avec l'effet de l'autre et des autres. Nous sommes tous un pétale d'une plus grande fleur que, dans la joie, nous pourrons vivre. Merci.

Merci à CENT.NOM pour tous ses enseignements.

AV. Il y a une autre petite phrase qui me vient :

« Il n'y a pas d'absence dans l'amour, dans la conscience et dans la lumière. » Amen.

# Que la lumière soit !

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en ce lieu, en ce temps, nous sommes rassemblés pour vivre notre paix, notre joie, notre état d'éveil, notre conscience d'être et, si en ce lieu privilégié qui est notre demeure, notre divine personne, notre identité. Bénie soit votre action, mon Père, sur chacune de vos vies et, de tout cœur, en chœur, nous nous rassemblons et restons, tous, l'expression de votre gloire. Amen.

**CENT.NOM ::**

Attarde-toi sur ton souffle, sur ta présence, sur ta lumière. N'écoute point ce que tes pensées te proposent, car nos pensées n'ont aucune vue sur notre essence, notre raison d'être, notre présence et notre action.

Homme, femme, enfant, dans ton pas, tu rencontreras la peur, la douleur, la souffrance et le seul remède, à chacune de nos présences, quelle qu'en soit leur expression, réside dans ce souffle pour les êtres de chair, et les autres souffles pour les autres conditions de vie.

Un nombre de vies s'altèrent, se désaltèrent dans la prise de ce souffle, et la paix, la guérison, s'entend quand ce souffle inonde nos demeures sans les noyer, les nourrit, les illumine en douceur, ne brûle point les terres sensibles et permet, dans cette harmonie de la distribution de son énergie, de son amour, de sa paix, il permet, à nos terres, de reprendre vie et lentement prendre pied et assise. Et, avec

la patience et la confiance en notre propre lumière, nos floraisons reviennent.

Homme, femme, enfant, vie, ne te laisse pas envahir par ton désespoir, car cette souffrance n'appartient pas à ton divin, à ton temple, à ton identité, à ton essence, à ta personne.

Dans l'univers, sur tes terres, sur nos terres, il y a souvent apparence de lumière ou d'ombre, d'abondance ou de disette. Mais, dans les faits, celui qui est conscient, éclairé, illuminé, ne voit, ne vit, ne porte que cette lumière de vie qui se nuance, se courbe, se fait discrète ou crie même sa puissance. Mais, dans l'ensemble, tout ce qui est est là pour nous porter, nous nourrir, nous bénir.

Porte la paix dans ton cœur et tu pourras traverser tous les territoires lumineux, obscurs, dangereux, apaisants, dans un même et seul pas où ton émotion a trouvé son équilibre, son harmonie, sa courbe, finalement, sa fréquence lumineuse. Car, homme, femme, enfant et autre vie, ce qui t'apparaît il est loin de ce qui est, et ce que tu vois et perçois est toujours et encore relation avec ton état d'être.

Et celui qui est ancré dans sa source ne se fait pas bouleverser, car celui qui est dans la source est vie et celui qui est vie ne parle ni au passé ni au futur, il est silencieux dans sa joie de vivre.

Et les émotions, quelles qu'en soient leurs couleurs, sont parasites à ce que nous sommes, à ce que nous vivons, car chaque vie, chaque homme, femme, enfant, est, par sa présence, cette source infinie. Nous sommes, dans l'ensemble, créations, créatures, expressions et notre propre terre ; sommes lumière et nous nous nourrissons à même notre propre source.

Si tu te meurs dans ta croyance, tu ne fais pas confiance à ta source et, homme, femme, enfant, la plupart ont passé, sur le chemin de leur expérience, en ce manque de confiance, là où l'être, où l'homme, où l'expression, la femme, l'enfant, cherche et court pour appui tout autour alors qu'en toi tout est.

Toute expression de vie, toute création, est mue pour son temps de manifestation par cette énergie suprême. Et le temps d'expression, comme tout le reste, se

module sur le chant des ensembles. Et ce que tu portes, ce que tu livres, ce que tu donnes, ce que tu es, reste, sur nous tous, le message suprême.

En notre père, en notre créateur, en notre divin, en notre dieu, nous sommes et, par cette prière, par cet appel, par cet état de conscience, dans l'instant, toute la création, tous ses ensembles, toutes ses créatures, toutes ses vies, toutes ses expressions ne font qu'un en cet appel, dans cet éveil, dans cette conscience et dans ce retour à l'équilibre, à la force suprême qui nous habite tous.

La peur est le cri de la solitude. Les souffrances est le cri de l'enfant qui a cru se perdre ou perdre parent. Celui qui vit ces choses doit faire appel à son père, à son créateur, à son divin, à son dieu et, dès l'instant de cet appel, l'unité se fera entendre immédiatement dans ta demeure.

Et tes conversations, homme, femme, enfant, n'auront plus cours puisque, dans l'unité, la fleur retrouve tout son éclat parce qu'elle est portée par le parc et, dans son éclat même, elle devient, bien sûr, un soleil sur nous tous. Et il en va pour nous tous, quels que soient nos degrés d'expression, de manifestation et d'action.

Bénis soient cette force, cette puissance, cette vie, cette joie, cet amour qui comblent nos demeures. Et celui qui vit la peur, la souffrance, sa propre fin, s'il ne fait pas appel à cette lumière, à cette puissance, goûtera sa fin, car la fin, la mort, la séparation, n'est qu'un état de conscience qui s'est éloigné de sa propre puissance qui l'anime, qui l'accompagne, qui le porte.

Car tous, tous, quel que soit le degré d'éloignement, de distance sur nos consciences, nous ne sommes qu'un et, dans cet esprit, le Un, l'Unique, le Divin, la Conscience suprême, la Vie suprême : la Puissance suprême – celle qui nourrit tous ses enfants, toutes ses créatures, tous ses univers – est là pour toi, pour chacun d'entre nous.

Et nous sommes tous là pour soutenir cet éveil, cette lumière, cette conscience, car tous et chacun nous sommes à risque, et ceux qui sont éveillés le savent. Et, dans cet espace, dans leur action, dans leur état d'être, ils soutiennent chaque membre de la création. Ils sont soutenus par cet unique, par l'Un, par la force de tous les ensembles de sa vie.

Bénies soient cette unité, cette paix, cette puissance inépuisable puisqu'à chaque instant, ici, en ces lieux et partout, en tous lieux se renouvelle, se régénère et naît et renaît. Et, dans cette abondance de naissances, d'extinctions, la lumière, sa lumière, brille en constance dans l'éternité de nos consciences. Et, homme, si tu gardes cette lumière en ton cœur, tu te souviendras à peine de tes présents passés, tu ne verras point tes présents futurs et, si tu es conscient, éveillé, dans ton présent, tu pourras goûter à cette gloire, à cette puissance, à cet amour infini.

Bénie soit votre action, mon Père, sur nous tous. Amen.

Que la lumière soit ! Merci.

# Dans ton souffle ouvre ton horizon

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, sous cet horizon tout de lumière, j'avance, nous avançons, je m'inscris, nous nous inscrivons en sa vie, en sa gloire. Bénie soit, mon Père, votre présence en nos demeures ; celle qui nous permet de vivre notre pleine grandeur. Amen.

**CENT.NOM ::**

Celui qui est de plain-pied en sa lumière ne connaît aucune peur, aucune restriction et va à son rythme, toujours de l'avant, puisqu'en chaque instant, il est, dans ce qu'il porte, le tout, l'ensemble : cet horizon, cette étendue, cette immensité tout de lumière. Et, dans ces variations, son âme chante, son corps, nos corps connaissent la liberté, l'aisance ; cet espace où nous ne nous sentons pas réduits.

Car, quelle que soit notre expression, quelles que soient la puissance et la grandeur de cette même expression, sous cet horizon de lumière, nous connaissons tous nos apogées, nos joies, nos gloires et notre propre expression qui, dans sa manifestation, crée et se récrée de ce tout qu'elle porte en elle-même.

Cet homme, cette femme, cette vie, ces créatures, dans leur centre, dans leur pas, dans leur présence, ressentent tous les mouvements en rotation, toute l'énergie en passage dans nos demeures. Et, dans ce mouvement, nos

pensées, nos actions ; notre état d'être est et reste en mouvement. Et, dans ce mouvement, notre équilibre est maintenu, car le mouvement, en nos expressions, maintient l'équilibre parfait de notre être, de notre présence, de nos joies, de nos guérisons.

Tant que ton horizon, en ta conscience, sera largement étendu sur et en toute ta conscience, alors ce mouvement sera là pour toi, homme, femme et vie. Le retour à l'équilibre se fait toujours par cette prise de conscience de l'ouverture, de l'immensité de la lumière et aussi de ce que tu ne peux ni compter ni établir mais que tu peux seulement accueillir. Et, dans cet état d'être, tu sais que tu es porté, aimé, chéri, protégé.

Et celui qui reste présent en ce lieu, en son sanctuaire, par l'esprit qui l'anime, est, lui, reprend vie. Dans cet espace, quelle que soit ta condition ; les conditions de vie, les limites, les doutes, les peurs, l'espace où tout semble se fermer sur nous-mêmes n'est plus puisque, dans notre condition à tous, nous ne connaissons pas de limites, de restrictions, d'obstructions ou de cessation de quelque mouvement.

Dans ton souffle ouvre ton horizon, ta conscience, ton cœur, ta prison. Dans ton souffle, tu reprendras ton feu, tes lumières puisque celles-ci sont toujours là et te servent. Dans ton souffle, tu pourras être conscient de la grandeur de toute la création en ta demeure. Et, seulement dans ce souffle conscient, dans cette ouverture d'esprit, alors tu es dans ce cortège de vie, de lumière, où la joie brille sans connaître l'abus, où l'amour déborde sans noyer les terres et les vies.

En ce lieu, dans ce souffle, toutes les émotions que tu portes restent en équilibre, en harmonie et ne portent point désordre sur ta demeure, en nos demeures. À chaque souffle, laisse ta demeure s'ouvrir, s'agrandir et prendre sa place. Et, quand tu ne pourras point mesurer la grandeur de ta grandeur, alors, dans ce lieu, sa paix s'inscrit en nous, sur nous tous.

Ce souffle traverse les temps, ton temps, nos temps et ce souffle, sur toutes ces créations, est maintenu, soutenu. Ce souffle ne connaît point l'effort puisque ce souffle est celui de notre Père, Créateur, Dieu.

Quand je suis mon souffle, j'entre en harmonie avec toutes les sphères de ma personne, de mon identité, de mon Je Suis, de ma présence et expression. Dans ce seul souffle, je m'éveille et prends pied dans mon éternité et, dans ce seul souffle, homme, tu peux vivre et connaître ton paradis, ta joie, tes lumières. Et, dans cet espace, nos vies prennent pied, s'inscrivent dans la permanence de ce mouvement si puissant que personne ne peut ni l'entendre ni le saisir.

Dans ce souffle, il y a l'émergence, la montée de notre énergie, de notre source, de notre bien-être. Et, dans le coucher de ce souffle, il y a ce bien-être, cette paix, ce calme, cet apaisement où tout se rassemble en nous pour une meilleure entente, collaboration. Et, dans la reprise de ce souffle, la joie, l'expression de ce que nous sommes, peut prendre place, porter fruit, briller.

Et, femme, homme, vie, créature, création, quand ta conscience sera là, au-dessus de ce que tu ne peux mesurer, comprendre, évaluer, saisir, alors, tu connaîtras les autres souffles qui, en parallèle, se lèvent et se couchent dans un seul entendement, une seule voie : dans la voie de l'Un, du mouvement d'origine. Et, dans ce souffle, quelles que soient nos conditions, nous pouvons embrasser l'immensément grand qui se trouve au plus profond de notre demeure. Et notre conscience nous permet d'accéder à la pleine grandeur, à l'immensité de ce que chacune de nos demeures porte.

Et ces univers, en nous, sont là, soutenus par l'intention bienfaisante de notre conscience. Et notre conscience, sur nous tous, est le regard du créateur, de notre père, dieu, sur nous-mêmes, par nous-mêmes, en nous-mêmes. Ralentis ton souffle et tes pensées seront dissipées, envolées comme les oiseaux sur tous les horizons : semer la joie, l'amour, l'intention supérieure qui t'anime.

Le sage prend son temps dans son souffle. Il semble marcher lentement mais son pas, son souffle, traverse mille lieues sans effort puisque, en constance, nourri dans sa lumière, dans sa joie, sa paix, cet espace où le vent de nos émotions ne semble que peu affecter nos plus grandes structures, nous soutient, est la croisée de toutes nos forces et puissances.

Dans un souffle apaisé, lumineux, celui qui ne porte pas la signature de notre volonté, dans ce souffle, le véritable temps de vie s'inscrit et nous fait entendre les éternités sans que l'on puisse les saisir. Dans ce souffle lumineux, tous les espaces de ta création, connus et inconnus de toi, s'entendent sur le même point et, en ce lieu, les cieux, les eaux, les terres et toutes les expressions de la vie ne sont plus séparées puisqu'elles ne font qu'un. Et, dans cet entendement, dans cette lumière, dans cette sagesse, dans ce calme, cette paix, alors tu pourras voir fleurir encore une fois tes jardins.

Et homme, femme, enfant, sage, vie, créature, création, dans cet éveil, dans cette conscience, dans cet état d'être, le souffle éternel, le souffle de ton éternel, créateur, père, est en toi. Et, en ce lieu, il n'y a que vie, que mouvement, que lumière, que paix et guérison, joie, abondance.

Homme, femme, enfant, si tu arrives à ce lieu, en ce lieu, en ce niveau de ta conscience, alors la paix, la joie, l'amour ; la gloire de notre père t'est assurée. Puisque dans ce souffle, nous sommes tous, dans cet ensemble, son intention, sa créativité, son énergie, sa puissance, ses abondances. Et le retour (la mort) ou même les naissances s'inscrivent dans ce mouvement perpétuel où l'arrêt n'est plus perçu dans nos consciences puisque tout ce qui est vit et fleurit.

Homme, femme, enfant, reste éveillé dans cet état de conscience où ton horizon tout de lumière reste, à ton regard, permanent.  Amen. Merci.

## Un gouvernant cesse de mettre désordre en sa demeure

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, dans l'unité, nous entrons en notre demeure, en notre temple, en notre corps. Dans l'unité, le feu sacré de la joie s'élève sur notre humanité, nos frères, nos sœurs ; s'étend sur les nations et votre effet, mon Père, est entendu au plus profond de nos êtres, de nos consciences. Et, sous votre lumière, mon Père, nos gestes s'unifient, se lient et construisent notre présent. Amen.

**CENT.NOM ::**

Le temps passe sur toute vie, toute expression, et ce marqueur laisse son effet apparent sur toute vie qui se sent bousculée, poussée, précipitée. Cet état (d'être), cette perception, n'est entendu, en chacune de nos demeures, que si nous ne sommes pas à l'écoute de notre lumière, de notre divin ; de cet intemporel (intemporalité) qui soutient, anime, prescrit nos intentions, nos gestes.

Dès le lever, dès ton propre lever, écoute, accorde-toi à cette sérénité, cette paix, ce calme, qui est en ta demeure. Et, si tu entends autre chose ou si tu es sourd à ce qui est en toi, impose-toi cette entrée au cœur de toi-même. En ce lieu, le doute, les souffrances, les troubles de perception, d'entendement, se dissipent. Et, sur nos demeures, cet horizon pur, immense, silencieux dans toutes ses symphonies, s'accorde (entre en resonance avec) à ce que tu es,

homme, femme, enfant ; un gouvernant à l'écoute de ses propres agissants.

En ce lieu, notre homme, femme de lumière, gère sa vie par amour, son entourage par amour et son regard, ses intentions, par amour restent puissants, constructifs. Et, sur nos terres intérieures, ce fleuve édifiant nourrit, bâtit notre pouvoir ; celui qui nous permet, à chacun et à tous, de prospérer en harmonie, en beauté. Et, dans cet état d'être, rien, sur nos demeures, ne fait entendre fatigue et stress, épuisement.

Car un être de lumière, de vie, toi, homme, femme, enfant, tu laisses s'exprimer cette puissance, ce temps de paix, où l'ardeur de la vie reprend sa joie. Et, avec courage, sans effort, tout se place pour toi, en paix, en temps de perfection, de lumière, car un gouvernant, un être de lumière, conscient de sa divinité, cesse de mettre désordre en sa vie, en sa demeure et sur tout ce qu'il touche.

Le souffle du créateur sur sa création s'étend, se déroule, sur ses champs, ses espaces infinis, pour laisser prospérer les fruits de l'abondance, de la guérison, de la paix. Ce fluide qui coule sur nous tous est ce support, ce lien, qui n'enchaîne personne mais qui nourrit, éclaire, parle aux cœurs, aux consciences, à l'intelligence d'entre tous.

Cet océan de vie désaltère les assoiffés sans désordre, tumulte, rage, car sa puissance, sa toute-puissance sur nous tous, est un baume calme et a l'effet de nous transférer, conférer, confirmer, cette assurance – cette vie, ces structures toutes-puissantes, solides – qui permet, au plus grands et aux plus petits, à tous et à chacun, d'habiter son espace, son temps, son expression, sa lumière.

Et, en ce lieu, les plus démunis, les souffrants, les désespérés, les morts retrouvent cette intégrité, cette vie, cette joie. Et, homme, femme, enfant, ce que tu portes en ton cœur est cette lumière, cet état d'être, de paix, d'amour, cette gouvernance, cette puissance, qui t'assure, te rassure dans ton expression, dans ton présent, et te permet d'apporter, d'être abondance. Et, en ce sens, nous nous éveillons à cette charge toute glorieuse qui, de chacun de nous, se déverse et apporte paix, calme, nourriture, protection sur tous.

Et, si tu n'entends pas ces choses (réalités) à ton

lever, assieds-toi, reste là avant quoi que ce soit (quelque action), quelque intention ou geste. Rentre au plus profond de ta grandeur pour embrasser ton éternité, ta gloire. Et ce que tu entendras, en t'apaisant, te permettra de goûter à l'ampleur, à l'immensité, à l'infini de cette vie qui est en toi.

Dans cet entendement, alors lève-toi et marche, agis, nourris-toi, crée, anime-toi, vis mais garde ta conscience, ton écoute, ton regard sur cet état d'être, de puissance, que tu portes et que notre père nous donne à chaque instant en chacun de nos pas, de nos gestes ; cette souveraineté, cette capacité de gouverner. Et celui qui vit ainsi est un fils, une fille, une vie, une fleur de sa création.

Et tous et chacun, nous confirmons, par nos présences, l'effet de l'entièreté de tous les univers créés en un lieu qui, à ton regard, semble restreint mais qui, dans les faits, dans sa lumière, est au diapason de l'ensemble. Un gouvernant (personne responsable) est conscient de l'immensité de sa grandeur, de celle de son créateur, il l'entend en son temple, il le vit en sa demeure et, par son regard, communique cette lumière, cette paix, cette intelligence des choses et, par son geste, apaise, nourrit, guérit, aime.

Vivre, quels que soient notre pas, notre lieu d'expression, notre temps présent, est d'être souverain sur nos vies, notre vie. Et, dans cet état de souveraineté, de puissance, alors nous confirmons, par notre présence, l'état supérieur de la vie ; cet état où nulle personne, nulle vie, ne s'arroge des droits, des terres, des biens qui appartiennent à l'ensemble. Tout ce que tu portes en toi, tout ce que tu produis, tout ce que tu crées, est ta part au grenier universel. Tous et chacun contribuons à cette abondance, à cette paix.

Et, dans cet état d'être, nos consciences alors s'éveillent à une mesure qui reste incommensurable à notre entendement et ce que tu peux compter, calculer, énumérer, n'est, en fait, que ton regard réducteur que tu as sur la vie, sur les autres, sur toi-même. Celui qui voit les choses (réalités) ainsi ne se sent, bien sûr, plus menacé et celui qui se sent dans le doute, dans la terreur, dans la menace, sème, sur (dans) le regard des autres, le doute, la peur.

Nous sommes tous là, chacun, parmi tous, à confir-

mer cette puissance, cette gloire, et, surtout, à rendre, à chacun et à tous, ce pouvoir souverain de se gouverner et de ne plus être affligés par quelque dictée venue de temps oublié sur populations dissipées. Chaque vie, chaque expression prend son plein épanouissement dans cet état d'être et, en ce lieu, alors vie, homme, femme, toute expression, retrouve sa véritable identité, son paradis, sa paix, sa grâce. Et, dans cet état (d'être), dans cette lumière, tous se servent, tous sont abondance, personne n'est esclave de qui que ce soit, de quoi que ce soit. Et ces vies alors retrouvent leur essence, leur liberté, leurs ailes toutes créatrices, leurs cœurs d'or : ces soleils qui, sur tous, régénèrent et chassent l'ombre. En ce lieu tu es, homme, femme, enfant, à toi d'y rester. Amen. Merci.

# Ce que tu portes est un dieu en marche

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en cet instant de ma vie, à la croisée de nos vies, en ce temps éternel pour nous tous et chacun, sous votre éclairage, mon Père, nous nous rassemblons par la voie de nos consciences, au cœur de notre humanité. Nous nous rassemblons, mon Père, pour entendre, voir et vivre ce souffle éternel. Bénie soit votre action, mon Père, béni soit l'effet, votre effet, que Vous déposez en nos cœurs, en nos corps, en nos consciences. Amen.

**CENT.NOM ::**

Le temps de l'expérience, sur chaque vie, s'inscrit, sur nos demeures, en lettres de feu. En ce lieu, nos consciences toutes de lumière s'embrasent et permettent à chacun d'entre nous, à toute vie, créature, expression, ce temps d'être ; être à l'unisson de la multitude de plans, d'expressions, d'actions, de repos.

En ce lieu, homme, femme, enfant et toute autre vie, reçois en toi cette lumière, cette vie, cet amour, cette abondance, qui chasse le doute, la peur, la limite dans tes gestes, dans tes actions et même dans ton appréciation de ce qu'est la vie. Ce souffle tout lumineux est le miracle de dieu, de sa puissance, de son énergie ; est la conséquence de ce mouvement qui, depuis toujours, se lève ou se couche en nos demeures, en notre être.

Sous cet éclairage, sous ces bienfaits, la paix s'instaure en nos demeures et l'immensité de sa vie ouvre chaque recoin de notre personnalité, libère tout ce qui nous constitue, nous supporte, nous porte et nous image. Sous cet éclairage, sous cet éveil de nos consciences, notre propre soleil se lève et se met au diapason de cette puissance supérieure, cosmique, universelle.

En ce lieu, il n'y a pas d'extinction puisque, à travers nos pas, notre marche, nos vies, nous vivons nos propres transformations ; ces étapes qui, en nos demeures, se font entendre et qui, selon le temps de ta marche, de ton expérience, peut te chavirer, peut t'éveiller à ta puissance, à ta compréhension, peut te verser dans cette lumière toute chaude qui s'habille sous le terme amour.

Homme, femme, enfant, quel que soit ton pas et quels que soient nos lieux d'expression, nous devons traverser ces portes à (de) nos consciences, à (de) notre intelligence. Car chaque passage, chaque transformation, chaque élévation de nos demeures nous donne, à tous, l'impression, face à cette marche inexorable, nous donne, dans ces espaces de nos temps connus, quelques peurs, car l'étroitesse de nos compréhensions nous font (l'effet), nous menace et crée, en nous, des réalités qui ne sont point réelles.

Homme, femme, enfant, fais confiance à ce feu sacré, à cette lumière, à cette conscience, à ton divin qui, depuis toujours est là, t'accompagne, te soutient, puisqu'il est ton maître en ta demeure – et lui seul voit au-delà de ton regard quotidien.

Il y a des lieux, des temps, que nous fréquentons sans empressement car, souvent, ils ne répondent pas à nos petites attentes. Mais, si tu te fais confiance, si tu es, dans les faits, cette lumière, de (ce) feu, ce souffle que l'éternel a déposé sur toi, en ta demeure, sur tous alors, ton avance (progression) se fera sans heurt, sans peur, dans la joie, car ce qui te reste à découvrir, ce sont tous ces univers qui sont encore en toi et qui n'attendent que ton acceptation pour se déployer en toi, sur toi, comme robes de gloire.

En ces lieux, notre intelligence embrasse d'autres mesures, d'autres savoirs, d'autres conditions, d'autres règles. Et, en ces lieux, tu traverseras (d'autres expériences),

car chacun de nous, nous sommes la continuation de ce mouvement, de cette vie, de sa gloire, de cette joie qui, depuis longtemps, ne demande qu'à fleurir en nos cœurs, en ton cœur.

Le temps des passages est, pour nous tous, un temps qui nous met en doute, car, quand on a apprivoisé certains paradis, certains lieux et même expériences, il est très dérangeant d'aller toujours là où l'inconnu nous attend ; là où plus grand nous embrasse, nous attire, nous crée.

Et, dans ton expérience, homme, femme, enfant et nous tous, sous ce même soleil, nous découvrons, en nos consciences, une multitude de lumières, de soleils, qui soulèvent nos demeures, les déploient et, ainsi, à travers le temps compté, nous entrons dans cet autre temps qui ne peut ni se compter ni s'évaluer puisque ce temps, sur notre conscience, s'étend comme marée sur tous nos univers.

L'attachement est une qualité, un bien, quand nous traversons nos lieux connus. Mais, avec le temps et l'élévation de nos consciences, notre attachement se libère lui-même pour embrasser plus grand que notre regard, plus grand que nos émotions, car celles-ci, sur ce chemin, se calment. Car, dans ce chemin, ces émotions deviennent cette écoute du plus grand de l'immensité qui nous habite.

Et l'esprit de l'éternel, depuis toujours, pour toujours, en tous les jours, sur nos consciences, nous soutient, nous anime, nous conseille et nous donne la puissance d'un voilier là où l'enjambée, sur notre expérience, se fait en douceur. Et il arrive, comme toujours, qu'à travers nos temps, tous les temps, nos robes changent de texture et s'enrichissent continuellement d'un porté (port) toujours plus grand de lumière.

Et homme, femme, enfant, ce que tu portes en toi, le corps même de ton identité, de ta personnalité, de qui tu es, est heureux d'accueillir, en sa propre condition, cet allègement, cette puissance, ce calme, cet amour qui, comme souffle, te porte, nous porte, nous soutient, nous nourrit.

Et homme, tout ce que tu as traversé jusqu'à maintenant, lieux, expériences, n'est qu'un apprentissage pour que tu puisses encore t'épanouir en portant toujours, en toi, moins d'ombre, moins d'hésitation, moins de doute,

moins de limites. Car le divin qui est en toi, le dieu qui est en nous tous, ne connaît aucune restriction ni dans le temps, ni dans la matière, ni dans la lumière et sous aucune autre conception, organisation.

Homme, femme, enfant, ce que tu portes est un dieu en marche, en amour, en lumière et si tu peux, par la voie de ta conscience, accueillir sa présence, tu ne connaîtras plus de souffrance, et tes conceptions, bien sûr, s'éteindront et se coucheront comme ces vieux habits que tu portes depuis un certain temps.

Notre créateur, père, dieu, source de vie, source d'intelligence, de sagesse, est toujours là et, quel que soit notre passage, quels que soient notre vivre et notre temps d'être, si tu t'abandonnes à ton grandir, à ton divin, les détroits, les cols, les passages et même les ténèbres ne seront, pour toi, plus là, puisque, où tu es, par ta conscience et ta présence, rien ne peut se cacher.

Car sa lumière, ta propre lumière, couche ce qui, depuis peu de temps, t'empêche d'avancer et, dans cette connexion, dans ce parfait de ton être, il n'y a que joie en ta demeure, en nos demeures ; l'exaltation d'embrasser plus beau, plus doux, plus grand, toujours plus harmonieux. Et tout ça, chacun d'entre nous, nous le passons en une enjambée, ces frontières qui (ne) découlent, bien sûr, que de nos conceptions.

Le parcours, pour un enfant qui vient de naître, peut sembler long d'une pièce à l'autre, d'une table à un placard, mais, quand ta condition s'illumine, l'immensité est embrassée dans cette fraction de tes vues, de ta conscience, où le temps, lui-même, s'est déshabillé de ses propres limites, de son carcan.

Car, homme, femme, enfant et vie, ton parcours, par ton divin, par ton dieu, par ta propre lumière, ne connaît point d'arrêt, puisque, quelles que soient les apparences, apparences il y a ; il y a alors limites. Et, quand l'apparence se couche, il y a vie : cette joie qui est le cœur, le moteur même de toute créature, de toute création. Amen.

❖

Tu es porteur de ton dieu, de ton divin, tu es lumière. Et, homme, femme, dans ta sagesse, déploie ta pro-

pre lumière, ton divin, ton dieu, sur tout ce qui te constitue à ton regard, à ton être, à ta vie. Et le but, pour chacun de nous tous, est de vibrer à cette fréquence toute lumineuse, à cette lumière de feu, qui peut, en tout temps, te porter, te transporter, t'instruire et te guérir.

Au fond de ta demeure, de ton cœur, ce feu, cette lumière toute divine, est là, en nous tous. Tout ce que nous avons à vivre est de laisser s'épancher, couler, inonder nos terres de sa puissance, de son énergie, de son souffle même.

Et ce feu répare, guérit et nous redonne vie et, à travers nos expériences, nous rallume en constance. Amen et merci. Merci.

# Le miracle de la libération

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en cet instant, en ce présent, au cœur de ma vie, de nos vies, nous nous éveillons, nous nous épanouissons et nous prenons pied en votre gloire, mon Père. Bénie soit votre grâce, mon Père, sur votre humanité ; nations, familles et sur chaque enfant qui lève son regard en son cœur, à votre présence. Amen.

**CENT.NOM ::**

Celui qui est vie, qui est joie, qui est tout de lumière, qui est remerciement, a la possibilité, à chaque jour, de se délester de ses habitudes, de son carcan, de ses pensées, de ses façons de faire. Pour la majorité, la forme (l'ensemble), le corps, les pensées sont rigides et gardent chaque vie dans leurs limites et, avec le temps, astreignent ces mêmes vies à une perte de puissance constante. Car ce qui reste fixe à ton regard, à tes sentiments, à ta façon de faire, n'est pas la puissance que tu portes, l'essence, cette même vie, joyeuse, toute de lumière.

Un sage a pour geste quotidien, à son lever, de s'élever par sa joie, par son souffle, au sommet de ses limites. Et, dans cette façon d'être, son image, son unité, ce qu'il est comme homme, femme, enfant, se déchire comme peau, comme carcan, pour laisser passer cette énergie suprême qu'il porte en lui, en elle. Et cette énergie a le pouvoir d'agrandir la demeure comme un pain (au four). Cette demeure, sous cet effet de la joie, du remerciement, de la lumière, prend le reste de la journée à se rasseoir dans sa

forme, dans son moule et même dans sa rigidité.

Ce sage, à chaque jour, par l'effet de sa puissance et de sa joie, connaît, rencontre le débordement même de ses puissances. Et, durant le jour, il cueille, dans ses gestes, dans son faire, dans ses rapports avec la vie et les autres, il cueille l'effet de sa puissance, de sa source, de son divin, de son dieu qui est en lui. Et, à l'avance du jour, son temple se rassied, se stabilise, dans cette forme d'origine, dans cette image parfaite.

Mais, parce que notre sage a su, au lever, laisser sa source fractionner, briser son temple, ses pensées, ses gestes, alors, au coucher de notre sage, il se réintègre dans son image qui n'a pas subi le sort de sa propre réduction, de son enfermement, de sa perte de puissance, de ses limites et même de ses souffrances.

Le premier souffle conscient est celui qui allume, qui porte, qui soutient, qui alimente tous nos prochains souffles que nous puisons au cours du jour, au cours des années et de notre vie.

Le Père a laissé, sur ses vies, ce pouvoir, dans un instant, dans un souffle conscient, lumineux, de retrouver l'essence d'origine – la puissance, le feu comme lave qui soulève granite, montagne, les forêts, les sources – et, durant le jour, celle-ci, en ton temple, se refroidit en t'ayant confié toute son ardeur, toute sa force, sa puissance. Et, de ce fait, homme, femme, enfant, cette énergie que tu cherches tant, ce bien-être dont tu rêves de porter ; cette abondance de tout horizon est là pour toi, dans cette prise de conscience en ton premier souffle.

Le sage reconnaît ce souffle, car, quand il le prend consciemment en s'abandonnant totalement, il permet à l'énergie qui est en lui de le craquer, déchirer. Et, dans cette action, tes pensées, tes gestes ; ton vieil état d'être se dissipe, disparaît. Et, dans ce lieu, rien de ce que tu sais, de ce que tu as gardé en mémoire, n'est plus.

Car, dans ce premier souffle conscient, là où tu t'es laissé remodeler, tout en toi s'est déchiré, car la vieille image, la vieille demeure, a été soulevée par sa puissance, sa force, son amour. Et, dans cet état d'être, la matière alors reprend vie, le corps reprend source, la pensée, l'intelligence se rallument comme soleil.

Et, au retour, au prochain souffle, l'homme, le sage, retrouve cette pureté, cette innocence et, surtout, ce pouvoir infini de l'inconnu même qui est là, en lui, et qui va chercher, durant ses gestes, à s'exprimer sous d'autres robes, d'autres apparences, d'autres créations. Et, seulement dans ce geste, dans cette action, la vie même reste éternelle.

Dans ces états d'être, la mort, la fin des choses (expériences, ne peut pas prendre pied. Et, dans cet état d'être, notre sage apprend, chaque jour, à se préparer pour son état ultime de sa propre libération. Car chaque jour, dans ce souffle que tu prends en ta conscience, en t'abandonnant à plus grand que toi, tu vis, dans cet espace, le miracle de la libération.

Et notre sage, notre homme, cette vie en marche, sous cet effet, fréquente, tout au long de sa vie, son éternelle jeunesse, sa joie et aussi la gloire de tous les pouvoirs qui lui ont été offerts et déposés en sa demeure et en sa conscience et en ses pensées.

Notre être – cette vie, cette image, ce reflet du très-haut – connaît la toute-puissance du vivre, de la liberté, de la joie de jouer, de créer. Et, en ce lieu, notre homme n'acquiert rien puisque, à chaque jour, tout son empire sera réduit en cendres. Et, de cette cendre, de cette lave, de ce feu tout liquide, son nouveau souffle alors s'exprime, s'articule et donne forme (intelligence), suite, à ce qu'il est et à ce que dieu a déposé en lui.

Quand tu entendras ta demeure se fendre, se rompre, s'effondrer, et que tu verras soulever, en toi, cette puissance au-delà de ta conscience, au-delà de tes pensées, de ton intelligence, alors tu suivras ce soulèvement, cette ardeur. Et, dans cette observation sans parole, dans le repos de cette puissance, tu auras les outils, la force, l'imagination de recréer ton jour, de recréer ton propre être.

Car ton « Je Suis », ton divin, ne connaît pas l'enfermement de l'habitude, de l'image ; il est joie, il est abondance, et, d'un instant à l'autre, s'exprime, se multiplie, se façonne en de millions d'expressions.

Jeune sage, arrête-toi et, quelles que soient l'heure de ton jour, l'heure de ton éveil - celui de cette prise (engagement) de puissance en ta demeure, à l'intérieur de ce

souffle que tu vas prendre - laisse sa toute-puissance, son feu, te remplir, te détruire, te porter, t'émanciper.

Et, quand cette puissance se recouche, tu retrouveras tes yeux, ta conscience, ton intelligence et tu pourras œuvrer dans ce jardin fertile où tout ce que porteras comme gestes et paroles seront cette abondance toute fleurie de la vie, quels que soient les domaines que tu embrasseras. Amen. Merci.

## Quitter notre piédestal

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, nous sommes ici, tous rassemblés, sous votre lumière. Et, dans cet instant, l'envol (l'ascension) au plus profond de nos cœurs est pris, et nous sommes tous cet espace où votre intention se fait entendre, est tout agissant sur nos demeures, sur chacun de nous, de nos vies. Bénie soit, mon Père, votre présence, en cet instant, sur nos demeures. Amen.

**CENT.NOM ::**

L'état de joie, l'état de grâce, l'état du bien-être, est accessible sans que l'on ait besoin de faire quelque effort, car l'effort nous retient, nous garde prisonnier de cette croyance en notre réalité. L'envol (la libération) peut se faire sans connaître l'effort de l'ascension. Car chaque vie, chacun d'entre nous a été déposé dans son espace (personnel), dans son temps (alloué), en l'intérieur même de sa (propre) vie. Et chacune de ses vies, chaque être, chacun d'entre nous est au cœur de cet espace(-temps). Et, de ce lieu, l'esprit qui nous anime, sa lumière, sa puissance, sa joie, sa vie, s'entend dès que l'on s'accorde de quitter notre piédestal, dès que l'on se libère de ce que l'on croit être, de ce que l'on croit vivre et de ce que l'on croit même créer. Car nos perceptions, souvent, faussent la donne sur ce que l'on est en essence, en énergie, en lumière, en vie.

Chaque vie a reçu, dès son inscription, un univers et celui-ci fait partie même de ce que l'on soutient, entend et de ce que l'on peut découvrir par le chemin de la liberté, de

l'essence, du vol (prendre élévation) tel que oiseau. Dans nos habitudes est inscrit l'effort comme résultante de tous nos fruits, nos gloires, nos succès.

La véritable gloire de notre père se fait entendre sur tous les autres chemins, excepté celui de l'effort. L'intention, la poursuite, le maintien de ce talisman, de l'état d'être, de joie, nous précipitent au gré du souffle en tous lieux de notre propre espace. Et, dans cet envol (cette élévation), tout ce qui est là depuis toujours, pour nous tous, vient à nous, se découvre, se déploie. Et, dans cette même liberté, même joie, tout ce que nous vivons dans cet état d'être suprême est un éblouissement dans lequel on peut voir, vivre et accueillir toutes les beautés de la vie.

Et, en ce lieu, le céleste connaît le terrestre et le terrestre brille de son céleste. En ce lieu, chaque homme, femme, enfant, vie, peut cueillir, en son propre paradis, ce qu'il aime, ce qu'il respecte et le portera sans étreinte comme inspiration à sa propre élévation. Et, en ce lieu, nous retrouvons, pour nos vies, notre quotidien, nos outils d'expression, nos gestes parfaits, le dire qui se déploie en beauté.

Et ce que tu portes là, en toi, par toi, de toi, alors éclaire les cœurs, les vies, les sauve. Et, sous cet effet, ce que toi tu as découvert, par ton envol, ton abandon, en ton propre univers, permettra, aux autres, l'espérance, la force de vivre, la poursuite du chemin. Et, dans cet effet, sous cet effet, tu entendras, en tout ton être, cette vibration toute lumineuse qui, sur toi et tout ton entourage, se propagera et qui te permettra de ne pas tomber dans l'ignorance, l'oubli, la peur, la perte de joie, d'espoir.

Ce qui est devant toi, dans ton quotidien, est là pour te servir, pour te soutenir, mais, pour que tu puisses apprécier ton entourage, ces servants, ces amis, ces ennemis, tu dois, dans ton cœur, reconnaître le plus grand en tout ce qui t'entoure et en toi et celui-ci, tu ne peux le découvrir que quand tu t'abandonnes et tu prends ton envol (élévation) et, souvent, nous le prenons non par le haut (la couronne) mais, à ce qui nous semble à tous, par le bas (par le chemin des sens), là où nous n'avons pas habitude de chercher le très-haut, la paix, la joie.

Et, dans cette façon de faire, nous ne faisons pas

appel à l'effort car, si tu mets effort, tu t'épuises, par la voie de tes croyances, tu perds force et tu crois œuvrer et, ensuite, tu as l'impression de t'épuiser, de te fatiguer. Et, si tu es sage, tu iras prendre repos et, souvent, dans ce repos, le sage prend son envol (éclairage), sans effort, parce qu'il a abandonné l'outil de ses habitudes, de ses pensées, de ses façons de faire.

Quels que soient ton lieu, ton heure, ton temps d'expérience, quitte ton socle et va et marche plutôt que de prétendre à toutes formes (sortes) d'attraction, de plaisir, qui te mobilisent, qui t'enchaînent et qui te gardent là, prisonnier de ce que tu crois tenir, contrôler. Chaque vie doit, bien sûr, être ancrée, mais cet ancrage est puissant quand cette même vie l'entend dans cet envol ; l'envol (élévation) de l'esprit, de la pensée, la joie même de ce corps libéré.

Et, dans cet état d'être, alors nous accédons tous à notre père, créateur, dieu : celui qui, en nos vies, est ce qui, par lui, nous offre, nous donne et nous porte à l'intérieur de sa main, de ses intentions, en se donnant lui-même comme support, comme espace, comme temps, pour que nous puissions connaître la véritable joie de ce que notre père, créateur, a déposé en nous et nous permet, dans notre expérience, de remonter à la révélation même de notre origine éternelle.

Celui, celle et ceux qui agiront en ce sens pourront conquérir tous les lieux (frontières), tous les temps, tous les espaces, toutes les lumières et différentes énergies que le père ouvre pour nous selon notre capacité de nous abandonner, de nous libérer. Car le Père, quand Il donne vie à toutes ses vies, Il leur a donné, à toutes, ce pouvoir de se déplacer (se transférer), de voyager et, surtout, d'être de plain-pied (à la hauteur) ( et ) au cœur de son mouvement, dans cette prise de conscience.

Alors la vie se gerbe et couvre l'immensité de notre être et, en ce lieu, le divin qui nous anime prend sa place, prend sa joie, prend toute son amplitude et comble les espaces (aires), les cœurs, les lieux (réservoirs) de nos connaissances, de nos acquis, de notre créativité. Tous ces lieux (potentiels non révélés) sur les quels nous n'avons pas encore déposé notre regard, notre geste, et, pour cause, par manque de conscience, l'intention même de notre père

n'a pas pu s'élever en notre demeure. Et, sans son intention, ce que nous croyons être n'est que peu de choses à ce qui est.  Amen. Merci.

## Le saint-siège de tes pouvoirs

AV. Mon Père, mon Dieu, mon Créateur, à l'intérieur de votre souffle, je m'élève, nous nous élevons, entrant, entrant dans la paix de votre silence. Dans votre lumière, nous sommes tous ici, présents, unifiés, entendus, portés, guéris de nos maux, de nos désordres. Bénis soient, mon Père, votre action, votre intention, votre regard sur nos demeures. Amen.

**CENT.NOM ::**

Cet éclairage, sur nos demeures, cette conscience vivante, en action, gardent chaque vie, chaque être, à l'intérieur même de sa propre puissance. Car, homme, femme, enfant et vie, tu es là pour porter, tenir et être le support à tous ceux qui te servent en ton intérieur, en ton corps, en ton temple. Celui qui est conscient est le chien de garde sur ses malheurs, douleurs, attaques, que chacun d'entre nous peut vivre, recevoir, concevoir, créer.

Quand le tout est en équilibre en nos demeures, aucune vie ne peut s'apercevoir du bon fonctionnement de tous les systèmes intérieurs et extérieurs à notre présence. En état d'équilibre, en état de santé, de bien-être, de joie, notre être, notre incarnation, notre expression, alors connaît sa liberté, son envol, ses joies de créer l'abondance. Au moindre déséquilibre, cette même abondance peine à s'exécuter et à porter les fruits de notre créativité, de nos désirs et de nos intentions.

Et, par ignorance, nous traversons les ans en pre-

nant tout pour acquis et, quels que soient nos caprices, nous nous attendons tous, quel que soit le niveau de nos responsabilités, à recevoir les sucreries, les délices, que nous nous attendons à recevoir par droit, par acquis.

Le père a installé, en chacune de nos demeures, cette capacité d'apporter le fruit, les fluides, les oxygènes, les différentes nourritures, pour nous garder toujours en parfait fonctionnement, dans un équilibre qui s'exprime par la santé du corps, de l'esprit et des intelligences.

Quand la douleur naît, quand les choses ne semblent plus vouloir répondre à nos demandes, alors nous devons nous arrêter et comprendre que, si désordre il y a, c'est parce que le maître de ces lieux, le maître de chaque demeure, le responsable, toi, jeune vie, ancienne vie, tu n'étais pas toujours là et, souvent, jamais là. Celui qui est conscient, qui reste éveillé, sait que le père lui a remis cette responsabilité d'être l'arbre, les branches, les feuilles, dans le porter de ses fleurs, de ses fruits, de ses oiseaux, de ses vies.

Dans l'épuisement, dans la maladie, dans la souffrance, homme, femme, enfant, vie, prends ton souffle, lève-toi et redeviens cette architecture, cette structure, qui porte le tout à tel point que plus rien ne pèse sur ce corps, sur cette conscience, sur nos pensées, sur nos actions – et un être conscient est responsable. Et, si tu entends en ta demeure quelque désordre, va, dans l'instant, supporter, aider, cette partie que tu entends et qui, jusque-là, s'est toujours fait discrète.

Homme, femme, enfant, quel que soit ton état d'être, veille, même si tout est parfait en ton entendement, en tes pensées, en ton corps. Et, si c'est le cas, va, dans ton porter, visiter chaque secteur de ta demeure ; et, dans cette accoutumance, les ans, sur ton expérience, couleront comme les saisons et tu verras, à chacune de celles-ci, fleurir ton expression. Et si, au bout d'un certain temps, dans ta marche, tu ressens la fatigue, l'épuisement, le repos qui n'a plus d'effet, alors baisse ton regard, prends ton souffle au plus profond de toi-même et rééquilibre-toi dans toute ta persona.

En ce lieu, en cet espace, en, sous cette lumière, ce qui pouvait être froissé se déploie comme fleur au prin-

temps, ce qui aurait pu être blessé alors guérit et refait ses protections, son bouclier. Et, quand cette unité de défense se place, alors ton jardin intérieur peut reprendre sa floraison éternelle, là où, tout, par miracle, se déploie en nous, devant nous, sous notre regard, en notre conscience et, surtout, dans ces espaces et lieux où tu n'as pas coutume de voyager.

Notre temple, pour son bon fonctionnement, a des ouvertures, des portes, des fenêtres, mais, dans le reste de son intégrité, il n'y a aucune fissure, aucune dégradation, dégénérescence de cette enveloppe qui couvre chaque parcelle de tes jardins intérieurs. Et, quand cette enveloppe retrouve son intégrité, alors chaque cellule, chaque chambre, chaque organe, chaque jardin retrouve son équilibre, son bon fonctionnement.

Mais, jeune sage, si tu n'as pas pris conscience de tes responsabilités à l'égard de ce que tu dois, comme maître, remplir, comme tâche, de supporter, de porter, d'élever, chaque expression inscrite en ta demeure, chaque élément, cellule, moteur de ta demeure, alors le temps peut affecter l'intégrité même de notre identité, de notre persona. Et ces règles s'appliquent en lieu, tous lieux, de multiples matérialités, lumières.

Dans le souffle, chaque vie prospère. Dans la conscience, par ce souffle, chaque vie prend force, équilibre, puissance et est, quelles que soient les conditions, une forteresse imprenable. Les plus hauts lieux, à travers les temps, qui se sont effondrés ont toujours subi cet effet par l'absence même du maître des lieux, du responsable, de toi, homme, femme, enfant. Quand les choses vont aisément, il est certain que la majorité (de tes constituants) semble vivre (et en bon ordre). Mais, quand l'homme traverse quelque désert, quelque austérité, quelque difficulté, alors cette vie apprend, comprend, saisit et s'élève en sa puissance.

À l'accès du porter, le Père porte toutes ses vies, créatures, et Il a conféré, à chacune de ses vies, créatures, cette puissance, cette responsabilité, ce regard du porter même de la vie ; de la vie qui a été déposée en toi, jeune sage. Et celui qui souffre et qui tombe sait que s'il écoute sa douleur, son impuissance et s'il regarde les choses (faits)

ainsi se réaliser en sa demeure, alors il comprend, sans prendre trop de temps, que s'il n'intervient pas, la vie alors se couche (s'échappe).

Homme, femme, enfant et vie, ce que le père t'a donné est et reste le plus grand cadeau qu'en ce lieu, tu apprends, tu expérimentes et, surtout, tu découvres, en toi, par toi, de toi, les puissances même du créateur. Et notre père, dans sa créativité, dans son amour, nous a, à tous, conféré ce droit d'engendrer avec les mêmes puissances, outils, pouvoirs, visions, créations et imaginaire, les mêmes pouvoirs que le Père a donnés à ses vies, à ses enfants, garçons ou filles, et toute expression. Le père, par amour, donne, à chacune de ses vies, son entièreté. Et c'est à nous tous, à chacun, de découvrir ces sommets, ces gloires, ces capacités, ces sciences, qui, dans l'expression des communs, s'expriment sous forme (apparence) de talents, de sciences, de découvertes.

Mais, en fin de compte, ce que le Père, notre père, désire au plus profond de son intention, c'est que chaque vie qu'Il a créée puisse l'entendre dans ce qu'il est en essence, en puissance, en lumière, en intention, en amour et, aussi, dans l'harmonie de tous ses équilibres. Sous cet effet, cet éclairage de ta conscience, alors tu pourras goûter à cette perspective de joie, de santé, d'amour, de lumière, de puissance, car nous sommes tous ainsi créés.

Quelle que soit la robe que tu portes, homme, femme, enfant et vie, créature, création, notre marche inexorable est dans la découverte même de ces états de choses et le dieu, père, créateur, sortira même de tes conceptions puisque, dans ton développement, tu atteindras et tu seras assis dans le saint-siège de tes pouvoirs et tu auras regard et effet, puissance, guérison, harmonie, et le dieu que tu espères alors sera en toi, par toi et de toi.

En ce lieu, notre créateur, notre puissance suprême, voyage, à travers ses créations, créatures, et, par notre présence, retourne en sa propre demeure parce que tu es là, toi, sur ce chemin de lumière. Amen. Merci, trois fois merci.

## Ce saut en son océan d'énergie

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en cet instant, nous sommes rassemblés sous l'éclairage de nos consciences, de votre lumière, de votre amour, de votre énergie et de votre vie, mon Père. Bénis soient ces instants privilégiés où l'homme, l'humanité, vos vies se rassemblent et, en un seul cœur, s'élèvent, mon Père. Bénie soit votre action, mon Père, en chacune de nos demeures. Amen.

**CENT.NOM ::**

Celui qui est conscient a regard sur sa demeure et peut entendre tous les bruissements qui s'élèvent. Et, sous ce regard de sa conscience, l'homme, la femme, cette vie, alors vit l'énergie même que son créateur a déposée en lui, en elle, en nous tous.

Jeune sage, assieds-toi, ouvre le regard de ta conscience, l'œil suprême et, en ce lieu, en cet espace, tu pourras vivre sa puissance, tes propres puissances. Et, en ce lieu, celui qui est conscient laisse les puissances de son père, de la vie, avoir gain sur nos propres puissances. Car, en nos demeures, nos pensées, nos poursuites, nos inquiétudes, nos projets et ce que nous sommes, interfèrent et comme pic en cieux se tient droit dans la lumière.

Jeune sage, jeune vie, quels que soient ton pas, ton passage, ton expérience, laisse ce que tu portes s'éclairer, se mettre en accord avec l'énergie du père, créateur, dieu, qui est en nous. Seule cette énergie, celle de notre créateur, a le

pouvoir de nous apaiser, de nous faire entendre la paix et le silence et de calmer, endormir nos préoccupations. Alors, nos pensées se couchent pour retrouver leur justesse, leur vérité, leur exactitude, leur puissance dans ce bassin de vie, d'énergie, d'amour. Et le jeune sage, conscient, a ce pouvoir de s'en remettre à la force dominante qui l'anime.

Jeune sage, si tu peux t'abandonner en ce lieu, tout ce que tu portes, tout ce que tu es, tout ce que tu penses, retournera dans cet océan de lumière là où toute opposition qui t'anime, qui t'habite, qui te poursuit, s'estompe, s'unifie et reprend ses puissances.

Jeune sage, homme, femme, quel que soit ton lieu – le lieu de ton expression, le lieu de ton expérience, le lieu de tes âges – dans ce geste conscient, tu te dépouilles de tes rigidités, de tes harnais, et, en ce lieu même, alors nous guérissons de tous nos maux, quels qu'ils soient.

Car nos souffrances, selon le lieu, selon notre conscience, notre temps d'existence, notre expérience choisie, en ce lieu, tout ce qui s'agrippe, se colle, élabore une prison sur nous-mêmes. Ces fers de pensées, ces fers dans nos actions, dans ce que l'on croit être ou ce que l'on croit vivre, en lieu, en temps et en expérience, ne sont, en aucun cas, notre vérité et encore moins notre horizon, notre chemin.

Car notre créateur, père, dieu, a fait, de chacune de ses vies, un réservoir, un fruit plein de ses puissances, de sa force, de sa créativité. Et ces pouvoirs lumineux, sous le soleil de l'amour, sous le soleil de son énergie, ont le pouvoir de tout coucher en nous, nos pensées, nos croyances, nos sécurités. Celui qui est conscient et qui fait ce pas, ce saut en son océan d'énergie, car ce que tu es, jeune vie, n'est, dans les faits, aux yeux de toute la création, des univers et de notre créateur, qu'énergie.

Si tu souffres, si les choses (conditions) ne vont pas comme tu l'entends, ne vont pas assez vite, t'impatientent, rappelle-toi alors que tu es dans l'illusion, la croyance de ce que tu t'aies forgée à travers tes expériences, tes émotions, tes visions, ce que tu as recueilli ou non, cette somme d'informations altère notre intelligence, altère notre cœur, notre passion, notre lumière.

Et, avec le temps, nous nous courbons, quel que soit notre niveau d'expression, de lumière, de savoir, quel que soit le niveau de notre sagesse, nos propres fers nous gardent prisonniers, ferrés et nous perdons notre liberté, c'est-à-dire, le pouvoir d'agir, le pouvoir d'aimer, le pouvoir de guérir, le pouvoir de briller.

Rappelle-toi, jeune sage, que tu n'es, dans les faits, qu'une énergie qui s'exprime et qui se fait entendre dans ce que tu crées, matérialises ; ce que tu portes, livres ; ce que tu prends, voles ; ce que tu vis dans la joie, dans la douleur.

Rappelle-toi, en chaque instant de ta vie, de tes souffles, quelle que soit ton apparence physique, spirituelle, mentale, intellectuelle, ces apparences n'ont rien à voir avec cette puissance, cette énergie, qui ne connaît point l'affaiblissement (altération), l'épuisement, qui ne se tare jamais. Car ce que tu es, depuis toujours, ne s'épuise point, ne s'effondre point. Ce soleil éternel déposé en ton temple est sa puissance, son intention, son regard, ses projets, à notre créateur, sur nos demeures.

Chaque instant, chaque jour, chaque rencontre, chaque geste, parole, puise-les dans cette énergie pure, dans cette lumière, dans ce soleil ardent, dans cette fournaise, qui, selon le temps, le lieu, l'action, l'intention, notre créativité, changera ta perception mais te portera (supportera), à chacun de tes souffles, de tes pas, de tes gestes.

Et, dans cette conscience, jeune sage, tu ne connaîtras point l'épuisement, la tristesse, la souffrance, la douleur. Et, en ce lieu, ce que tu porteras, dans chacune de tes actions, pensées, même en tes attitudes, ne sera que l'effet, la puissance, la générosité de la vie qui est en toi et qui pousse tes portes pour fleurir au-delà de ce que tu as pu soupçonner, projeter. Et, dans ces faits, dans cette façon d'être et de vivre, tu ne connaîtras point l'échec, point la souffrance, point la déception, puisque dans ce souffle, tu te seras placé là où le père, notre créateur, dieu, nous a tous déposés, au cœur même de sa puissance.

Jeune sage, quelles que soient tes directions (directives) qui t'animent, quels que soient l'avoir, le savoir, l'acquis, c'est là où tu rentres en toi, alors tu pourras vivre, te vivre et entendre la multitude de souffles, de puissances,

de lumières, de couleurs, d'intentions, de créativités, où notre geste, à nos yeux, s'éloigne, où notre parole, à notre entendement, s'efface, mais, dans cette source, cette énergie, tu ne seras pas inquiet où vont tes gestes, s'ils portent fruits.

Car celui qui vit dans son énergie, dans sa puissance, dans ce souffle supérieur, ne connaît point l'inquiétude, puisque tout ce que tu entreprendras sera soutenu par cette même énergie, cette intelligence éclairée, toute de lumière. Et ce que tu auras entrepris continuera à fleurir plus loin que ton regard ne peut suivre, que tes oreilles ne peuvent entendre. En ce lieu, tout ce que nous manifestons, réalisons, créons, s'envole comme oiseaux en multitude sur tous les horizons de notre expérience. Et, quand on vit dans cette énergie, celle de notre créateur, de nous-mêmes, de notre cœur, de nos pensées, de nos intentions, l'abondance, à chaque instant, se multiplie et couvre l'entièreté de nos horizons extérieurs, intérieurs.

Et, bien sûr, jeune sage, quand tu verras cette vie fleurir de tous les recoins de ta personnalité, de ton être, alors le temps, sur toi, n'aura plus de prise et ces courses effrénées vers quelque ambition ne seront plus. Et, dans cet état d'être, nos capacités alors s'ouvrent et, pendant notre parcours, le sourire s'installe en notre demeure, la paix, le silence, prend pied, nos regards brillent et nos cœurs envahissent tous les champs, tous les horizons de notre expression.

Tu es source, tu es énergie, et, soulevé par ce grand principe, ce que tu auras cru, pour quelque instant, élaborer s'efface encore plus vite que sa prise d'envol (prendre pied dans sa floraison). Et c'est ainsi que chaque vie créée entre dans son propre souffle, sa propre paix et, surtout, dans son infinitude (propre espace subtil), dans sa grandeur, dans ses lumières.

Jeune sage, dans ton quotidien, rappelle-toi que tant que tu pourras entendre se lever et se coucher ton souffle, tes lumières, tes puissances, ton énergie, tes multiples capacités, alors tu es encore là, dans cette école de vie, d'expérience, pour manifester toujours ce qu'il y a de plus grand qui passe en toi, qui t'habite, qui te soutient, qui te nourrit, qui te porte.

Sous ce regard, en cette conscience ouverte, éclairée, alors nous ne connaissons plus les limites telles qu'apprises, transférées en tous lieux, en tout temps, en chaque famille. Chaque vie est souveraine et a en elle-même tout ce qu'elle a à aimer, à rencontrer, à découvrir. Et, dans ce regard, dans cet état d'être, notre propre conquête reste, sur les ensembles, des joyaux où l'excellence de chacun soulève, élève, famille, nation, humanité et autres familles.

Et, dans cette puissance, alors nous pouvons, tous et chacun, accéder à toujours plus grand puisque nous ne mesurons pas, ni par désir, ni par ambition, ni par volonté, ni en autre façon, l'expression de notre manifestation.

Homme, femme, enfant, ce que tu créeras par ta parole, par ta sagesse, par ta paix, ton bien-être, sera au-delà de tes capacités, même d'appréciation. Car, en ce lieu, la mesure s'est couchée (ne s'entend plus), la volonté a suivi et les désirs se sont tus. Le souffle que tu prends est, bien sûr, dans le lever de ta puissance, de ton énergie, dans cet océan où le père s'est déposé, en ta demeure où le créateur, dans tes projets, t'éclaire et où notre dieu voit ce que aucun de nous ne peut ni voir ni comprendre, mais, dans son intention, nous transfère sa joie.

Car ce qu'il coule à travers nos demeures reste ce fait, cette joie d'être, d'expérimenter, de découvrir, d'aimer, de briller et, surtout, de porter cette vigueur, cette santé, cette force, cette énergie, qui ne s'épuise jamais. Elle est en toi, jeune sage, quel que soit le pas où tu te trouves, quelle que soit l'expérience que tu vis, quels que soient tes appris.

Et le père, dans son intention, nous chuchote, nous appelle et nous invite, à notre propre tour, en sa demeure ; et cette demeure, chacun d'entre nous, et toi jeune sage, tu la portes, tu es cette demeure, tu es cette force et cette énergie. En ce sens, aucune vie que notre Créateur, Père, Dieu, a créée, ne s'épuise, ne s'efface, ne meurt, puisque son énergie, sa force, sa volonté, ses desseins, ses projets, en tout temps, quels que soient les mondes que nous traversons, restent toujours parfaits, chevauchent cette belle monture.

Cette énergie qui est en toi, et ce que tu découvriras, te comblera, t'apaisera, t'éclairera, et tu pourras alors entrer en ce pays de paix et d'amour, d'abondance où tout

est harmonie et où nos contraintes, nos appris ; notre façon de voir n'est plus en jeu sur ce que nous sommes quels que soient le temps, le lieu, l'espace de notre manifestation. Amen.

❖

Dans ton souffle, retrouve ta puissance. Cette énergie, cette vie, ce feu, ce que tu es, qui tu es, réside dans cette puissance même. Et celle-ci depuis ton premier jour, ne s'est jamais amoindrie. Consciemment, va avec ce que ton regard, ton cœur et ton être, te permet d'accueillir. Cette force ; celle qui maintient cette étincelle de vie ; celle qui bâtit nos demeures, qui éclaire notre intelligence, qui assagit notre parole et qui rend notre geste comme mélodie. Car, de ce geste, ton intention pourra fleurir si elle est et si elle vient de cette énergie, de cet océan de puissance qui est en toi.

En ce lieu, notre père, créateur, dieu, repose, nous soutient, nous éclaire, nous porte et permet, à chacun de nous, de connaître la prospérité de nos joies, car celle-ci s'habille sous moult corps. En ce lieu, jeune sage, tu écouteras sa puissance, son éclairage et, bien sûr, tu auras cessé de t'écouter, car quels que soient nos acquis, notre expérience et nos connaissances, ce que l'on se dit à soi-même, est maigre, souvent acide, et ne nous nourrit pas et ne nous confère pas le droit à la joie, à la guérison, à la créativité.

Jeune sage, quand tu t'entendras parler, demande à ta bouche de se fermer à tes perceptions, conceptions ; à disparaître. Et, dans ce souffle, dans ta propre puissance, alors tu pourras entendre, t'entendre prospérer. Et, en ce lieu, nous sommes tous des enfants en jardin tout de lumière où les beautés, les harmoniques prospèrent elles aussi sous ce même souffle ; celui que tu portes maintenant consciemment.

Jeune sage, dans ton souffle, lève l'univers entier et, dans ton expiration, tu le déposes et lui donnes repos. Et ton regard peut, dans l'instant, faire naître toute abondance et, aussi dans le même instant, tout détruire.

Ce que tu vis, jeune homme, femme, enfant, se règle, la plupart du temps, sur nos propres diapasons. Amen et trois fois merci. Merci.

## Les jardins de sa gloire

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en ce temps d'arrêt, en ce temps de lumière, nous nous rassemblons, mon Père, et, dans l'unité, nos demeures, sur demeure, s'agrandissent, prennent corps, puissance. Et, en ce lieu, notre présent, sous vos feux, devient glorieux, lumineux, joyeux, créatif. Béni soit, mon Père, ce temps de grâce que Vous nous accordez, là où chacun d'entre nous, quel que soit son lieu, s'éveille à votre vie, à votre puissance et aux bienfaits qui se déposent en nos demeures. Amen.

**CENT.NOM ::**

Jeune sage, jeune vie, laisse-toi porter, élever, par ce bel oiseau tout de lumière, tout d'or, éclairé, te porter. Et, quel que soit ton pas, jeune sage, quels que soient ta condition, ton âge, tes préoccupations, tes joies, tes douleurs, si tu fais halte, ne serait-ce qu'un instant, là s'ouvre devant toi, cet espace de liberté, de lumière, là où tu peux rentrer de plain-pied en sa création, en sa vie, en ta joie, créativité.

Et, en ce lieu, nulle contrainte, car celui qui se laisse élever, emporter par ce bel oiseau, cet esprit-saint, qui, en chacune de nos demeures, est là pour, d'un instant à l'autre, nous emmener et nous faire faire des parcours que nous ne pouvons ni espérer, souhaiter et même imaginer.

Cette lumière toute-puissante a, sur nos vies, le pouvoir de nous faire goûter à notre véritable demeure, là où depuis toujours, à demeure, rien n'est effacé, tout est là. Et,

jeune sage, en ce lieu où tes pieds vont (et se déposent) sur ce bel oiseau, si tu t'abandonnes et tu te laisses élever dans ta propre joie, alors tu pourras voguer.

Et, selon les lieux, les temps, les mémoires et aussi selon ce qu'il y a à naître en ta demeure, viendra, en toi, sur toi, et se révélera comme une liberté, là où chaque vie, qui a accès en ce lieu, ne connaît plus aucune porte fermée, aucune frontière. Car, en chaque vie, l'immensité, dans sa perfection, dans son développement, dans son intelligence, dans son expérience, se révèle à toi, sur toi.

Et, en ce lieu, les doutes, les peurs, les souffrances, la condition que tu as su si bien cultiver et ces mêmes conditions auxquelles tu t'agrippes, alors se dissipent pour faire place à ce champ d'énergie, de lumière, d'amour, où notre créativité, notre bien-être, nos guérisons sont là, proposés comme des jeux.

Et, en ce lieu, quelle que soit notre expérience, quels que soient le vécu, l'accumulation des ans, en ce lieu, nous sommes tous des enfants, joyeux, heureux, remplis de joie, d'énergie, et nous bondissons d'un état (d'être) à l'autre de ces découvertes, de ces révélations, de ces joies.

Et, en ce lieu, jeune sage, homme, femme, enfant, ce que tu découvriras, ce que tu apprendras, te surprendra, t'étonnera. Mais, dans ce même lieu, l'enfance de la joie qui s'élève en toi te permettra d'apprécier, de voir, de goûter, de toucher, de comprendre ce que tu n'as pu, jusque-là, ni te saisir par ta propre expérience, ton intelligence, et même tes ambitions. Car, en ce lieu, au cœur même de sa vie, de ses lumières, nous sommes, si nous faisons cette halte, ne serait-ce qu'un instant, nous sommes, dans ce regard, dans cette lumière, réellement élevés et, même si tes pieds restent en ta terre, nous sommes, vous êtes, tu es porté, là où ton propre espoir n'a jamais pu trouver de réponse.

Cet état d'innocence, de joie, d'abandon, de liberté, dans cette élévation, nous emmène et nous permet, à chacun et à tous, selon notre disponibilité de cœur, d'intention et d'être, de connaître les jardins de sa gloire, là où tout est possible. Et, seulement dans ce lieu, alors nous pouvons apprendre, guérir, grandir, nous nourrir et même, nous développer.

En ce lieu, l'apprentissage n'est pas une lourdeur,

un travail, un faire, mais est une joie puisque ce qui vient à nous se lève en nous, devant nous. Et, en ce lieu, notre intelligence, nos acquis passés dansent. Car, en ce lieu, chaque geste juste, précis ou imprécis, habile ou malhabile, se révèle toujours parfait.

Car, en ce lieu, homme, femme, enfant, ce que tu portes depuis toujours et ce qui, en toi, vibre portent alors résonance sur l'ensemble de tes poursuites. Car, homme, femme, enfant, ce que tu es, dans cet instant de ta vie, est, bien sûr, la continuation en expansion de cette créativité, de cette joie, que le Père soutient, propage sur toute sa création. Et, en ce lieu seul, tu pourras découvrir, apprendre sans prendre.

Et, quand tu auras saisi (compris) l'essence même de cette action, tu sauras que pour découvrir tu ne peux point te saisir d'aucun savoir, d'aucune technique, puisqu'au moment où tu te saisis (intègres) de quelque forme ( aspect) d'intelligence, de beauté, tu viens de sortir du jardin de sa gloire, là où tu retourneras dans ta solitude, dans ta souffrance, dans cet espace où l'on se sent faible, réduit, où nous cherchons nos capacités.

Car, tous, dans nos cœurs, dans notre manifestation, nous cherchons cette liberté, cette joie, là où nulle frontière ne s'entend sur nos demeures, nos pensées, nos visions. Car celui qui est transporté, et toute la création, est transporté (transféré) en tout lieu, car, selon ce que tu auras à apprendre, ce que tu auras à créer, à manifester, sa gloire, ses lumières te déposeront là où tu auras besoin de retrouver ce que tu poursuis, ce que tu as su, ce que tu as oublié.

En ce sens, chacun d'entre nous, chaque vie, chaque créature, goûte à son éternité, goûte à ce lieu ; cet espace où le temps ne s'ouvre pas, ne se ferme pas, mais est toujours dans cette expansion. Et, en ce lieu, dans le jardin de sa gloire, nos consciences s'illuminent, se touchent, se marient, s'élèvent et résonnent comme un gong sur toute sa création. Et, en nos demeures, nous sommes soulevés par sa puissance.

Et, en ce lieu, homme, femme, enfant, découvreur, créateur, tu découvriras et connaîtras l'effervescence, l'essence et toute la puissance de ce qui ne s'est jamais, au grand jamais, éteint depuis toujours. Car le début et la fin

des choses (de nos réalités) ne sont qu'apparences et, sur chacun d'entre nous, semblent marquer nos pas, nos gestes et même nos intentions.

Celui qui d'aventure est porté en ce lieu (expérience) fera prière pour retourner, de temps à autre, en cette lumière, en ce jardin de sa gloire, pour se souvenir, à son retour, de cette aisance, de toute chose (action) que tu peux porter, là, en toi, en ta vie, en ton geste et sous différents regards que tu porteras sur cette vie qui t'est accordée.

C'est une bénédiction de pouvoir, durant le temps de notre passage, goûter à ce prolongement de nos âmes, de nos expériences, de nos joies. Car, en ce lieu, lourdeurs, souffrances et limites n'appartiennent pas au jardin de sa gloire. Amen.

AV. Je vous remercie de m'accompagner. Merci.

## Par ce passage nous devenons tous les mains du potier

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en ce temps donné, groupés, rassemblés, unis, bénis, nos regards s'ouvrent, nos intentions lumineuses s'élèvent, nos discours s'éteignent et, dans la paix, dans l'éternité, dans votre amour, mon Père, nous sommes là, en rendant grâce à votre présence. Amen.

**CENT.NOM ::**

Le temps de lumière, en son essence, où nous sommes tous vie, énergie, nourriture, abondance, amour, l'essence de notre créateur, en nos demeures, a le même effet, pouvoir, que la sève en l'arbre, en l'arbre de vie. Sous cet effet, chaque vie, chaque ensemble, groupe, nation, individu et toi, participant à ce mouvement, tu reçois cette paix, cette renaissance. Et, si tu te colles à cet essentiel, à cette essence, qui passe en toi, qui fait, de toi, ce miel, alors, tu verras renaître, en toi, l'effet de ton printemps.

En ce lieu, les acquis ne nous encombrent pas, ne ralentissent ni notre geste, ni notre pas et permettent à chacun d'entre nous d'être ébloui par cette vie, ce mouvement, cette lumière, cette joie, qui est là pour nous tous. Et, en ce lieu (expérience), notre univers s'ouvre, s'agrandit, se stabilise, prend pied, expansion.

Et, en ce lieu (circonstance), sur nos consciences,

notre intelligence, notre corps, alors, sa vie se propage, s'entend, s'installe et, dans notre compréhension, n'est plus de passage car, pour celui qui ne porte pas ce cœur, ce regard, celui-ci a l'impression que tout est de passage, tout est éphémère. Et cette impression inscrit la peur, le doute, l'abandon, là où l'inconnu, sur nous, ébranle notre état d'être, notre état de joie.

Cette sécurité, cette confiance, qui, sur nos demeures, marque l'alliance, le lien entre l'un ; l'unité, et le tout ; les ensembles. La création, les temps, les éternités, homme, si tu deviens conscient de cet état d'être, en un seul souffle, tu te rallumeras sans te consommer, tu fleuriras et ton expansion, en ta demeure, te révélera toutes les beautés de ce jardin de vie.

En ce lieu (vécu), même nos désordres intérieurs et extérieurs prennent leur place et ne nous bouleversent point. Car, dans l'univers de sa vie, tout est présent et, sur nos consciences, notre regard ne porte point jugement, ne classifie point, mais laisse l'ordre supérieur faire entendre, sur notre demeure, ce temps de lumière, de paix, d'amour : ce lieu où l'infini couche nos distinctions, nos limites, nos croyances, nos acquis. Car l'infini, quand il commence à se déployer en demeure, apaise, comble et permet, à chacune de ses vies, d'élever son propre chant à la gloire même qui nous habite.

Homme, femme, enfant et autre expression de sa vie, seulement en ce lieu, tu pourras apprécier ce que le créateur, ton père, ton dieu, notre père, notre dieu, créateur, nous a partagé, livré, et nous pourrons goûter à son expression, à sa présence, à ses effets, son éclairage, sur tous nos plans d'appréhension, de compréhension, d'acceptation.

En ce lieu (expérience), en ce temps de grâce, homme, femme, enfant et vie, là est ton céleste, là est ton parcours. Et, dans ton expérience, là, tu devras porter, en toi, sur tous, ce chemin de lumière, d'allégresse, de joie, et tu garderas, en toi, l'effet de son infini et, sur chacun et toute personne que tu rencontreras, dépose (léguer) cet infini au cœur du cœur de chacun et de tous.

Et, si tu fais ce geste, si tu portes ce regard, si tu es, alors, par la voie (effet) de la résonance, ton père, créateur,

dieu, pourra habiter, combler, se livrer à toi, à tous ceux que tu rencontreras. Et, dans ce temps de ta propre vie, tu connaîtras alors toutes les abondances, toutes les joies, les gloires, les harmonies ; là où ce carillon de lumière, en ton cœur, te permettra d'être cet infini, cette grâce, cette confiance, cette continuité.

Et, dans ton expérience, homme, femme, enfant, tu ne rencontreras plus, à jamais, de précipice, de mort, d'extinction, de finalité, de perte. Car celui qui porte, en son cœur, l'effet de son père, dans l'entendement de son infini, se déploie en tout lieu, en tout temps. Et, sous multiples soleils, homme, femme, enfant, le grain, la semence que tu portes, ne se limite pas à ton petit jardin.

Bénis soient sa vie, son effet, et (qui), par cet entendement, nous rallie, nous rassemble en une seule communauté, en un seul univers, quels que soient les lieux (origines), les temps et les croisées. Et l'expérience et l'intelligence de ces lumières qui, dans leur parcours, ont su garder cette puissance de cette semence, de ce grain, de cet infini qui se déploie, en constance, sur nous tous, en tout univers et lieu et temps. Car, dans cet infini, est assis le souffle de notre créateur, père, dieu. Dans ce souffle, le commencement ne connaît point d'arrêt, de fin, puisqu'il est cette continuité, ce soutien, cette puissance porteuse.

Nous recevons la vie pour expérimenter, retrouver cette joie de la découverte où chacune de nos portes et fenêtres de nos demeures battent de joie. Car, dans cette conscience, nous expérimentons l'effet de sa présence, de son intention, de son amour, et en autre lieu, au-delà de l'expérience, la perfection de nos états (d'être) ne nous permet pas d'engendrer cette joie. Car, seulement à travers l'expérience, nous pouvons retrouver, découvrir ce que nous avons égaré par l'effet même de nos petites mémoires.

Recevoir la vie, sous quelque forme (expression), expérimenter, découvrir, apprendre et à peine comprendre, a permis, au père, de nous faire connaître une partie de son exaltation, de sa joie, de son amour, de son attention, sur nous tous. Car, dans la lumière pure, nul ne voit, et, dans la symphonie pure, nul n'entend et, dans sa vie pure, nul n'est imprégné, impressionné. Et personne ne peut vibrer

sous le vent de son esprit, de sa présence.

Bénie soit cette grâce de comprendre, d'accueillir, de recevoir cette grâce, son amour, ses lumières, en prenant et acceptant ce risque même d'entrer en sa vie sous forme (en s'incarnant) et en travers (en) la matière ; là où l'esprit, son esprit, nos esprits, prend consistance et là où notre geste a effet et là où notre parole, sa parole, bâtit, transforme, crée.

Par ce passage nous devenons tous les mains du potier. Amen. Merci.

# En ce lieu où le temps n'est pas inscrit

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en ce lieu où le temps n'est pas inscrit, en ce lieu (cette circonstance), nous nous rassemblons. Et votre puissance, mon Père, nous rallie, nous rassemble, nous porte, nous unit. Bénie soit votre action, mon Père, en nos vies, en notre temps de passage, en notre temps de floraison, d'épanouissement, de grâce. Bénie soit cette action toute de lumière qui, en nos demeures, nous illumine, nous abreuve, nous guérit et nous garde tous dans cette passion : la passion de vivre. Amen.

**CENT.NOM ::**

Homme, femme, enfant, dans ton temps d'expérience, de vie, d'apprentissage, rappelle-toi que tous tes besoins auront réponse. Car, autour de chaque vie, le père a déposé ses terres de lumière, ses terres d'amour, de connaissance, de créativité. Et l'enfant de cœur, en ses hommes et ses femmes et enfants, sait que par son intention, il peut cueillir cette énergie, cette puissance. Car l'intention est comme les mains et peuvent se saisir du fruit de leur poursuite.

Et notre humanité, nos familles et nous-mêmes pouvons, à chaque instant, être nourris, éclairés, soutenus par cette lumière, invisible à ceux qui n'écoutent point, à ceux qui n'ont point vue (intuition), à ceux qui n'ont pas accès à ce plan céleste qui est là, en toi, autour de toi et qui t'ac-

compagne tout au long de ton parcours.

La prière est une action lumineuse, mais celui qui prie doit, par son intention, par ses actions, ses gestes, paroles, doit cueillir ce dont il a besoin pour le réconforter, pour l'instruire, pour l'apaiser et pour lui faire entendre paix.

Celui qui est éveillé ne porte point (n'est pas habité par le)souci, car il sait que durant son parcours, son passage, sa vie, il peut, dans l'instant, saisir ce fruit céleste, cette énergie, ces beautés et, dans l'instant, son corps, son cœur, son intelligence, est comblé, apaisé, et reprend floraison, vie.

Quels que soient ton âge, ton expérience, ta mémoire, tu dois, en tout temps, baisser ton regard (regarder en toi) et voir à ce que ton jardin fleurisse, s'épanouisse, se glorifie et s'anime de beauté. En ce lieu (cette circonstance), les ombres ne peuvent être perçues car celles-ci sont submergées par cette grâce, par cette puissance, abondance, richesse, que le Père offre, comme vie, à tous ses participants.

Homme, dans ton pas, si tu ne sens plus cette grâce, cette force, solidité, en ta demeure, dans tes bras, ton cœur, dans ton intention, laisse le père se déverser par les multiples portes qui t'habitent. Car ce qui t'entoure, homme, femme, enfant, est si puissant et, dans cet instant, là où ton présent s'est tu, dans ce temps, dans ce lieu où tout est arrêté, se déverse en toi, sur toi, les parfaits nutriments qui pourront répondre à ce que tu es, à ce que tu poursuis et, surtout, à ce que tu tends de vivre en toi.

Nous sommes tous, dans ces univers aux multiples créations, créatures, nourris, soutenus, aimés, choyés, instruits. Et cette sève de lumière, cette pluie, glorieuse de joie, remplit nos cœurs, notre intelligence et, surtout, nos mains par où le geste créateur prend pied.

Et, dans ce temps exceptionnel de lumière, tu pourras, si tu te l'accordes, avoir regard, accès, sur ton jardin (intérieur) et tu sauras, quelles que soient tes capacités, si celui-ci a des besoins, si celui-ci cherche désespérément à fleurir, si celui-ci cherche lumière, intelligence, savoir en créativité, tu sauras alors, par la prière, par l'intention, par tes gestes, cueillir, accueillir, recevoir et te laisser combler,

remplir, agrandir ta demeure qui, en corps, en esprit, en intelligence, en lumière, par la voie de ces jardins, de ces espaces subtils, ces mêmes jardins sauront te transférer cette paix, cette joie, cette nourriture des cieux car, en céleste, en tes espaces personnels, l'abondance du Père est vastement plus grande que celle des hommes.

Et cette même abondance ne porte ni débordements ni déchets et comble, à sa juste mesure, chaque partie (élément qui te constitue) de toi. Et, en ce lieu où le temps n'est plus, alors tu commenceras à vivre, à être joie, passion, énergie, créativité. Et, en ce lieu (cette circonstance), à partir de ta propre paix, à partir de tant de beautés, s'élèveront, comme jets de lumière, ces rayons (éclairs) de génie, de joie, de calme. Et tu seras, jeune vie, ce joyau parfait, élevé en beauté, en harmonie, en puissance.

Jeune vie, homme, femme, enfant, quel que soit ton âge, tu es cette source de lumière, de paix, car, maintenant, tu laisses parler tout haut ton créateur. Et notre joie à tous, sincèrement, est d'arrivée à ce stade, quel que soit le lieu où nous posons pied, regard, geste, là, jeune vie et pour nous tous, est notre paradis, ton paradis. Amen.

AV. Je vous remercie pour cet accompagnement que vous m'accordez, que je vous accorde, que nous nous accordons car, durant cette expérience, durant ce passage de vie, sans notre entourage, nous ne pouvons (pas) fleurir. Merci à vous deux, Lise et Marie, du plus profond de moi-même, de mon cœur et de mon être. Merci. Merci.

## Ces vies deviennent miracles

AV. Bénie soit votre présence, mon Père, en nos demeures, en nos corps, en nos intelligences. Bénie soit, mon Père, l'action que Vous menez en nous, sur nous. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, nous Vous accueillons et nous nous abandonnons entièrement en votre puissance, en votre gloire, en votre amour. Amen.

**CENT.NOM ::**

Le temps est sans effet sur celui qui vit la peur, le doute. Et le temps prend toute sa puissance en nos demeures quand celles-ci sont entièrement ouvertes à la joie de notre créateur, à sa gloire, à ses lumières. À cette étape, nous tous sommes actifs, abondance et, dans ces états d'être, ces ensembles, ces vies, toutes de lumière éclairées et conscientes de ces faits, deviennent, par leurs gestes, par leurs paroles, par leurs souffles, miracles.

Là, homme, femme, enfant et autre vie, là où tout se passe et coule, gracieusement, en beauté, en harmonie, en intelligence, en équilibre, et là où notre geste, notre parole, nos intentions, notre état d'être, est ce berceau où se relèvent la vie, la beauté, l'harmonie, la musique, les couleurs et les multiples formes (champs) d'expression de notre créateur.

En ce lieu (cette condition), homme, femme, enfant et toute vie, quelle qu'en soit leur expression, l'aisance naturelle à chacun de ces principes de vie s'exprime, se manifeste. Et celui qui est arrivé de son pas, en ce lieu, peut

connaître alors cette facilité, ce brio, cette lumière intense, ce savoir lumineux, cette paix profonde et ce soutien que ce jardin d'amour porte sur chaque fleur, expression, en la nature profonde de chacune de ces vies.

Quelle que soit ton expression, là tu peux entendre ton paradis, ton ciel, ton terrestre, où toutes tes actions, intentions, gestes, ton état d'être, tes santés. Car le bien-être s'entend dans l'équilibre multiple de nos différents paliers de conscience, de corps, d'esprit. Et cet équilibre s'entend dans le mot santé ; le lieu où toutes tes puissances ne se combattent plus entre elles. En ce lieu, les puissances qui t'animent sont ta terre nourricière, ta source et, en ce lieu, le temps ne tique plus.

Vie de lumière, quelles que soient ton expression, ton apparence, tu portes cette robe de beauté, d'excellence, de paix, d'amour, d'abondance. Et, en ce lieu, aucune de ces vies, aucun d'entre nous ne porte préjudice sur les autres, puisqu'en ce lieu, tous et chacun sommes le baume de la guérison, de la paix, de l'harmonie, de l'abondance. Et, en ce lieu, rien ne te manquera quels que soient tes besoins.

Et le temps, sur nos vies, n'est plus martelé par le son de la fin (mort) ou du début (de la naissance). Mais le temps, en nos demeures, prend expansion et l'espace qui nous a été confié s'émancipe, se lie avec tout ce que nous sommes en notre essence, en notre nature profonde. Et, en ce lieu, tous nos actifs contribuent à l'édification de notre être, de nos familles, sociétés, univers et au-delà de ce que chacun, nous pouvons percevoir.

Cette concordance, cette résonance, lie, rattache l'infiniment petit en univers à l'infiniment grand de ce même univers contenu, soutenu, porté. Et, dans ce développement harmonieux, les lois, les règles, les piliers, les supports pour chacun de ces espaces, de ces temps d'action, sont là en parfaites structures, combinaisons, où toute erreur, horreur, est recombinée en énergie. Et cette énergie revient, en nos demeures, et, sous ce cycle, le temps de grâce, des grâces, est entendu, porté, en notre être, en nos consciences, en notre intelligence, en nos vues.

Et, en ce lieu, nos acquis, nos discours, nos gestes, intentions, quittent le dérisoire pour s'élever à nos propres gloires. En ce lieu, notre expression, nos actions retrouvent

l'esprit, l'intelligence et les guidances de l'énergie d'origine, qui nous a tous et chacun enfantés.

Homme, femme, enfant et familles de vies, cet éclairage, cet état de conscience, cet état d'être, cette vie que nous portons, que tu portes, n'est que pure énergie. Et celle-ci est mue, soutenue, alimentée par l'intention, la volonté, la puissance, la grâce, l'amour de la source, de ce noyau central inscrit en tout, en tout lieu, en toute vie, en toute expression, en toute intelligence.

Et, selon les familles, les peuples, les lieux, les univers, l'expression nommée du Très-Haut change d'entendement mais, dans son essence, reste cette unicité, ce pouvoir, qui, sur tout lieu, toute vie, toute expression, se manifeste, fleurit et permet à l'intention supérieure d'apporter vie en toute grâce. Et, par cette grâce, tous les espaces, toutes nos valeurs de temps, de lieu, d'expérience, sont soutenus par cette joie, cet amour, ses lumières et ses grâces, répartis, distribués presque ensachés pour chacune de ses vies.

Homme, femme, enfant, en ce lieu, si ta conscience, ton état d'être, ton cœur, ton corps, vit cette compréhension, alors tu viens d'entrer de plain-pied en la vie, en la puissance, en l'essence même qui nous constituent, tous et chacun. Et, en ce lieu, nos consciences alors se lient, se marient, s'unifient, prennent corps dans l'absolu.

Et, en ce lieu, homme, femme, enfant, tu ne connaîtras plus la séparation, la solitude, la douleur, la déception, puisqu'en ce lieu, tous les ensembles, toutes les organisations de vie, d'expression, tous les lieux, quelle qu'en soit leur distance, ne font qu'un par la puissance même de l'esprit, de la source, du créateur, de l'énergie, née bien avant les lieux.

En ce lieu (cette étape), si tu le portes, tu le vis, tu l'entends mais que tu en es conscient, là tu pourras recevoir le support, l'aide, la guérison, la joie, l'état de paix haut dans ton cœur, la créativité dans toute sa gloire s'élèvera comme un feu, comme une passion, comme un soleil. Et, en ce lieu (temps d'être), il n'y a plus de passage puisqu'en ce lieu, est le but ultime du retour à cette mémoire parfaite, inscrit en chacun de nous, en chaque vie, en chaque univers, grain de sable. Et cette mémoire nous

rend tous brillants, brûlants, sous tous les niveaux de l'expression de nos expériences.

Et l'expérience ne s'inscrit plus en un apprentissage mais en une joie où tout ce qui est en nous, sur nous, autour de nous, déborde, fleurit, habite tous les espaces et temps, sans encombrer cette même vie qui te porte.

Bénis soient cet état de conscience, cet état d'être, où toutes nos aspirations, nos besoins sont comblés, entendus.

Que la volonté, l'intelligence, cette énergie suprême, l'intention même de notre créateur, dieu et père, puissent se faire entendre en nos vies. Amen. Merci. Trois fois merci.

# Ce marteau cosmique

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en l'unité nous entrons, sous votre éclairage, mon Père, nous nous rassemblons, sous votre effet, mon Père, nous calmons nos demeures, nous les laissons se remplir de votre lumière, de votre vie, de votre énergie. Bénis soient cette assemblée, ces assemblés, qui, en ce même temps, se rejoignent, se groupent et rentrent dans votre unisson, mon Père. Nous sommes tous remerciement, mon Père, pour la grâce que Vous nous accordez de vivre consciemment, et d'être gratitude, chacun d'entre nous, en nos expériences privilégiées. Sous votre éclairage, mon Père, nous rentrons avec l'humanité dans cet unisson puissant qui bat comme un cœur sur chacune de ses vies. Amen.

**CENT.NOM ::**

La mesure, à travers tous les temps, époques, civilisations, créations, est maintenue, soutenue et marque le pas de nos développements, de nos prises de conscience, de nos agirs, de notre créativité. Celui qui s'éveille, qui prend conscience, qui est gratitude, entend cette mesure ; ce temps marqué sur nos vies, ce temps qui rythme notre temple, notre corps, notre présence en ce lieu, en nos lieux, en nos familles.

En différents pays, ce rythme, ce tempo, donne le ton, la marche, au développement de chaque famille, chaque nation. Et celle-ci, quoique différente, se met au pas, entre au pas, au geste, à l'intention. Et, sans le savoir,

toutes ces familles se rapprochent et, avec un peu de notre temps et beaucoup de temps, en nos expériences personnelles, ce que je vis, ce que nous vivons, ce que toutes ces vies expérimentent, s'élèvent dans l'unisson, dans le rapprochement et, surtout, dans une ressemblance. Car ce rythme, quoi qu'on fasse, nous garde à l'intérieur de nos dimensions, de notre propre vie, de l'objet même de nos poursuites. Et ce marteau cosmique fait avancer ce vaisseau où toutes nations ont été déposées.

Avec le temps, avec cette prise de conscience de tous ces éveillés, les différences seront reconnues, acceptées, accueillies, parce qu'au fond de chaque cœur de chaque homme et femme, enfant, cette ressemblance, ce visage, ce corps émotif, cette intelligence se rapprochent, se rallient et, déjà, travaillent par groupes, par ensembles, dans cet unisson imperceptible et connu, reconnu, par ceux qui s'éveillent.

Dans cette action, le créateur, notre père, notre dieu, de ses mains, de son cœur, de son intention, de son regard, donne forme à l'essence de chacune de ses vies et leur permet de s'élever, chacune de celles-ci dans leur propre quintessence où la couleur, la diversité, la compréhension, l'intelligence des choses, des gestes et des paroles s'orchestrent, s'édifient, s'élèvent et prennent cette forme supérieure inscrite en chacun de nous, qu'est cette volonté qui porte en elle-même le dessein supérieur, le destin de chacun d'entre nous. Le sillage de chaque vie est unique et, pourtant, dans l'ensemble, le tissage est parfait et l'œuvre prend vie, forme, expression, utilité.

Éveillé, prends conscience de l'ampleur de cette puissance toute intelligente qui porte, en son sein, projets d'édification, de création, en la transformation et l'élévation de tous les peuples en cette nouvelle cité, en cette terre glorieuse, vibrante, qui saura, avec le temps et la contribution de chacun d'entre nous, faire briller l'état d'harmonie, de paix, d'équilibre, où les forces, quelle qu'en soit leur expression, pourront œuvrer ensemble. Et chaque univers, représentant, vie, nature, énergie contribueront, par le fait de l'abondance, par le fait de la joie.

Et ce que l'homme portera dans son cœur en attention, en amour, en joie, se fera entendre dans les rivières,

dans les océans, comme une joie qui désaltère terre et toute vie. Et, sur cet univers, ce lieu, cette planète, les terres, les montagnes reprendront leur floraison, leur gloire, leur beauté. Et, homme, ta présence en ce sanctuaire supérieur fera ta propre joie, car, toi aussi, tu contribueras comme la nature, comme les animaux, comme toute vie sous toute expression. Tu contribueras, tu apporteras sans relâche, à ta communauté, à ta famille, à ton environnement.

Et ce geste entendu, par la voix de ton éveil en ta demeure, aura entendement, répercussion, consolation, édification, et apportera, sur chacun et tous, cet équilibre, cette puissance, cette santé bienveillante qui, sur l'esprit de chacune de ces vies, sur l'intelligence de chacune de ces vies, éclaireront les gestes, les poursuites, les intentions de chacune de ces vies.

Et ces vies, quelle qu'en soit leur expression, ne connaîtront plus l'extinction puisque chaque participant, dans son parcours de vie, se déverse dans cette suite toujours naissante pour refleurir à travers tous et chacun et apporter beauté, abondance, joie, amour, là où chaque participant se décuple selon les niveaux de ces consciences et se transforme, se porte et se dépose en ces terres ainsi toujours renouvelées.

Et, en ce lieu, nous n'aurons plus besoin de parler de respect puisqu'en ce lieu, chacun maintient l'équilibre de l'ensemble. En ce lieu, personne ne sera dépourvu, handicapé, volé, souffrant car, en ce lieu qui depuis toujours existe, fleurira sur vos demeures parce qu'au plus profond de vos cœurs, cette intention est inscrite.

Celui qui est conscient, qui est vivant, voit ces choses, comprend ces faits et découvre que chaque instant qu'il passe est une grâce, un privilège, un lieu là où il peut briller de tous ses feux. Et, en ce lieu, ton temps, homme, aura, sur ta conscience, changé de valeur puisque tu auras retrouvé l'essence parfaite de ton origine, là où toute vie, baignée dans cette gloire, dans cette joie, est le chemin des nations, de votre humanité, de toutes nos vies, retrouve son chemin, sa mémoire, son existence, son énergie pure ; celle qui ne porte pas désordre mais qui reste dans l'ordre supérieur.

Homme ou quelque autre vie, quand tu prendras

conscience de ce que tu es, de ce que tu portes, car tu le sais, tu ne feras plus affront à qui que ce soit, à quoi que ce soit puisque le passage de ta vie est cette grâce qui honore cette gloire toute de lumière, vivante en nos consciences et que, conscients ce ces faits, nous nous illuminons en beauté, en harmonie, en puissance, en force, là où l'équilibre rend justice aux plus éprouvés, aux souffrants et, aux plus nantis, les calme dans leur servilité, leur dépendance et libère tous ces esclaves.

Car, au tout début de la création, l'Éternel, le Créateur, dans son dessein, a déposé, en chacun de nous, toutes ses lumières, toute sa gloire, toute sa joie et, surtout, son éternelle énergie.  Amen. Merci, trois fois merci.

## Le chemin des miracles

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, là où mon pas s'arrête, là où nous nous rassemblons, votre humanité, dans son élan, dans son appel à votre lumière, est rassemblée dans cet instant que nous vivons en nos demeures, en ce temps de grâce, de remerciement. Bénie soit votre action, mon Père, en toute demeure, sur tous ces ensembles, ces nations, ces peuples, que représentent notre grande famille, notre humanité. Amen.

**CENT.NOM ::**

Jeune vie, quels que soient ton âge, ton expérience, ton vécu, entre dans ta propre grâce, gloire, dégagée de tout souci, de toute poursuite, de toute ambition. En ce lieu, où les mots, les langues se couchent, rentre dans ce lieu, pur, libre, grand, car tu as atteint ton plein épanouissement.

Et, jeune vie, quelles que soient ton expression, ton apparence, tu ne portes plus de marque, plus de souffrance, car, là, en ton être, au sein de l'esprit même de ta vie, tes beautés, tes harmonies, tes chants se déploient, se déplient et ton cœur, ton corps, tes perceptions, ton intelligence, s'est délesté de ce froissé que tu as si longtemps porté.

Jeune vie, homme, femme, enfant, quels que soient ton horizon, ton langage, ta couleur, ton lieu d'habitation, avance, de ce pas, comme un nouveau-né ; adulte dans sa puissance, mûr dans sa sagesse, sage dans son intelligence,

en paix, en ordre, dans le calme de sa demeure ; là où tout ce que tu portes, jeune vie, s'exécute, brille, dans cette harmonie parfaite où l'effort du geste n'est plus.

Car, en ce lieu, jeune vie, tu rentres de plain-pied (et tu as accès) dans la vie de ton père, de ton créateur, de ton dieu, où tout ce qu'il a déposé en toi, autour de toi, s'exécute, se met en mouvement, entre en ce corps, en cette symphonie. Et, jeune vie, toute de lumière, tu peux, dès cet instant, goûter à l'essence parfaite que ton père a déposée en toi ; tu peux vivre en un univers si grandement déployé et qui, pourtant, par ton regard, ton intention, ton geste, tu peux cueillir, accueillir, recevoir. Et ce qui était, autrefois, caché de ta conscience, de ton intelligence, est là, tout simplement là.

En ce lieu, jeune vie, tu ne prendras plus, tu ne voleras plus, tu ne saliras plus, tu ne déshonoreras plus car, en ce lieu, ton essence personnel est entré et fait corps à l'essence divine de la création que ton père a déposée en ta localité, en tes lieux. Et là, ce qu'il te reste à vivre, dans l'entendement passé ; restreint, petit, mesuré, est, dans l'entendement de cette conscience ouverte ; éclatée, livrée au très-haut, ce que tu as a vivre, jeune vie, est sans compter ni sur la mesure du temps ni sur la mesure de quelque accomplissement, réalisation, poursuite car, en ce lieu, jeune vie, tu es réalisée (accompli). Et, en ce lieu, dès cet instant, le miracle, l'impossible, est là, dans ton souffle, dans ton regard, dans ton geste, dans ta façon d'être, de vivre.

Le Père a créé chacune de ses vies sous cette forme toute miraculeuse, car chaque vie est un diamant, un soleil, un univers, qui, tout le temps de sa transformation, transfiguration, mutation, se déploie seulement par le chemin des miracles ; là où ton geste, ton intention, ta position en ta société, tes responsabilités, devient, en constance, un miracle.

Homme, femme, enfant, en ce lieu, maintenant tu sais que tu es dépositaire de la volonté du créateur, de ses intentions, et que ta personne, ce que tu es là, vient de recevoir cette robe parfaite qui, depuis l'origine, a toujours été là et qui, depuis toujours, est restée parfaite, immaculée. Et ce miracle, que tu es, fait de toi un dépositaire de sa

vie, de sa puissance, de son amour. Et là, en cet instant, tout se réalise et tout est déposé en tes mains, en ton cœur, en ton corps, en ton temple, en tes pensées, ta pensée, en ton esprit.

En ce lieu, alors l'éternité commence à naître en toi, sur toi, par toi. Et celle-ci rassemble, assemble, garde, maintient, soutient les plus beaux jardins, les plus belles créatures et les énergies les plus puissantes que notre créateur, père, dieu, a déposés à l'intérieur même de son espace personnel. Et cette prise de conscience, ta grandeur, alors, tu pourras la voir croître, s'élever, se déverser et couler dans tous les gestes et partout où tu poseras pas.

En ce lieu, homme, femme, enfant, jeune vie, créature, nature, puissance, tu viens d'accéder en ce plan parfait qui, depuis toujours, t'a été réservé. Bénie soit l'action de notre créateur, père, dieu, sur tous les univers inclus et maintenus en l'intelligence de notre père, en son amour, en sa créativité.

En ce lieu, notre créateur nous fait entendre toutes nos capacités, nous fait voir toutes nos beautés, perfections. Et, en ce lieu, l'essence, l'intention de dieu, perce toutes les nuits, perce tous les univers et chasse ces nuits, ces douleurs et même le temps. Jeune vie, tu entres en ton divin, en dieu, et, en ce lieu, tu es réalisation.  Amen. Merci.

# Mémoires éternelles

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en cet instant de paix, là où le silence entre en ta demeure : sa lumière, sa vie, son amour, nous éclaire, nous berce et apaise notre demeure. Bénis soient ces assemblés, ces rassemblés ; ces hommes, ces femmes, qui, en tous lieux, en cet instant, vivent l'excellence. Bénie soit votre action, mon Père, en chaque vie et en tous ces cœurs qui battent et qui, par leur présence, honorent votre présence. Amen.

**CENT.NOM ::**

Jeune vie, homme, femme, enfant, quand tu verras, sur ta demeure, sur ton cœur, sur ta vie, descendre son dôme de paix, d'amour, de lumière, quand tu ressentiras, en ton éveil, en ta conscience, l'effet de ton créateur, dieu, père, (ainsi) rassemblés, nous ressentons ses puissances bienfaisantes qui nous investissent, qui nous calment et nous gardent droits (garder sous son ordonnée), parfaits, tous et chacun, dans notre expression. Et ce bénir, sur chacun de nous tous, est un bienfait.

Et, en ce lieu, homme, femme, enfant, jeune vie, tu prends pied en sa vie, en toi-même. Et cette assurance nous rassure, nous calme. Mais, en chaque demeure, en chacun d'entre nous, ces puissances, sa force, montent, en nous, sans nous renverser, sans nous bousculer et sans que nous ne perdions pied sous cette voûte toute de lumière qui nous habite, qui nous couvre, nous protège et nous assied tous dans notre temps de paix.

En ce lieu, ses enfants, ses humanités, familles, ne connaissent plus le désordre, n'entendent plus la souffrance et ces vies, dans leur ensemble, sont élevées, soulevées. Et, jeune vie, en ce lieu, tu pourras voir ton propre fruit et ta fleur en même temps. En cet état d'être, le calme, la sérénité, la paix chantent plus fort que la joie.

La joie bouleverse, renverse, élève la passion, mais, en ce lieu, la mer, l'océan, l'univers et toi-même, s'étend, se couche et va étendre (pousser) les frontières de ta demeure, va nourrir tes terres intérieures, agrandir ton bassin divin, calmer ton intelligence et, sur cet océan, alors les lumières de la sagesse nous permettent de voir, d'entendre, de comprendre, de vivre, surtout, ce qui, depuis toujours, est en nous, en chacun de nous.

Et cet effet a pour effet de nous faire connaître notre propre gloire, la raison même de notre présence en cette expérience qui nous a été offerte de vivre. Et, en ce lieu, l'éveillé, le porté, entre dans son propre champ d'éternité, là où rien de ce que tu as vu, expérimenté, aimé, ne se couche. Et chaque vie, dans cet état d'éveil et de conscience, est portée au plus haut, car, en ce lieu, ce que tu vis s'inscrit dans tes mémoires éternelles. Et, par ce chemin, la poignée de sable coule en l'intérieur de cette autre poignée d'univers, de vies.

Et le père, notre créateur, dieu, sait se faire entendre en chacun de nous. Et, en cet espace, ton intelligence est comme rivière ; elle coule, ne s'arrête point, ne fait pas de désordre et ne trompe pas. Car, maintenant, ce que tu vis et ce que tu portes, se fait entendre en ta conscience, comme ce passage en continu de son énergie, de ses lumières, de sa vie.

Et, en ce lieu, chacun d'entre nous comprend (ce) qu'il fait, qu'il est cette énergie, cette vie, cette puissance, cette lumière. En cet état d'éveil et de conscience, le sommeil du temps, des temps, de ton expérience, se fait dans la lumière, dans l'éternité. Et, en ce lieu, notre présence n'a de cesse que de continuer ce voyage qui passe à travers les temps, les époques, les humanités.

Nous sommes tous assujettis ; ceux qui, par sa grâce, ont pu s'éveiller à cette conscience de vivre depuis toujours, pour toujours. Et les robes que nous recevons, les res-

ponsabilités que nous accueillons et que nous honorons, sont là pour ceux qui, conscients de cette énergie qu'ils portent pendant leur parcours, embrasseront une multitude d'autres choix. Car notre élévation, notre éveil, notre coucher (torpeur), notre action, notre créativité, s'inscrit dans le temps, dans l'éternité, parce que chacune des vies du Père, de notre Créateur, Dieu, a fait le choix de sa condition, de son service, de son expression.

Et, quels que soient les lieux que nous habitons, le père, notre père, dieu, par amour, nous laisse toujours ce choix – et que les consciences éveillées prennent. Et que, pour ceux qui ne se sont pas élevés ou qui n'ont pas connu cette grâce, alors le créateur, dieu, notre père, fait lui-même son choix pour toutes ces vies. Tel est le choix de notre père, créateur, dieu, dans sa créativité, dans son amour, dans ses vues.

Homme, femme, enfant, tu es cette énergie, cette vie, cette expression, et que, conscient ou inconscient, le plus haut de ta demeure fait ce choix et, sans le savoir, connaît sa propre continuité. Amen. Merci. Trois fois merci.

AV. Et j'accueille vos présences en ma présence, merci Lise, merci Marie et merci à moi-même de pouvoir vivre ce temps d'excellence. Amen.

## Accorde-toi la grâce de t'apprivoiser à tes beautés

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, rassemblez vos enfants sur le chemin de la paix en passant, tous et chacun, par la voie du cœur, en accueillant, tous et chacun, l'entendement lumineux. Bénie soit, mon Père, votre action sur chacun d'entre nous. Bénis soient votre bénédiction, cet apaisement tant désiré. Et tous, chacun d'entre nous, nous rentrons en chœur, en votre demeure, par la voie de notre sanctuaire. Amen.

**CENT.NOM ::**

Jeune vie, sois paix, amour. Sois, dans tes pas, dans tes gestes et dans tes jours à vivre, sois cette harmonie et déleste-toi de tout encombrement. Dans l'espace de la paix, sous l'éclairage de son amour, nos demeures se laissent porter et nous ne nous laissons pas déporter, mis (chambouler) dans le désordre par l'effet de l'émotion, des réactions, de l'impatience.

Chaque vie créée, durant son parcours, doit apprendre à vivre sur ces grandes harmoniques, ces lignes de conduite qui passent au-dessus de notre geste, de nos pensées, de nos paroles. Ces harmoniques sont, sur chaque demeure, des structures toutes lumineuses où passe l'énergie de notre créateur, à (très) haute vélocité. Et ces grandes orgues, sur nos corps, sur notre état d'être, nous gardent clairs, calmes, lucides.

Et, en ce lieu, sous cet éclairage, alors, homme, femme, enfant, quel que soit ton parcours, tu peux retrouver cette puissance toute paisible qui agrandit ton temps d'expérience, qui agrandit ta vision et qui change, en l'intérieur même de ta demeure, tes espaces et même les temps qui régissent tes espaces. En ce lieu, le chalutier connaît mer d'huile, horizon clair et le porter se fait sans effort et vogue au plus haut de ses excellences.

Jeune vie, si tu es là, en cet instant, aujourd'hui, ce qui te, et vous reste, et nous reste à apprendre, c'est ce porter de sa grandeur, de ses bienfaits, ce calme, cette paix, cet amour : ce soleil divin qui ne connaît aucune frontière et qui, pourtant, grâce à ta présence, à ton temple, à ton corps, est là, en mouvement, en toi.

Dans ton expérience d'être, jeune vie, tu pourras entendre cette grandeur, ce calme, cette beauté, et accorde-toi la grâce de t'apprivoiser à tes beautés (intérieures), à tes harmoniques, à tes excellences, perfections. Car, seulement en ce lieu, nous pouvons alors briller, accéder au plus haut de l'intention même de notre créateur, en accomplissant, dans cet état d'être, ce projet supérieur qui, depuis toujours, est en ta demeure.

Il est encore temps, pour nous tous, d'accéder à notre véritable essence où notre lumière brille pour nous calmer, nous apaiser et déposer l'ordre dans nos gestes, dans notre vie, dans nos pensées.

Seulement sur ce chemin, tu pourras entendre les puissances, le pouvoir de la vie, en entendant son chant d'amour. Car, en ce lieu, nous vibrons à ce diapason céleste, terrestre, universel ; ce diapason porteur de vie, d'éclairage, de paix. Et, sur ce chemin, quels que soient ton pas, ton expérience, tu pourras t'embrasser dans ton tout, dans ton essence.

Et, en ce lieu, sur ce chemin, ceux qui ont eu conscience de ces faits, alors s'accordent plus de temps, car ils entrent de plain-pied (et ont accès) dans cette joie d'être, du vivre, où chaque cellule, chaque vie créée, chaque univers fait l'ascension, monte en son plus grand (dessein supérieur) et connaît l'expansion, l'éclosion de sa fleur.

Et, au paroxysme du parcours, cette fleur se courbe et devient le fruit ; l'héritage, le don, la nouvelle terre au

grand cortège de vies qui te suit et au grand cortège de vies que nous suivons nous-mêmes et que, jeune vie, tu suis allègrement dans la joie et dans le remerciement.

Que la grâce éternelle de notre père, créateur, se fasse entendre sur nos demeures tant que nos consciences restent éveillées, tant que nos expressions, corps, images, restent tendus, s'élèvent vers le très-haut, le plus haut de notre demeure.

Et, sur ce chemin, nous recevons, selon notre acceptation, notre reconnaissance, notre conscience, notre état d'être, nous recevons toute sa gloire. Et toute vie créée s'élève ainsi au plus haut des univers en devenant cette énergie subtile qui alimente, soutient, porte, transforme toute vie, tout univers, molécule.

Jeune vie, aie la sagesse de t'accorder ce temps précieux, ce temps d'être, où tu pourras enfin vivre, est là, si tu déroules, sous tes pas, ce chemin de paix. Et nous sommes tous et chacun, quels que soient nos lieux, nos niveaux de responsabilité et nos niveaux d'énergie, nous sommes tous assujettis à ce parcours supérieur qui est inscrit en chacun de nous et en toutes demeures quelles qu'en soient leur expression, manifestation et responsabilité.

Homme, femme, enfant, jeune vie, accorde-toi cette joie, accorde-toi ton ciel, ton céleste, ta béatitude, car, seulement ton mouvement, ton abandon, ton débordement, dans ton expression, peut t'amener à connaître ta pleine floraison. Amen.

AV. Je vous remercie d'être là, ici et en tout temps, dans cette grâce. Amen.

## Retour à l'essence primordiale

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en cet instant, le plus important ; capital, à la croisée de notre univers et de l'univers de la lumière ; celui qui appartient au Père, au Créateur, à notre Dieu. Mon Père, je Vous demande de nous accompagner et de soutenir Lise dans la continuation de son chemin, de sa route, de son excellence, de ses beautés. Mon Père, nous sommes ici, rassemblés, pour élever Lise Grothé, comme un calice d'amour sous votre regard, dans votre intention. Et, permettez à Lise, mon Père, de marcher, d'entrer en votre demeure. Amen.

**CENT.NOM ::**

Tout départ, tout changement de vie, d'univers, de geste, d'intelligence et de lumière, à chacun et sur chacun de nous, le doute, la peur, s'inscrit. Car ce lieu, où nous sommes, nous y avons pris habitude et nous avons, aussi bien que mal, chéri ou même maudit cet espace, lieu, qui nous a été donné, réservé, offert en partage.

Homme, femme, enfant et toute autre créature, ce chemin n'est pas une fin mais la continuation de l'élévation de ton expression. En ce lieu, ce que nous n'avons pas accompli ou pu finir ou parachever en notre demeure, en notre individualité, le créateur nous alloue, en continuant ce parcours, en y entrant en paix, en sérénité, en joie, ce parcours ne se dérobe pas de nos pieds, mais nous sommes mus, chacun et tous, par cette énergie d'amour, de confiance, d'abondance.

Abandonnés, nous sommes, au départ d'un lieu, en-

vahis par le doute, car l'inconnu nous fait peur et, souvent, ce qui nous était acquis, connu, reste toujours ainsi, aussi imperméable et mystérieux que les autres lieux que nous parcourons. Car, jeune vie, là où tu te trouves n'est pas la fin du parcours mais la continuation. Et, dans ce changement d'état ; le retour à l'essence primordiale s'inscrit en nos demeures.

Et, en ce lieu, le père nous permet de tout rendre pour que nous puissions, chacun et tous, connaître la joie de l'immensément grand, de l'immensément beau. Et, en ce lieu, nous perdons, chacun et tous, comme nous l'avons fait durant nos différentes expériences, conscience et, souvent, intelligence des choses. Et, dans ce temps d'assoupissement, l'Éternel plonge ses mains dans son bassin d'énergie et nous remodèle selon son intention, son parcours, qu'il veut donner aux prochaines vies.

Et c'est ainsi que chacun d'entre nous, à travers tous les temps, avons expérimenté l'école du terrestre, l'école de l'expérience, l'école de l'apprentissage, l'école, surtout, de l'éveil de nos consciences jusqu'au jour où nos consciences ne s'assoupiront plus et resteront lumière sur toute la vie, l'énergie, l'intention, la création de l'Éternel.

Abandonne-toi à ce que la vie te réserve et les surprises sont encore plus grandes, car, en ce lieu, la joie, ta propre gloire, ton excellence, tes feux éblouiront l'essence même (du) primordiale ; cette matière qui a le pouvoir de se relever et de s'exprimer au fur, à mesure des temps, que nous ne connaîtrons pas pour un certain instant mais qui, en d'autres lieux, s'ouvre et se révèle en nouvelle vie.

Jeune vie, jeune enfant, ce que tu n'as pas encore découvert s'ouvrira là, dans ces instants où la peur, la douleur, les doutes se seront couchés dans ta propre paix. En ce lieu de ton parcours, en ce temps de ta transformation, tu pourras cueillir le fruit même de ce que tu es dans ta beauté, dans ta paix, dans tes talents. Et l'esprit même qui t'anime se fait une joie de te porter, de t'éveiller et d'ouvrir les portes que tu n'as pas été visité.

Chacun d'entre nous, dans cette expérience qui, à notre regard, à chacun, paraît ultime, nous frappe comme une fatalité. Cette apparence n'est qu'illusion, car la vie ne s'éteint point et le Père relève ses familles, ses enfants, ses

peuples, ses vies. Et certaines de ces vies, durant leur expérience, sont étonnées de revoir des lieux qu'ils n'ont pas fréquentés, d'exercer des dons qu'ils n'ont pas réellement travaillés. Et ce qui t'est donné, durant ta vie, durant ton expérience, n'est que ton propre tour en ta demeure de ce que tu as vu, connu, en d'autres lieux.

Par la présence même de l'esprit saint qui t'anime, qui t'habite, qui te soutient, qui te porte, et qui te permettra d'aller là, de cet espace de peur, de solitude, de noirceur, à cet état parfait de lumière qui nous appartient à tous, mais que l'on a si peu fréquenté et qui, pourtant, ne se meurt point, et nous porte, nous soutient. Et cette lumière ne connaît point l'assoupissement puisqu'elle est, dans sa forme, dans sa manifestation, dans son énergie, le souffle même du Père, de notre Créateur, l'Éternel.

Notre Père, Créateur, Dieu, n'abandonne aucune de ses vies qu'il a créées, qu'il a portées, qu'il a choyées, qu'il a aimées et qu'il a guidées. En ce lieu, ta grandeur qui t'anime, Lise, est ton guide et elle sait que ce lieu qui t'est réservé, qui nous est réservé à tous, n'est pas une nuit, une fin, un oubli, mais un passage forcé à notre propre transformation. Car, sans ces étapes inscrites sur toute l'humanité, les familles, les nations, et toi, jeune vie et nous tous, il n'y aurait pas de progression et il n'y aurait pas de joie et de gloire dans ce pouvoir de créer, de se recréer, de découvrir, d'aimer.

Ce transfert, pour quelques instants, nous fait connaître les richesses des cieux qui sont inscrits en nos demeures. Et notre corps, notre apparence, pour toi, homme, femme, enfant et pour d'autres qui ont d'autres habits, ces apparences ne sont que vêtements qu'on enlève au besoin et qu'on reçoit pour la continuation même de toute l'évolution des univers, de la vie, de l'énergie même de notre Créateur.

En aucun temps, notre père ne nous abandonne, nous sommes soutenus, chéris et invités à connaître notre lieu, notre expression, nos beautés. Et, en ce lieu, la peur, la souffrance, la croyance d'une perte quelconque n'existent plus, car, quel que soit notre état d'être, sur le chemin de l'évolution, nous progressons tous. Et notre expression, notre personnalité, notre être et l'esprit saint qui nous ac-

compagne, n'a de cesse et de regard que de nous faire connaître toujours plus beau, plus grand, plus apaisant, là où nos gestes ou notre travail ne deviennent que joie.

Et, en ce lieu, nous sommes tous étonnés de cette aisance dans laquelle on nous propose de vivre. Et ce que l'on n'a pas su reconnaître, découvrir et accueillir, à travers notre propre effort, cet instant où tu entres dans la lumière te fait découvrir que tout est si simple, si doux, si calme.

Jeune vie, homme, femme, enfant, et tout autre expression de vie, va de bon cœur, va dans la joie, à cette invitation à plus grand, et enfin pouvoir connaître ce qui est en toi. Et, quelles que soient nos réticences, quels que soient nos niveaux de responsabilités, d'expressions, nous connaissons tous cette période de révolte, d'impuissance.

Et, souvent, ceux qui restent dans ces états ne peuvent pas boire au graal céleste, car, dans le refus, dans le manque de confiance, dans le refus à notre propre abandon, nous pouvons, en ce transfert, rester prisonniers de notre regard, de notre émotion, de nos vues. Là, est la souffrance réelle et cette souffrance est vraiment atroce, car le seul sauveur, sur nos demeures, est nous-mêmes.

L'esprit saint qui anime nos demeures a le pouvoir de nous relever en tout temps et même dans l'espace d'un seul instant, de nos dernières pensées, souffles pour ceux qui respirent, échanges d'énergie en d'autres niveaux de notre manifestation, constitution.

Lise, nous vous invitons à vous abandonner et à accueillir votre grandeur et à vous délester de ce corps de peur, de douleur, de doute, de révolte. Car le corps de lumière, le corps saint ; la puissance qui est au cœur de toute manifestation ne connaît pas ces limites de pensée. Car l'école de l'expérience nous offre l'apprentissage et, souvent, dans cet apprentissage, nous rencontrons et nous entrons dans une prison, un espace où nos pensées, nos conceptions, nos acquis deviennent temple de pierre sur ce cœur de lumière qui nous anime.

Dans l'abandon, dans la joie, dans l'amour, nous nous délestons de nos limites, de nos peurs, de nos souffrances et nous ressentons, en nous, s'élever cette puissance toute lumineuse qui nous fait entendre notre propre liberté, l'immensité de la création. Et, en ce lieu, quels que

soient nos acquis, notre savoir, nous redevenons ces enfants de lumières, ces sources de vie, ces créateurs qui, sur tous les temps, tous les espaces et même dans cet instant, vous permettent de vivre. Et vous êtes allés d'un bon pas dans cette lumière, et allés dans un cœur joyeux rempli de gratitude et d'amour, accompagnés de ceux qui ont passés avant nous et de ceux qui nous suivrons.

Mais ce cortège n'est qu'un seul cortège depuis tous les temps et ce cortège, cette éternité, est le bassin même de cette essence primordiale qui, dans son battement, soutenue par l'intention de Dieu, relève sans cesse d'autres vies. Et ces vies, comme tu l'as reçue, te permettront d'aller en un lieu ou un autre, et ces lieux, nous ne les connaissons pas.

Mais, celui qui connaît ces expériences et qui les emporte dans son champ d'allégresse, dans son parcours, se réveille. Et les plus heureux, les bienheureux, n'oublient rien, retrouvent tout. Et c'est ainsi que le Créateur, notre Père, nous confie, à chacun et à tous, ce pouvoir de l'accomplissement, de la réalisation, de la création, de la transformation, sur tous ses univers, sur chacune de ses vies et sur d'autres humanités.

Celui qui s'abandonne, qui se confie au Très-Haut, reçoit la grâce, le pouvoir de continuer son geste, quelles que soient la forme de son expression, la structure même de son corps physique, de lumière, d'intention, de volonté, de création. Et nous devons, tous et chacun, nous regarder nous-mêmes et accepter de changer, d'abandonner un lieu, un vêtement et, surtout, ces vieilles pensées, ces limites, ces préjugés, ces jugements. Car, dans ce transfert, là où tu vas passer, l'esprit saint qui t'anime va se renouveler dans la gloire de son père.

Si tu t'abandonnes et tu restes dans la joie de l'esprit saint qui t'anime, celui-ci ne t'oubliera point et tu ne tomberas pas dans l'oubli. Ce que l'homme voit, comprend, perçoit, ne sont que peu de choses à cette essence primordiale qui nous soutient, qui nous porte, qui nous anime, qui nous déplace.

Vivre, c'est s'abandonner à cette excellence, à cette lumière, à cette paix, à cette vie, car, sans cet abandon de nous-mêmes en cette joie, nous ne vivons pas, nous souf-

frons tous. Et la souffrance se fait entendre de loin et très loin. Et une petite joie a l'effet de cloche sur les univers, et ce son, cette joie, éclaire chaque instant, éclaire notre vie à tous et à chacun.

Bénie soit votre présence, jeune vie, qui est entrée dans ce mouvement, sur ce chemin de lumière, sur ce chemin où tu pourras enfin te découvrir, te finaliser dans ton expression, dans ta perfection. Et tous, nous passons sur ce chemin du retour à l'essence primordiale, à cette excellence, à ce sang d'énergie. Bénies soient les vies qui accèdent à cet entendement sans même le comprendre, mais qui, dans l'abandon, se voient jaillir tel qu'un oiseau prend son envol.

Lise, nous vous soutenons, tous et chacun, et vous, en ce temps d'exception, et nous sommes tous et chacun, remerciement, joie, gratitude, allégresse, d'assister à cet accouchement dans la lumière. Et de voir ce miracle, nous donne à tous confiance, espoir, puissance et joie.

Bénie soit votre présence, Lise, jeune vie, dans le temps de votre action, dans le temps de votre lumière et, surtout, dans ce retour à la vie parfaite, là où peut-être tu pourras reconnaître, entendre toutes tes beautés en abandonnant la peur, la douleur, la crainte, la crainte d'une fin ; la fin n'est qu'un concept pour les esprits qui ne peuvent accueillir de compréhension, d'intelligence, plus grande. Mais, dans l'univers, une goutte d'eau a la même joie, la même lumière, la même brillance qu'un océan, que tout un univers, que toute la création.

Et nous ne sommes que des voyageurs, que des passants, des molécules, des atomes, qui, par sa grâce, celle de l'Éternel, nous donne la joie, durant nos passages, de prendre conscience de ces états de faits. Bénis soient les hommes, les femmes et toutes ces vies qui, en ouvrant leur cœurs, sont éclairés par l'amour du créateur, illuminés dans leur corps de lumière, libérés des chaînes de leurs limites, de leurs pensées. Et, en ce lieu, nous retrouvons tous nos pouvoirs de créateur.

Et ce passage forcé sur nous tous, quels que soient nos rangs, reste, sur nos consciences, cet absolu, ce sommet que nous pouvons ni saisir ni comprendre, mais qui, à force de choses et de vécus, nous comprenons que cette

abondance, cette confiance, cet état d'être pur, cet enfant en nous, cette énergie, cette essence primordiale, est là, quel que soit le point de notre parcours, de nos pas.

Il est difficile, pour chacun d'entre nous, de voir plus grand que le créateur, et il est difficile, pour chacun d'entre nous, de comprendre ce saut dans l'excellence, dans la lumière, là où l'énergie même du Créateur sur toutes ses créations se relève. Et, pour chacun d'entre nous, nous retombons, pour quelques instants, dans une forme (apparence) de nuit, et cette nuit est souvent nourrie par notre peur, par nos douleurs. Car celui qui s'abandonne ne connaît point de nuit, il connaît seulement un léger assoupissement. Et, comme la majorité, à leur lever ont oublié leurs rêves. Il en va de même pour nous tous. À notre lever, souvent, nous avons oublié l'expérience, le rêve qui s'est inscrit sur nos différents parcours.

Bénie soit votre présence à vous tous et que la joie vous accompagne. Bénie soit cette vie que l'on nomme Lise Grothé ; celle qui, comme nous tous, a déposé son écu d'effort, de créativité, de joie. Et, dans cet état d'être, tous nous brillons. Et il en va, à chacun d'entre nous, d'entrer dans cette lumière qui, depuis toujours, nous assiste, nous conseille, nous ouvre notre parcours, nous guide, nous éveille et nous permet d'être si sage, si beau, si joyeux, comme des nouveau-nés, des enfants.

Et cet état d'être, nous devrions tous le soutenir pendant le temps de nos expériences, de notre vie, de notre expression. Seulement dans cet état d'être pur, alors tout ce qui nous entoure est vraiment céleste, divin, miraculeux. Et, quel que soit le plan où nous nous trouvons, le céleste est toujours là, mais il s'efface quand cet enfant qui est en nous, nous l'abandonnons.

Alors, le vieillard s'inscrit, se courbe, traîne un poids, car il a perdu sa fluidité, sa vivacité, sa joie. Et, dans la grande nature de l'Éternel, tout ce qui perd cette joie, cette jeunesse, cette fluidité, se couche et tombe comme arbre en forêt. Mais ces arbres qui tombent, durant un certain temps, vivent une autre expérience et rentrent en ce bassin, cette essence primordiale, se régénèrent, se déstructurent et se livrent comme lumière, comme nourriture, comme soutien.

Et l'esprit de notre créateur relève, à partir de ce bassin, ses prochaines vies et leur donne, à chacune de ces vies, une mémoire. Et c'est ainsi que l'homme, à travers les temps, a marché, a évolué. Et, là où tu te trouves, homme, femme, enfant, est et reste cette somme de vies qui ont passé par ce chemin. Et notre joie d'être est dans cette joie de vivre, d'accueillir, d'être remerciement et, surtout, la capacité de voir ce qui nous est donné.

Et, au moment où tu croiras tout perdre, tu recevras plus grand. Car chacun d'entre nous qui avons tout perdu, nous sommes, avec de nouvelles consciences, éveillés à de nouvelles expériences et inscrits en nos mémoires, notre apprentissage d'élévation, le raffinement même des énergies brutes déposées en nos demeures ; celles-ci toute puissantes qui, depuis longtemps, nous soutiennent tous.

Et c'est ainsi que l'univers se crée, se défait, se refait, se relève. Et bénis soient ceux qui, dans leur expérience, par la voie de leur conscience, ont vue sur ces miracles, car l'ignorant, celui qui est préoccupé sur lui-même, ne peut pas voir ces miracles, cette grandeur, ces lumières et, souvent, le plus simple, celui qui s'abandonne pour vivre, pour continuer le chemin et, même, pour mourir, celui-ci reçoit toujours son plein bol où il pourra être nourri pour s'agrandir.

Et, devant ces faits, tous et chacun, au moins les plus éclairés, les plus sages, disent merci, car, sans le remerciement, sans cette joie, sans cet abandon, nos demeures restent des coquilles vides. L'élévation, dans notre finalité, n'est qu'un envol (nouveau départ) pour d'autres horizons, d'autres projets, d'autres transformations. Et chacun de nous, nous nous couchons en remerciant notre Créateur de vie, car nous savons que notre coucher n'est qu'un prochain lever.  Amen.

Question de Lise.

Je voudrais savoir s'il serait mieux, dans cette éventualité de ma mort, d'appeler mon fils et lui dire *qu'il ne vienne pas à mon chevet*.

**CENT.NOM ::**

Je vais vous répondre. Le fils que vous avez choisi serait dépourvu si votre geste ne se continue pas dans son cœur, dans son esprit, dans ce qu'il est. Car la mère qui a choisi son fils ou qui enfante son fils, ou qui a quelque enfant que son esprit a choisi, a le devoir, comme nous tous, de laisser couler cette énergie, cette puissance, car, dans ces instants, une seule parole de votre lumière peut soutenir sa vie et l'élever à une plus grande excellence et peut-être à le rapprocher à la joie qu'il poursuit.

Et, quand nous partons, nous devons déposer cette joie dans le cœur de tous ceux qui nous entourent, car seule la joie est le véritable aliment à nos poursuites, à notre créativité et, aussi, à notre raison d'être.

Accueillez vos enfants, accueillez votre entourage et devenez rayonnante, un soleil d'amour ; ce qui est là depuis toujours en vous, libérez-le. Merci. Libérez cette grandeur qui vous habite, livrez-la, car celui qui donne reçoit au centuple. (milletuple) Amen.

## Texte écrit en mémoire de ce que j'ai énoncé en cette journée d'adieu à Lise Grothé

Je voudrais ici, en ce 21 septembre 2010, prendre la parole au nom de nous tous pour honorer Lise Grothé qui vient de nous quitter suite à un combat inéquitable contre un cancer du pancréas. Si le désir de partager se fait sentir en vous, alors je vous invite à le faire car pour moi, il est très important d'honorer nos morts. Dans ce rituel nous pouvons alors prendre conscience du grand fait de la vie en passant par la naissance et en renaissant dans ce passage que l'on nomme la mort.

Lise nous a tous touchés de près ou de loin, quels qu'aient été les rapports que nous avons eus avec elle. Ainsi, rassemblés au pied de sa dernière demeure terrestre, nous honorons ce qu'elle nous a légué, communiqué. Nous ne sommes que de passage en ces lieux ; école de notre propre manifestation. La durée de notre expérience nous reste inconnue et il en est mieux ainsi. Les fruits de nos labeurs, de nos œuvres, restent en dépôt au cœur même de nos familles, de notre humanité. Nos actions posées dans nos petits gestes au quotidien par le pouvoir de notre créativité, par la grâce d'aimer, soutenues par nos intentions les plus nobles s'inscrivent dans le patrimoine de notre humanité pour qu'avec constance l'évolution et le bien-être de tous fleurissent.

Ce que j'ai trouvé d'exceptionnel en Lise, et que nous partageons comme acquis, ensemble, est ce fait ; Lise,

comme femme, a exalté sa lumière d'Être sur le chemin de son expérience humaine. Elle vibrait à une fréquence très élevée dans les registres du féminin et sa sensibilité a pris toute son expression dans son art pictural. Une artiste exceptionnelle, vibrante, qui mettait en œuvre la légèreté toute délicate des couleurs de l'arc en ciel.

Nous sommes ici, rassemblés pour inscrire le fait de cette présence que Lise a su déposer en la mémoire de nos cœurs. Cette parcelle de lumière reste éternelle et exalte notre propre lumière. Cette énergie ne s'assoupit point et reste le moteur de nos présents. Cette inconnue ; cette essence, cette volonté, continue à prospérer dans nos vies, en nous, pendant tout le temps de notre expérience et de notre cheminement en ces lieux dits terrestres.

Pour ceux qui croient en Dieu, ce cheminement est cette avance vers Dieu qui motive le genre humain à briller à chaque jour qui nous est donné de vivre. Pour toutes les autres croyances même celles qui nous donnent l'illusion que nous sommes les maîtres de nos destinées sans Dieu, cette puissance de la vie porte sur nous tous les mêmes effets, car chaque vie, humain, est mû par cette énergie qui nous pousse à l'excellence, nous garde dans l'inconnu et nous ne pourrons, en aucun temps, percer ce mystère.

Nous sommes là, rassemblés, Lise, pour t'inscrire en nos cœurs, pour le temps qui nous sera alloué à ne pas t'oublier. Je dis tout haut que j'aimais cette femme, quelles que soient les difficultés relationnelles encourues entre nous. Lise nous a rassemblés parce qu'au plus profond de nous, nous vibrions sur cette même fréquence lumineuse ; celle de l'excellence de nos vies.

Alors, Lise, je te remercie, nous te remercions d'être passée dans nos vies. Dans nos cœurs nous te portons. Merci, Lise, pour le temps que tu m'as alloué. Merci, Lise, pour ton soutien, ta force, en participant activement à l'œuvre de CENT.NOM. Je ne l'oublierai pas, et nous continuerons à œuvrer ensemble, quel que soit le lieu de ta prochaine manifestation.

Bon voyage, Lise, et adieu en Dieu.

Alain Vautrin

# Là où ce qui nous semble être finalité n'est qu'un bond dans sa lumière

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en cet instant de nos vies, nous sommes rassemblés, mon Père, pour Vous honorer, pour être toujours éclairés par votre esprit, par votre amour. Nous sommes ici rassemblés pour dire merci à l'expérience que Vous nous permettez de vivre dans cet espace, dans ce lieu, réservé à nos expressions.

Nous sommes tous gratitude, mon Père, remerciement, amour dans nos cœurs. Car, maintenant, nous portons en nos consciences, en nos cœurs, en notre esprit, l'éclairage sur notre propre parcours de vie en ce lieu et en d'autres lieux que nous soupçonnons, mon Père. Car je, nous, nous nous sentons habités, accompagnés par l'effet de votre présence, de votre volonté, de votre amour, sur nos demeures. Amen.

**CENT.NOM ::**

Notre Père, Créateur, Dieu, sait faire briller l'ensemble de toutes ses vies, quels que soient les lieux et quelles que soient les maisons de notre père que nous traversons. En nos lieux, chacun et tous, à force d'expériences, nous prenons conscience de cette réalité qui est beaucoup plus grande que notre capacité de compréhension, de vision, d'entendement.

Notre père, créateur, dieu, laisse, sur l'ensemble de

nos demeures, son mystère, cet espace que nous ne pouvons, en aucun cas, souiller. Chacune de ses vies, de ses créations, de ses univers, sont ainsi compartimentés et, pourtant, dans l'ensemble, font partie du même noyau - corps de vie - à l'intérieur duquel notre père, créateur, se déploie sans compter.

Sage est celui qui se laisse guider et s'offre à la grandeur qui l'habite, qui l'entoure, qui le nourrit, le comble. Dans cet état de conscience, nos vues, nos gestes, nos paroles, nos actions sont alors dépouillés de prétentions, d'orgueil. Ainsi, chaque vie, univers, croît, se déploie, se parfait, s'élève à la vision du Grand Architecte.

Et chacune de ses vies, de ses créations, alors contemple avec joie ce parcours qui, par notre sagesse, nous conforte à cette compréhension de ce mouvement de vie éternelle, là où aucune de nos œuvres, aucun de nos travaux ne s'assoupit. Car le grand œuvre voit à ce que continuellement ses ouvriers soient là, présents, et participent à la transformation de nos identités, entités, lumières, puissances.

Et là où nous nous couchons, nous entrons au cœur même des éléments, au cœur d'une conscience supérieure qui nous englobe, nous porte et nous fait vivre, en nos lumières, l'effet même des intentions de notre créateur, père, dieu.

L'expérience, quelle qu'en soit la durée, ne peut briller qu'avec cet état de conscience, là où ce qui nous semble être finalité n'est qu'un bond dans sa lumière ; un nouveau pas dans sa vie. Et, dans ce bassin, où se renouvellent tous les projets de notre père, nous recevrons, nous recevons notre quote-part pour participer, agir, apporter ce qui est le dû, la nourriture, les conditions à ces nouveaux grains en levée, tout de naissance, tout de lumière, s'élever à leur propre expiration, individualité, responsabilité.

Le souffle de notre créateur n'a jamais de cesse, et, dans ses silences, inscrit, en chacune de nos vies, sa splendeur, notre propre gloire, alors nous révèle nos lumières, nos puissances et, de là, un désir nouveau se lève en nos demeures. Et, par son esprit, par son intention, le père nous achemine en ses maisons dans lesquelles nous reconnaissons, tous, ses univers de miracles.

Et, en ces lieux, notre père nous garde jusqu'au jour où son esprit parle et éveille en présent, sur passé et en futur, ses nouvelles vies, ses nouveaux enfants, purs, sans taches, sans honte, car (par) la force de multiples retours, nous finissons tous par mieux comprendre ce qu'est la vie, son pouvoir, son intention, son organisation.

Et ceux qui vont et passent dans ses différentes maisons naissent à eux-mêmes, car, en ces lieux célestes, saints, où son esprit nous instruit, nous recevons cette compréhension supérieure en notre entendement où les anciens, de par leur grande sagesse, énonçaient cette phrase : «Rien ne se perd, tout se retrouve. Rien ne meurt, tout reste en vie».

Et le père permet, à chacune de ses nouvelles vies, d'avoir un plus grand entendement sur leur servir, leur présence, leur action. Et, quand cet entendement grandit et progresse en chacun de nous, alors, bien sûr, nous nous délestons peu à peu, au cours des expériences, de nos souffrances, nous nous délestons de ces souffrances multiples nées de nos incompréhensions, de nos nuits.

Et le but de nous coucher et de nous éteindre est inscrit sur chacune de ses vies, de ses créations, de ses univers, que pour mieux briller. Et le temps lui-même, sur nos vies, nos demeures, ne se lève plus, ne se couche plus, et s'entend comme éternité là où, sur nos consciences, la compréhension, l'acceptation de sa grandeur, de sa gloire, de sa vie, de ses abondances, miracles, alors s'inscrit, sur notre expérience, toujours comme ce qui devait être, ce qui est et sera quels que soient notre regard, nos discours, nos gestes.

Bénis soient ces assemblés qui, depuis toujours, se sont groupés, rassemblés, unifiés, dans leur propre paix pour s'élever avant de s'éteindre à cette lumière parfaite de l'éternel, à cette condition que notre père, créateur, dieu, a déposé, depuis toujours, en chacune de nos demeures, comme étant le pain de Vie, sa volonté céleste, pour nous permettre à chacun d'entre nous, quels que soient les lieux de nos expressions, de pouvoir agir avec toujours plus de puissance, de respect, de justice, d'amour, de générosité.

En chaque bassin où nous posons pied, en chaque berceau où nous nous élevons, béni soit cet éclairage qui apaise, qui guérit et qui inscrit, sur chacun de nous, ce souf-

fle qui marche de bon pas dans un rythme paisible où l'entièreté de notre demeure s'accorde, se dépose, s'élève et prend expansion dans cette gloire, cet espace qui, en nos lieux, nous permet, à chacun d'entre nous, d'embrasser cette condition parfaite qui, depuis toujours, est inscrite en chaque vie, expression de vie, en chaque participant de cette même vie, quelles que soient leur classe, leur catégorie en ces univers.

Et le père permet, à chacune de ses vies, par cette compréhension de sa gloire sur nos demeures, un regard – si l'on peut s'exprimer ainsi – sur cette immensité de ce corps porteur de tous ses univers, de tous ses enfants. Ainsi, jeune homme, jeune femme, enfant, même si tu es un vieillard dans l'absolu, sous cet éclairage, tu renais à toi-même à chaque instant, quel que soit ton passage. Amen. Merci, trois fois merci, à tous ces ensembles qui, en tous lieux, se rassemblent. Merci.

P.S. (Le texte est transcrit dans son intégralité et ce qui est mis entre parenthèses est là inscrit pour une meilleure compréhension)

# SOMMAIRE DES QUESTIONS
## Tome IX

Ce sanctuaire

*Pourriez-vous expliquer ce que vous venez de dire* .....7

Tu es cette flamme

*La raison d'être de P.P. dans ma vie* .....48

*Mon frère est parti sans laisser d'adresse* .....49

*Message* .....50

Le chemin de l'intériorité II

*Formuler la question* .....53

Sois conscient de la présence qui t'anime

*Émotions* .....58

L'effet de la grâce

*Faire appel* .....98

Retour à l'essence primordiale

*Qu'il ne vienne pas à mon chevet* .....196

## TABLE DES MATIERES

Mot de l'éditeur.....I
Propos de l'homme qui écoute.....III
Introduction .....V
Avant-propos.....IX
Majuscule et minuscule dans les textes.....XIII

## DISCOURS

Au cœur de ta source.....1
Ce sanctuaire.....5
La vie ne porte pas d'âge .....9
La joie commence à briller .....13
Cette fraction de l'instant.....17
Avancer par choix vers son père.....21
L'un est la brique de tous.....25
Car où tu te trouves est là ton paradis .....29
Ce double entendement .....33
Point zéro - Ce point de rencontre.....39

Tu es cette flamme .....45
Le chemin de l'intériorité II .....51
Sois conscient de la présence qui t'anime.....55
Le geste de chacun est l'effort de toute ton humanité .....61
Le temps présent n'est qu'une illusion .....65
Ce que tu reçois n'est là que pour t'apprendre à donner.....69
Le chemin de l'expérience est là pour nous mettre à l'épreuve.....73
L'effet de sa gloire.....77
Ce plan idéal .....81
Ces chants chorals, lumineux l'âme du tout .....87
L'effet de la grâce .....95
Tu ne connais point ta demeure.....99
Tu portes en toi ce pays perdu, ton paradis.....103
Mécanismes de régénérescence instantanée .....107
Sur la voie de la renaissance.....111
Tu sauras ce qu'est la gouverne supérieure.....117
Que la lumière soit !.....121
Dans ton souffle ouvre ton horizon.....125
Un gouvernant cesse de mettre désordre en sa demeure.....129
Ce que tu portes est un dieu en marche .....133
Le miracle de la libération .....139
Quitter notre piédestal .....143

Le saint-siège de tes pouvoirs .....147
Ce saut en son océan d'énergie .....151
Les jardins de sa gloire .....157
Par ce passage nous devenons tous les mains du potier .....161
En ce lieu où le temps n'est pas inscrit .....165
Ces vies deviennent miracles .....169
Ce marteau cosmique .....173
Le chemin des miracles .....177
Mémoires éternelles .....181
Accorde-toi la grâce de t'apprivoiser à tes beautés.....185
Retour à l'essence primordiale .....189
Texte écrit en mémoire de ce que j'ai énoncé en cette journée d'adieu à Lise Grothé.....199
Là où ce qui nous semble être finalité n'est qu'un bond dans sa lumière .....201
Sommaire des questions.....205
Table des matières.....207
Notice biographique .....211
Curriculum vitae .....212

# Notice biographique

**Alain Vautrin**, d'origine française, est né à Staoueli, Algérie, le 11 janvier 1941. Son père était officier de l'Armée française (coloniale). Il le suit avec sa mère et ses sœurs à travers quatre continents. Arrivé au Québec le 6 décembre 1957, il a travaillé dans divers métiers.

Son expérience de vie lui a permis d'embrasser un éventail de différentes expressions artistiques dont la danse classique, le théâtre, l'écriture (écrivain d'inspiration spirituelle) et la peinture. Ces influences l'ont amené à se manifester et à créer des œuvres qui deviennent la somme de ses propres vécus.

Artiste-peintre autodidacte, Alain Vautrin a suivi quelques ateliers avec différents professeurs soient Lise Grothé, aquarelliste, Robert Girard, peintre animalier, Jacques Lajeunesse, en technique ancienne de peinture, Louise Daoust, étude des anciens maîtres. Cours en histoire de l'art ainsi qu'un stage en clinique de dessin au Musée des Beaux-Arts de Montréal.

Suite à ce parcours, Alain Vautrin a préféré suivre sa propre voie au niveau de sa créativité et du rendu même de l'exécution de ses œuvres.

Ses sujets de prédilection sont l'expression des émotions les plus profondes de l'âme humaine.

Il allie dans son travail des jeux de contrastes forts en couleurs, en lumière, dans la forme et la composition des sujets traités. Pour lui, une œuvre doit être habitée, vivante et intimiste.

La relation entre l'œuvre et l'artiste est très serrée, car l'artiste ne peut manifester que ce qui l'anime lui-même, ce qu'il porte dans son entendement et dans son expérience.

Seulement dans cette intégrité pure, l'artiste peut se révéler et être vérité à lui-même. Dans cet esprit, que de joie et de découvertes !

## CURRICULUM VITAE

**ÉTUDES** : Diplôme en secrétariat, Stella Maris.
Ballet classique : au Québec avec Seda Zaré (1960-64)
Boursier du British Council, Angleterre (1964-65)
Diplômé du Royal Ballet School, Londres, Angleterre (1965)

**CARRIÈRE** : Danseur à l'Opéra Théâtre du Covent Garden de Londres, Royaume Uni, jusqu'en 1968. Tournées internationales.
Enseignant, chorégraphe et artiste-peintre, écrivain et comme loisir, comédien.
Lauréat de la 8e édition 2001 and de la 10e edition 2003 du concours-récital 2001 dans le cadre du Festival International de la poésie à Trois-Rivières : Il reçoit une mention d'honneur pour les poèmes présentés « Cette nuit apocalyptique » et « Errance ».
En 2001 également, il est nominé dans la catégorie Création Interprétation, aux Grands Prix Desjardins de la Culture de Lanaudière.
Consultant et analyste des caractéristiques individuelles par l'étude de l'écriture.
Conférencier abordant la spiritualité.

Fondateur et directeur des **Éditions de l'Anneau d'Or (**1991).

Grand Chevalier du Conseil 3045 des Cheva liers de Colomb de Saint-Gabriel-de-Brandon (2011-2012).

« Deviens Chevalier et tu pourras élever ton monde à la puissance de tes aspirations. » Alain Vautrin.

**TITRES PUBLIÉS FORMAT LIVRES SUPPORT PAPIER, EN FRANÇAIS**

❖CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT 2-9802673-0-9

PREMIÈRE ÉDITION, LANCEMENT LE 11 JANVIER 1991 MONTRÉAL, QUÉBEC, CANADA.

❖CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT SES REVELATIONS 2-9802673-1-7

PREMIÈRE ÉDITION, LANCEMENT LE 22 NOVEMBRE 1996 MONTRÉAL, QUÉBEC, CANADA.

Les deux volumes ci-dessus mentionnés sont disponibles
aux Éditions de l'Anneau d'Or
chez l'éditeur Alain Vautrin
**450.499.0843 - 450-987-0057**
**Courriel : alainvautrin@hotmail.com - cent.nom@hotmail.com**

**TITRES PUBLIÉS FORMAT LIVRES SUPPORT NUMÉRISÉ EN FRANÇAIS**

❖CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT 978-2-9802673-4-1

❖CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT SES RÉVÉLATIONS 978-2-9802673-5-X

❖CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT L'ÉVEIL DE VOTRE DIVIN 978-2-9802673-2-5

❖CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT L'APPRENTI SAGE 978-2-9802673-3-3

❖CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT L'ÉCOLE DE LA SAGESSE 978-2-9813955-0-4

❖CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT LE VIVANT 978-2-9813955-2-8

❖CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT ASPECTS DES LUMIÈRES DITES ÉTERNELLES 978-2-9813955-4-2

❖CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT LA JOIE 978-2-9813955-6-6

❖CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT NOTRE GLOIRE 978-2-9813955-8-0

À la suite de circonstances exceptionnelles de vie, je me suis assis et mis à l'écoute des voix plus profondes qui nous habitent et qui nous guident. Dans cette action, je ne fais que transférer ce que j'ai reçu par des voix dites intérieures.

Chaque être, un jour ou l'autre de sa vie, est appelé à agir. J'ai reçu cet appel et j'y ai répondu avec enthousiasme et remerciement. Car, dans cette action, je me suis retrouvé, identifié, et je peux affirmer que, maintenant, je viens de naître consciemment dans ma matérialité, dans mon corps, dans mon monde sur cette planète, avec vous tous. Et je souhaite à chacun d'entendre cet appel.

Je remercie les artisans qui ont participé à la production de l'œuvre reçue de la source spirituelle CENT.NOM.

Alain Vautrin
L'homme qui écoute

# L'HOMME QUI ÉCOUTE

Quand je suis mon souffle, j'entre en harmonie avec toutes les sphères de ma personne, de mon identité, de mon Je Suis, de ma présence et expression. Dans ce seul souffle, je m'éveille et prends pied dans mon éternité et, dans ce seul souffle, homme, tu peux vivre et connaître ton paradis, ta joie, tes lumières. Et, dans cet espace, nos vies prennent pied, s'inscrivent dans la permanence de ce mouvement si puissant que personne ne peut ni l'entendre ni le saisir.

Dans ce souffle, il y a l'émergence, la montée de notre énergie, de notre source, de notre bien-être. Et, dans le coucher de ce souffle, il y a ce bien-être, cette paix, ce calme, cet apaisement où tout se rassemble en nous pour une meilleure entente, collaboration. Et, dans la reprise de ce souffle, la joie, l'expression de ce que nous sommes, peut prendre place, porter fruit, briller.

CENT.NOM
La source spirituelle